AUTOGRAPHES
PHOTOGRAPHIES
ESTAMPES

Septembre 2018

CD GALERIE

CATALOGUE n°1
Septembre 2018

Christophe Dorny

10-12 rue Richer 75009

Tél. 06 16 05 29 82

Email : cdgalerieparis@gmail.com

RCS : 81831778600015

CD Galerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les estampes originales.

- Les prix sont nets

- Les modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com) , virement bancaire

- COORDONNÉES BANCAIRES

IBAN : FR 76 1820 6002 2233 0117 0900 143

BIC : AGRIFRPP882

Adresse bancaire : Crédit agricole, 91 rue Lafayette 75009 Paris, France

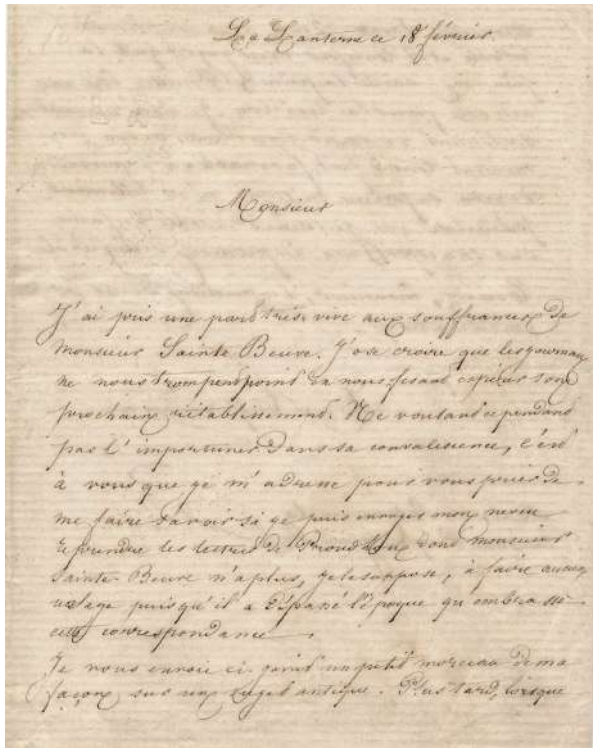
- La facture tient lieu de preuve d'authenticité

Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissomo avec une protection adaptée. Nous contacter pour le montant des frais de port.

Visitez également notre boutique EBay (CD Galerie).

Suivez notre actualité sur **Instagram**.

Nous sommes acheteurs d'autographes, de photographies et d'estampes.



La Lanterne ce 18 février

Monsieur

J'ai pris une part très vive aux souffrances de Monsieur Sainte Beuve. J'ose croire que les journaux ne nous trompent point en nous faisant espérer son prochain rétablissement. Ne voulant cependant pas l'importuner dans sa convalescence, c'est à vous que je m'adresse pour vous prier de me faire savoir si je puis envoyer mon neveu reprendre les lettres de Proudhon dont Monsieur Sainte-Beuve n'a plus, je le suppose, à faire aucun usage puisqu'il a dépassé l'époque qui embrasse cette correspondance.

Je vous envoie ci-joint un petit morceau de ma façon sur un sujet antique. Plus tard, lorsque

n° 1

[PROUDHON]

Louise ACKERMANN (1813-1890), poétesse

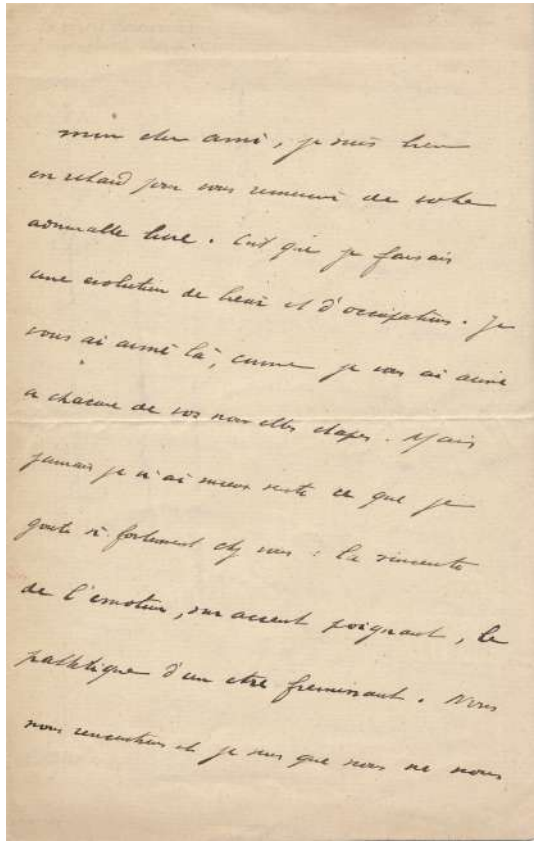
Lettre autographe signée adressée à Prosper Girard, l'époux de sa sœur.

2 pages in-12. Sans lieu, ni date.

Louise Ackermann souhaite d'abord récupérer ses lettres de **Proudhon** *« dont Monsieur Sainte-Beuve n'a plus besoin, je le suppose (...) puis qu'il a dépassé l'époque qui embrasse cette correspondance »*. Sainte-Beuve écrivit sur Proudhon en 1872.

Mais aussi, en lui envoyant *« un petit morceau de* [sa] *façon sur un sujet antique »*, elle sollicite son beau-frère – si Sainte-Beuve est d'accord – de faire une lecture de ses vers : *« L'approbation de notre suprême critique m'est tellement précieuse... »*.

200 €



n° 2

Maurice BARRÈS (1862-1923), écrivain, homme politique

Lettre autographe signée adressée à l'écrivain Paul HERVIEU (1857-1915), nom ajouté à la mine de crayon.

2 pages ½. Nice, sans date [vers 1896].

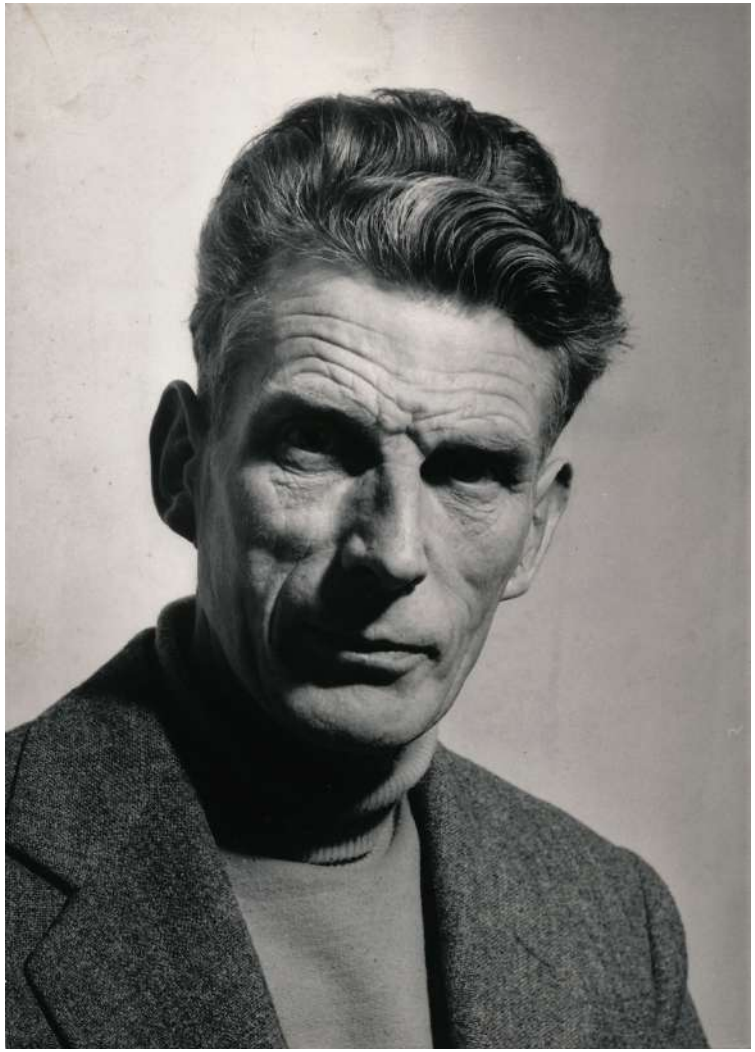
Bel hommage au romancier Paul Hervieu.

L'écrivain le remercie tout d'abord pour son « *admirable livre (...) Je vous ai aimé là, comme je vous ai aimé à chacune de vos nouvelles étapes. Mais jamais je n'ai mieux senti ce que je goûte si fortement chez vous : la sincérité de l'émotion, son accent poignant, le pathétique d'un être frémissant* ».

Ils se rencontrent certes à travers les textes, mais ils ne se connaissent pas, car ils n'ont pas été amis et partagé leur vie à l'âge de vingt-cinq ans. Cependant, dans ses livres, Barrès retrouve « *un être pour qui* [il a] *des sentiments si affectueux, si parents* ».

Il évoque par un tour de phrase un des précédents ouvrages de Paul Hervieu ***L'Esquimau*** : « *...votre esquimau aimait le phoque* ». Il le félicite aussi pour son avant-dernier livre et a ressenti « *des vérités sublimes* ». « *En regardant la manière noire des Espagnols, je pensais au plus récent* ».

180 €



n° 3

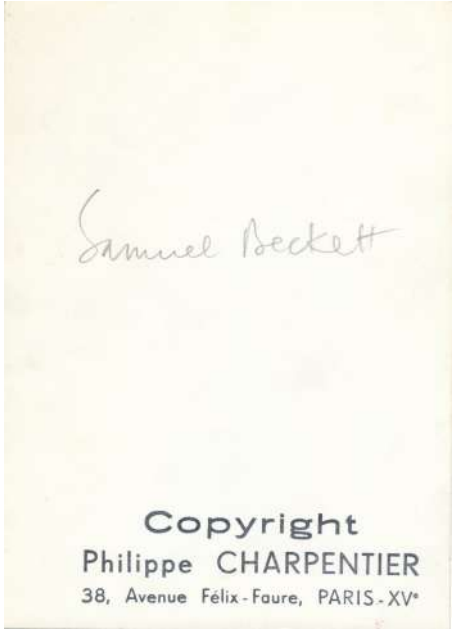
Samuel BECKETT (1906-1989), romancier

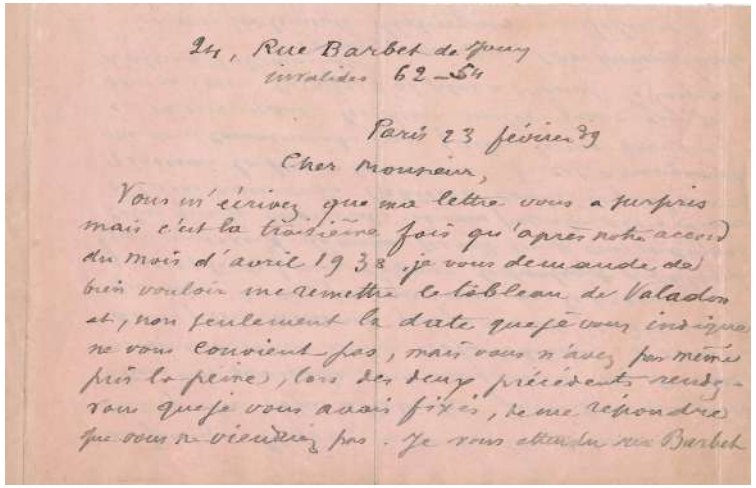
Tirage argentique d'époque [1957].

Cachet du photographe Philippe Charpentier au dos.

18 x 13 cm.

250 €



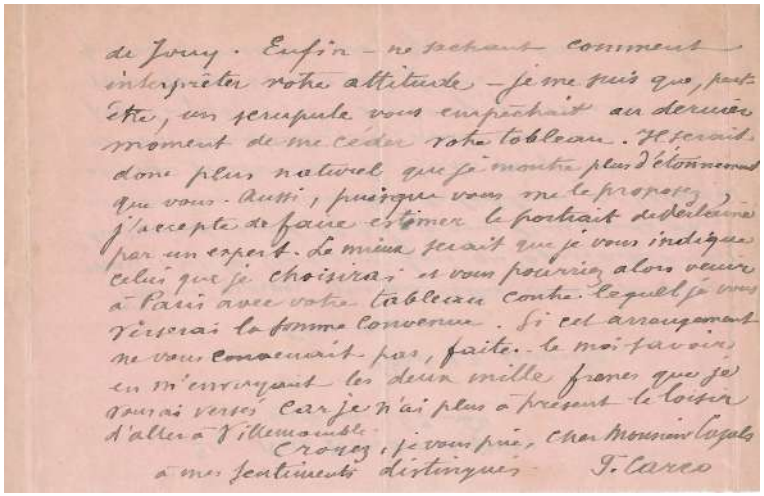


24, Rue Barbet de Jouy
invalides 62-54

Paris 23 février 39

Cher Monsieur,

Vous m'écrivez que ma lettre vous a surpris mais c'est la troisième fois qu'après notre accord du mois d'avril 1938 je vous demande de bien vouloir me remettre le tableau de Valadon et, non seulement la date que je vous indique ne vous convient pas, mais vous n'avez pas même pris la peine, lors des deux précédents rendez-vous que je vous avais fixés, de me répondre que vous ne viendriez pas. Je vous attends rue Barbet



de Jouy. Enfin – ne sachant comment interpréter votre attitude – je me suis que, peut-être, un scrupule vous empêchait au dernier moment de me céder votre tableau. Il serait donc plus naturel que je montre plus d'étonnement que vous. Aussi, puisque vous me le proposez, j'accepte de faire estimer le portrait de Verlaine par un expert. Le mieux serait que je vous indique celui que je choisirai et vous pourriez alors venir à Paris avec votre tableau contre lequel je vous verserai la somme convenue. Si cet arrangement ne vous convenait pas, faites-le moi savoir en m'envoyant les deux mille francs que je vous ai versés car je n'ai plus à présent le loisir d'aller à Villemomble.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur Cazals à mes sentiments distingués. F. Carco

n° 4

Francis CARCO (1886-1958), écrivain, poète

Lettre autographe signée.

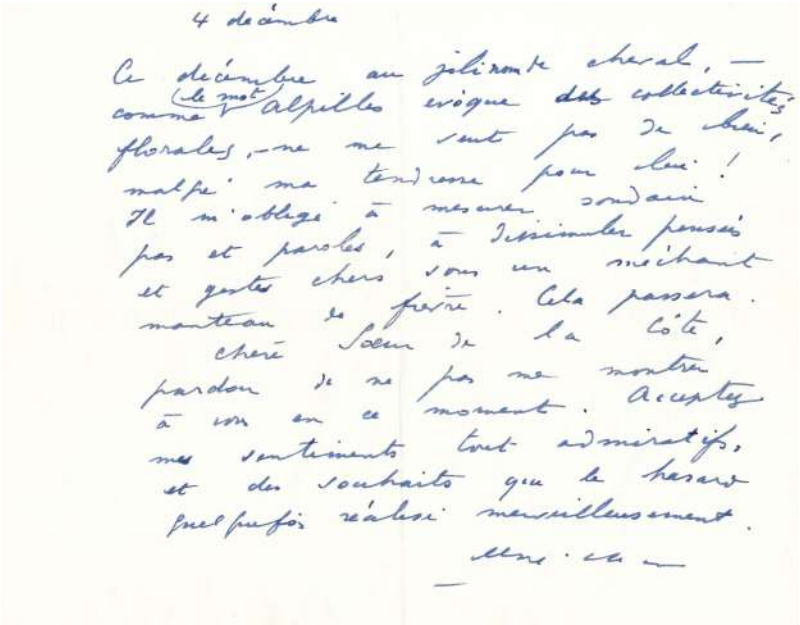
2 pages (13,5 x 21 cm). Paris, 23 janvier 1939.

Carco n'arrive pas à finaliser l'achat d'un tableau de Suzanne VALADON.

L'écrivain n'est pas content : *« c'est la troisième fois qu'après notre accord du mois d'avril 1938, je vous demande de bien vouloir me remettre le tableau de Valadon ».* Un scrupule empêche-t-il son vendeur de céder le tableau ? Il s'en remet à sa proposition de faire estimer l'œuvre par un expert.

« Si cet arrangement ne vous convenait pas, faites-le moi savoir en m'envoyant les deux mille francs que je vous ai versés ».

130 €



4 décembre

Ce décembre au jolimonde cheval, — comme (le mot) Alpilles évoque des collectivités florales, — ne me veut pas de bien, malgré ma tendresse pour lui ! Il m'oblige à mesurer soudain pas et paroles, à dissimuler pensées et gestes chers sous un méchant manteau de fièvre. Cela passera.

Chère Sœur de la Côte, pardon de ne pas me montrer à vous en ce moment. Acceptez mes sentiments tout admiratifs, et des souhaits que le hasard quelquefois réalise merveilleusement.

René Char

n° 5

René CHAR (1907-1988), poète

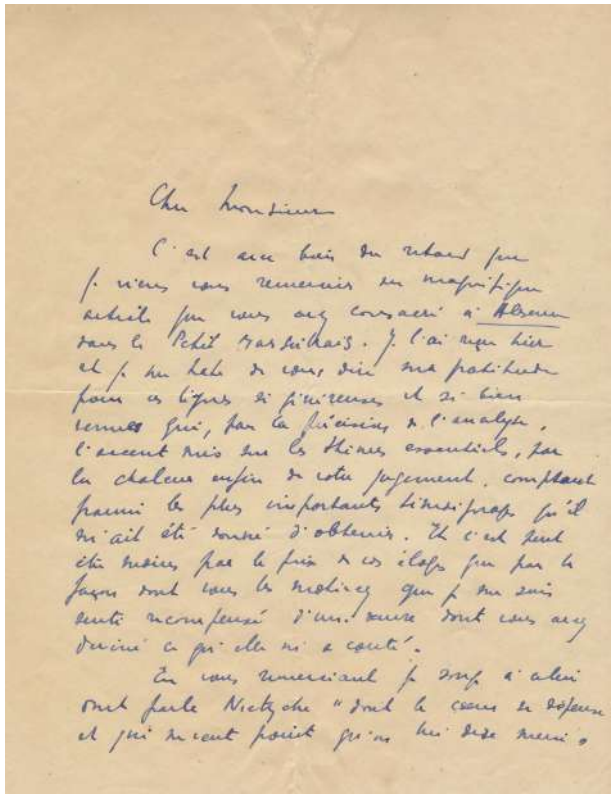
Lettre autographe signée adressée à Carine RUEFF.

2 pages in-12. Sans lieu, ni date. Avec enveloppe.

Fiévreux, le poète s'excuse de n'avoir pas rendu visite à son amie.

« Comme le mot Alpilles évoque des collectivités florales, ne me veut pas du bien, malgré ma tendresse pour lui ! Il m'oblige à mesurer soudain pas et paroles, à dissimuler pensées et gestes chers dans un méchant manteau de fièvre. Cela passera ».

150 €



n° 6

Marc CHADOURNE (1895-1975), écrivain

Lettre autographe signée adressée au chroniqueur littéraire du *Petit Marseillais*, Marcel Gras.

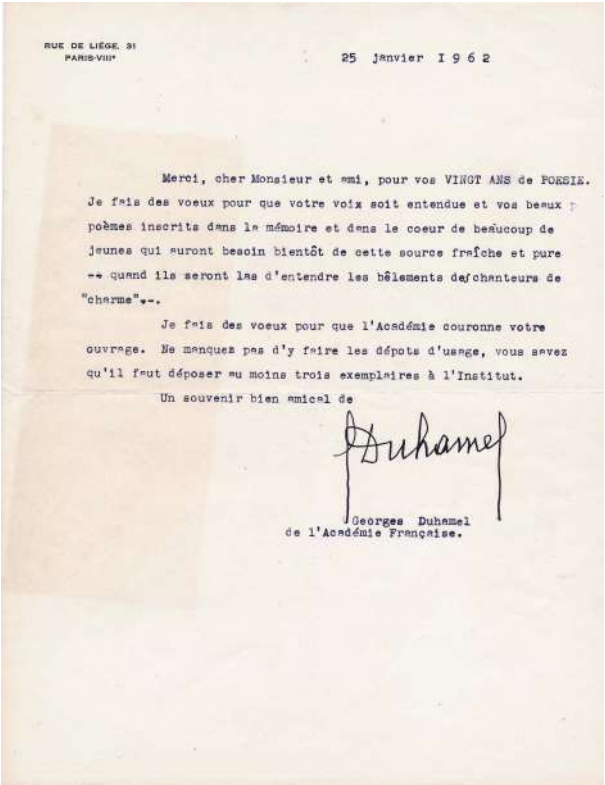
1 page ½ in-4. [1933].

Belle réponse à une critique de son livre *Absence* (Plon, 1933).

« *Je me hâte de vous dire ma gratitude pour ces lignes si généreuses et si bien servies qui, par la précision de l'analyse, l'accent mis sur les thèmes essentiels, par la chaleur enfin de votre jugement comprend parmi les plus importants* (…) *qu'il m'ait été donné d'obtenir. Et c'est peut-être moins par le prix de vos éloges que par la façon dont vous les motivez que je me suis senti récompensé d'une œuvre dont vous avez devinez ce qu'elle a coûté.*

En vous remerciant je songe à celui dont parle ***Nietzche*** *« dont le cœur se dépense et qui ne veut point qu'on lui dise merci ».*

150 €



RUE DE LIÉGE, 31
PARIS-VIIIe

25 janvier 1962

Merci, cher Monsieur et ami, pour vos VINGT ANS de POESIE. Je fais des voeux pour que votre voix soit entendue et vos beaux poèmes inscrits dans la mémoire et dans le coeur de beaucoup de jeunes qui auront besoin bientôt de cette source fraîche et pure -- quand ils seront las d'entendre les bêlements des chanteurs de "charme"...

Je fais des voeux pour que l'Académie couronne votre ouvrage. Ne manquez pas d'y faire les dépots d'usage, vous savez qu'il faut déposer au moins trois exemplaires à l'Institut.

Un souvenir bien amical de

Duhamel

Georges Duhamel
de l'Académie Française.

n° 7

Georges DUHAMEL (1884-1966), écrivain, poète

Lettre tapuscrite signée adressée au poète Jean AUBERT (1921-2011), éditeur, fondateur de l'Association Flammes vives dans les années 1950.

1 page in-4. Paris, 25 janvier 1962.

Les bêlements des chanteurs de charme.

Le remerciant pour l'envoi de son ouvrage *Vingt ans de Poésie*, le poète fait des vœux pour que sa voix soit entendue et inscrite *« dans la mémoire et dans le cœur de beaucoup de jeunes qui auront besoin bientôt de cette source fraîche et pure quand ils seront las d'entendre les bêlements des chanteurs de "charme" ».*

100 €

n° 8

Jean de LA VARENDE (1887-1959), écrivain

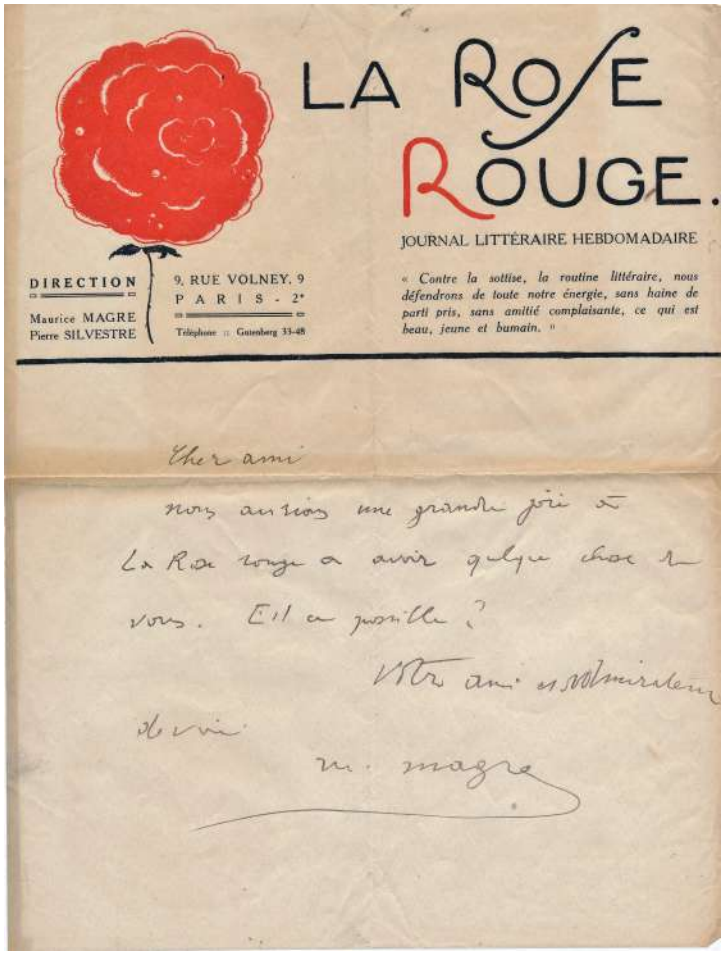
Tirage argentique d'époque, vers 1954.

Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos.

Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth (1954).

25 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques pointes d'oxydation visibles dans la partie basse du tirage.

200 €


LA ROSE ROUGE.

JOURNAL LITTÉRAIRE HEBDOMADAIRE

DIRECTION
Maurice MAGRE
Pierre SILVESTRE

9, RUE VOLNEY, 9
PARIS - 2e
Téléphone : Gutenberg 33-48

« Contre la sottise, la routine littéraire, nous défendrons de toute notre énergie, sans haine de parti pris, sans amitié complaisante, ce qui est beau, jeune et humain. »

Cher ami
nous aurions une grande joie à
La Rose rouge à avoir quelque chose de
vous. Est-ce possible ?
Votre ami et admirateur
de vie
M. Magre

n° 9

Maurice MAGRE (1877-1941), écrivain, poète

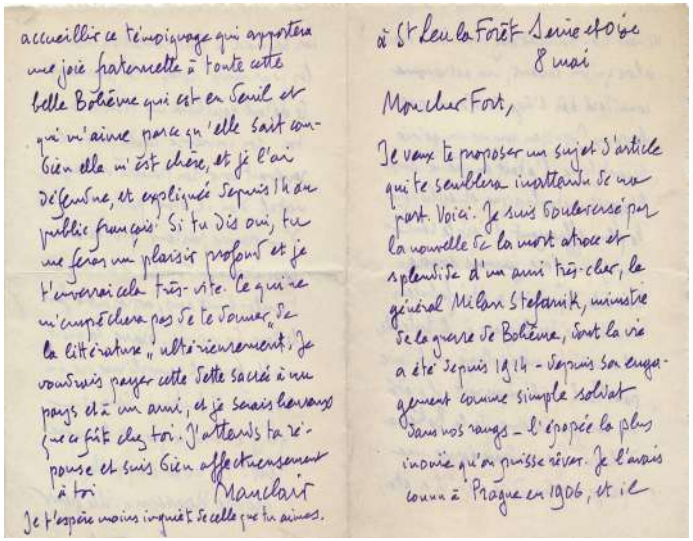
Lettre autographe signée.

1 page in-4 à en-tête de *La Rose Rouge*. Sans date.

Magre, admirateur de vie.

« Cher ami,
Nous aurions une grande joie à la rose rouge à avoir quelque chose de vous. Est-ce possible ?
Votre ami et admirateur de vie ».

70 €



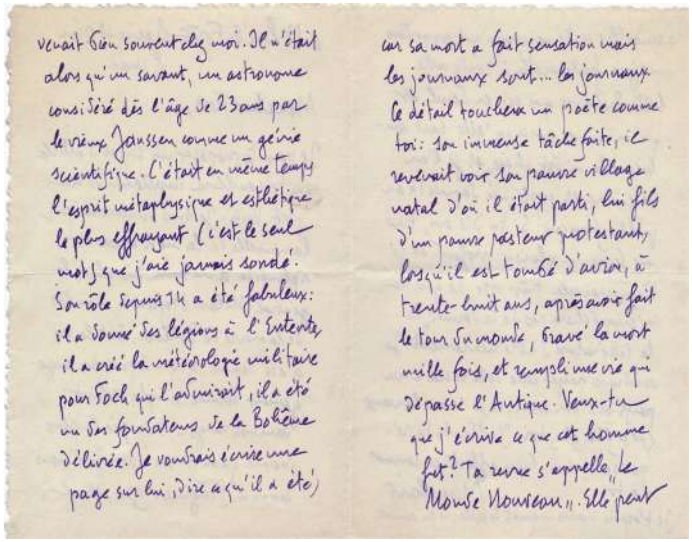
à St Leu la Forêt Seine et Oise
8 mai

Mon cher Fort,

Je veux te proposer un sujet d'article qui te semblera inattendu de ma part. Voici. Je suis bouleversé par la nouvelle de la mort atroce et splendide d'un ami très-cher, le général Milan Stefanik, ministre de la guerre de Bohême, dont la vie a été depuis 1914 – depuis son engagement comme simple soldat dans nos rangs – l'épopée la plus inouïe qu'on puisse rêver. Je l'avais connu à Prague en 1906, et il

accueillir ce témoignage qui apportera une joie fraternelle à toute cette belle Bohême qui est en deuil et qui m'aime parce qu'elle sait combien elle m'est chère, et je l'ai défendue, et expliquée depuis 14 au public français. Si tu dis oui, tu me feras un plaisir profond et je t'enverrai cela très-vite. Ce qui ne m'empêchera pas de te donner de la littérature "ultérieurement". Je voudrais payer cette dette sacrée à un pays et à un ami, et je sais bien ce que ce fait chez toi. J'attends ta réponse et suis bien affectueusement à toi Mauclair

Je t'espère moins inquiet de celle que tu aimes.



car sa mort a fait sensation mais les journaux sont... les journaux. Le détail touchera un poète comme toi: son immense tâche faite, il revenait voir son pauvre village natal d'où il était parti, lui fils d'un pauvre pasteur protestant, lorsqu'il est tombé d'avion, à trente-huit ans, après avoir fait le tour du monde, bravé la mort mille fois, et rempli une vie qui dépasse l'Antique. Veux-tu que j'écrive ce que cet homme fut? Ta revue s'appelle "le Monde Nouveau". Elle peut

venait bien souvent chez moi. Il n'était alors qu'un savant, un astronome considéré dès l'âge de 23 ans par le vieux Janssen comme un génie scientifique. C'était en même temps l'esprit métaphysique et esthétique le plus effrayant (c'est le seul mot) que j'aie jamais sondé. Son rôle depuis 14 a été fabuleux: il a donné ses légions à l'Entente, il a créé la météorologie militaire pour Foch qui l'admirait, il a été un des fondateurs de la Bohême délivrée. Je voudrais écrire une page sur lui, (dire ce qu'il a été)

n° 10

Camille MAUCLAIR (1872-1945), écrivain, critique littéraire

Lettre autographe signée adressée à un responsable éditorial de la revue *Le Monde nouveau*.

4 pages in-12. Saint-Leu-la-Fôret. [1919].

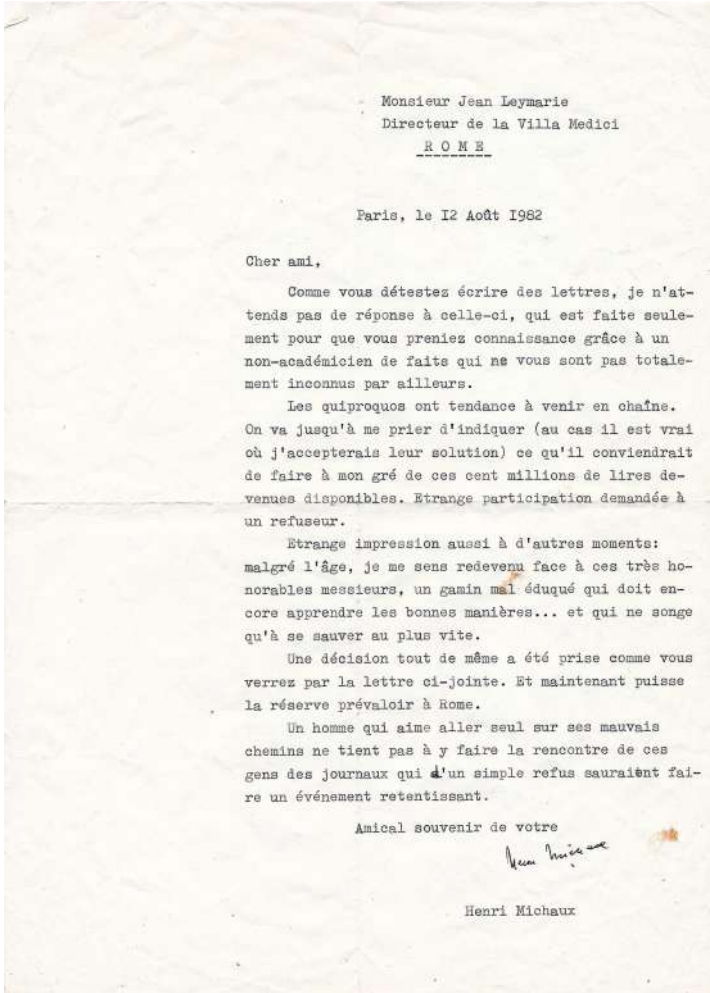
Une « dette sacrée ». Camille Mauclair est bouleversé par la mort d'un ami, le général Milan Rastislav Štefánik (1880-1919). Astronome, homme politique, général et diplomate slovaque, il fut l'un des cofondateurs de la République tchécoslovaque.

Il souhaite rendre hommage à cet homme *« dont la vie a été depuis 1914 – depuis son engagement comme simple soldat dans nos rangs – l'épopée la plus inouïe qu'on puisse rêver »*.

Considéré comme une *« génie scientifique »* par *« le vieux Janssen (...) C'était en même temps l'esprit métaphysique et esthétique le plus effrayant »*.

Camille Mauclair donne toutes les raisons pour écrire cet article : il a créé la météorologie militaire pour Foch, il a été *« un des fondateurs de la Bohême délivrée »*, lui *« fils d'un pauvre pasteur protestant »*...

170 €



Monsieur Jean Leymarie
Directeur de la Villa Medici
ROME

Paris, le 12 Août 1982

Cher ami,

Comme vous détestez écrire des lettres, je n'attends pas de réponse à celle-ci, qui est faite seulement pour que vous preniez connaissance grâce à un non-académicien de faits qui ne vous sont pas totalement inconnus par ailleurs.

Les quiproquos ont tendance à venir en chaîne. On va jusqu'à me prier d'indiquer (au cas il est vrai où j'accepterais leur solution) ce qu'il conviendrait de faire à mon gré de ces cent millions de lires devenues disponibles. Etrange participation demandée à un refuseur.

Etrange impression aussi à d'autres moments: malgré l'âge, je me sens redevenu face à ces très honorables messieurs, un gamin mal éduqué qui doit encore apprendre les bonnes manières... et qui ne songe qu'à se sauver au plus vite.

Une décision tout de même a été prise comme vous verrez par la lettre ci-jointe. Et maintenant puisse la réserve prévaloir à Rome.

Un homme qui aime aller seul sur ses mauvais chemins ne tient pas à y faire la rencontre de ces gens des journaux qui d'un simple refus sauraient faire un événement retentissant.

Amical souvenir de votre

Henri Michaux

n° 11

Henri MICHAUX (1899-1984), écrivain, poète

Lettre tapuscrite signée adressée à l'historien Jean LEYMARIE (1919-2006), alors directeur de la villa Médicis à Rome.

1 page in-4. Paris, 12 août 1982.

Henri Michaux est fidèle à ses principes.

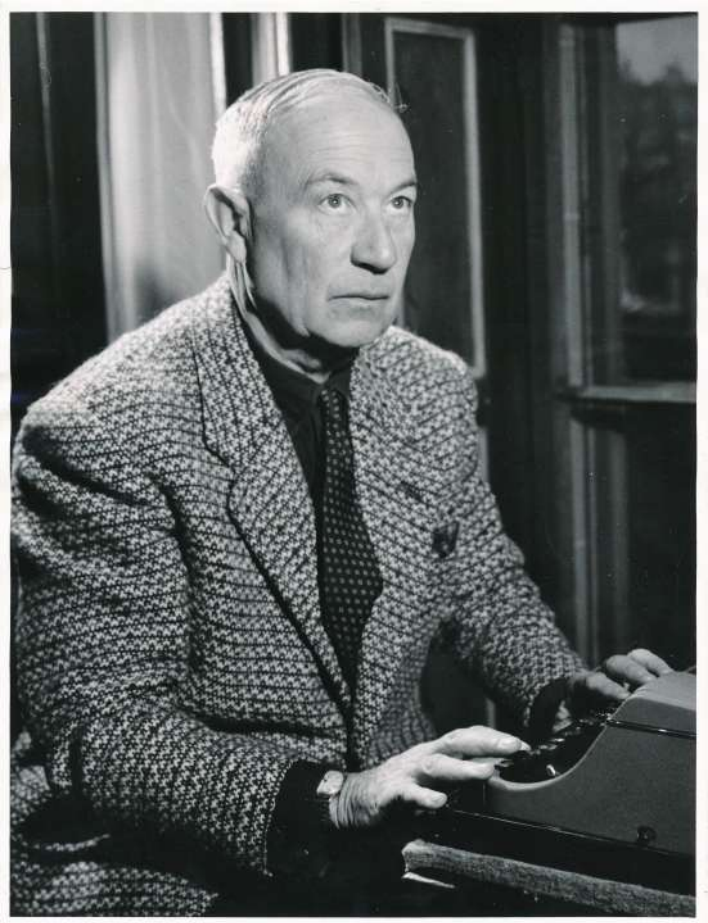
Il refuse de bénéficier du montant d'un prix de cent millions de lires.

« Les quiproquos ont tendance à venir en chaîne (...) étrange participation demandée à un refuseur ».

« Un homme qui aime seul aller sur ses mauvais chemins ne tient à y faire la rencontre de ces gens de journaux qui d'un simple refus sauraient faire une événement retentissant ».

Cette lettre a été publiée dans le volume *Un prix littéraire est un tout..., je n'en veux pas* (Nyctalope, 2002), puis dans *Donc c'est non* (Gallimard, 2016), lettres de Henri Michaux réunies par Jean-Luc Outers.

480 €



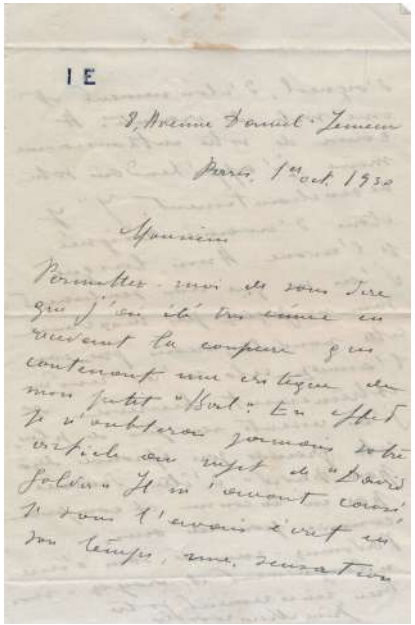
n° 12

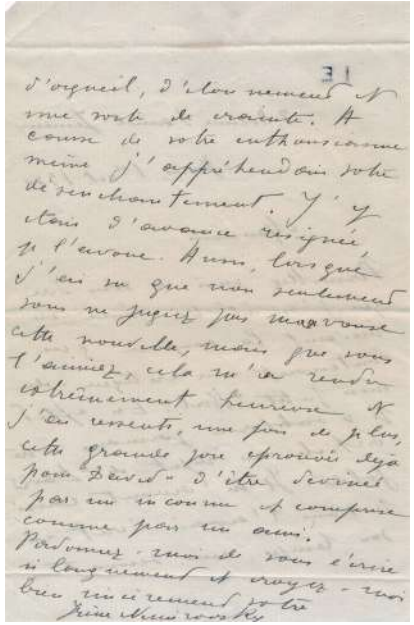
Paul MORAND (1888-1976), écrivain

Tirage argentique d'époque, années 1960.

Cachet du photographe suisse Yves DEBRAINE(1926-2011) au dos.

230 €





n° 13

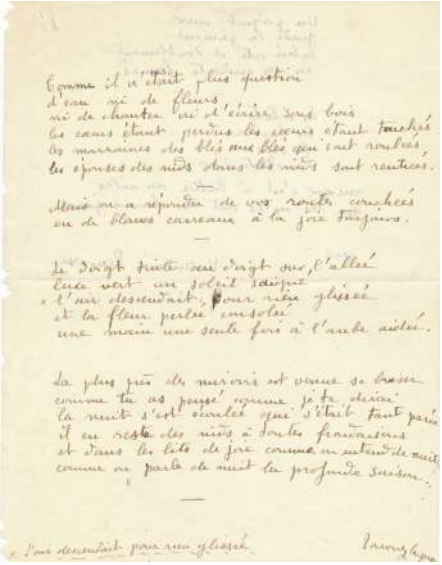
Irène NÉMIROVSKY (1903-1942), écrivaine d'origine russe

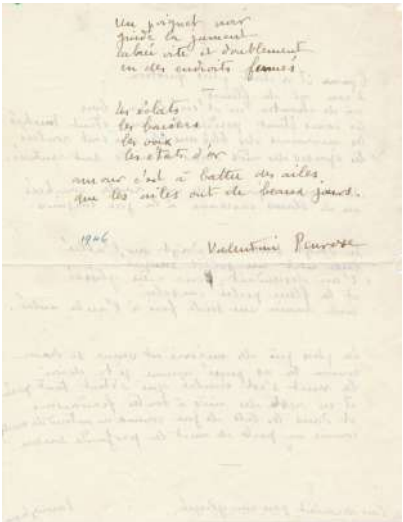
Lettre autographe signée adressée au chroniqueur littéraire du *Petit Marseillais,* Marcel GRAS.

2 pages in-8 à ses initiales. Paris, 1er octobre 1930. Avec enveloppe.

Irène Némirovsky craignait la critique de sa nouvelle *Le bal*, après celle, enthousiaste, de son roman *David Golder*.

Elle a été particulièrement *« émue en recevant la coupure qui contenait une critique de* [son] *petit « Bal ».*
« J'ai vu que non seulement vous ne jugiez pas ma mauvaise cette nouvelle, mais que vous l'aimiez. Cela m'a rendu extrêmement heureuse ».
« En effet je n'oublierai jamais votre article au sujet de ***« David Golder »****. Il m'avait causé, je vous l'avais écrit en son temps, une sensation d'orgueil, d'étonnement et une sorte de crainte. À cause de votre enthousiasme même, j'appréhendais votre désenchantement. J'y étais d'avance résignée je l'avoue. »*
« J'ai ressenti, une fois de plus, cette grande joie éprouvée déjà pour « David » d'être devinée par une inconnu et comprise comme par un ami. »
1 200 €





n° 14

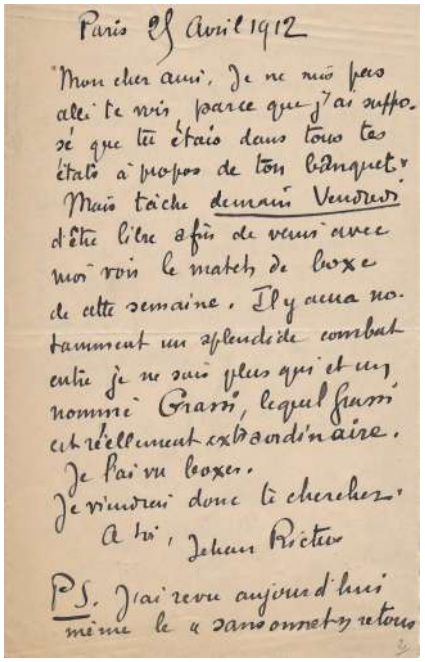
Valentine PENROSE (1898-1978), écrivaine, artiste surréaliste

Poème autographe signé. Daté 1946 (par une autre main).

2 pages in folio.
29 vers.

« Comme il n'était plus question
d'eau ni de fleurs,
ni de chanter, ni d'écrire sous bois
(...)
les éclats
les baisers
les voix
les états d'or
amour c'est à battre des ailes
que les ailes ont de beaux jours ».

Elle épouse en 1925 le poète, peintre et photographe anglais Roland Penrose et fréquente le cercle des surréalistes à Paris.
500 €



Paris 27 Avril 1912

Mon cher ami, Je ne suis pas allé te voir parce que j'ai supposé que tu étais dans tous tes états à propos de ton banquet.

Mais tâche demain Vendredi d'être libre afin de venir avec moi voir le match de boxe de cette semaine. Il y aura notamment un splendide combat entre je ne sais plus qui et un nommé Grassi, lequel Grassi est réellement extraordinaire. Je l'ai vu boxer.

Je viendrai donc te chercher.

A toi, Jehan Rictus

P.S. J'ai revu aujourd'hui même le « sansonnet » retour de Nice, d'hier seulement. D'après lui il ne se serait pas arrêté à Mâcon. Les circonstances l'en ont empêché. Il va aller te voir. Te voilà prévenu. Fais lui bonne figure. Il dit qu'il va partir vers le 14 Mai dans une tournée qui ferait presque le tour du monde et qui le tiendrait absent 15 à 18 mois si il n'est plus entêté contraire.

JR

P.S. Il a entretenu de bonnes relations avec les L. ou plutôt avec Mme L. qui tenait toujours à l'avoir. Mais cette fois les circonstances

n° 15

Jehan RICTUS (1867-1933), poète

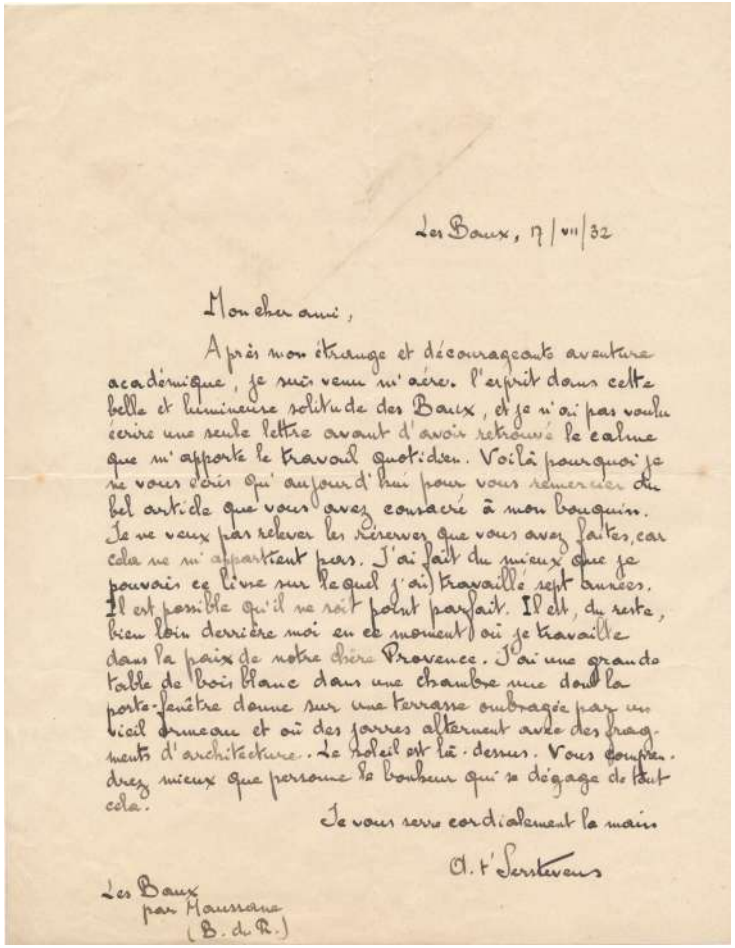
Lettre autographe signée adressée à un ami.

2 pages in-12. Paris, 1912.

Il souhaite aller voir un **match de boxe** avec son ami : *« Il y aura notamment un splendide combat entre je ne sais plus qui et un nommé **Grassi**, lequel est réellement extraordinaire. Je l'ai vu boxer »* (il s'agit du boxeur Auguste GRASSI).

Dans un premier post-scriptum, il évoque le retour de Nice du *« sansonnet »* qui ira voir son correspondant : *« Te voilà prévenu. Fais-lui bonne figure »* et dans le second post-scriptum, Jehan Rictus poursuit : *« Il a entretenu de bonnes relations (...) avec Madame L. qui tenait toujours à l'avoir ».*

120 €



Les Baux, 17/VII/32

Mon cher ami,

Après mon étrange et décourageant aventure académique, je suis venu m'aérer l'esprit dans cette belle et lumineuse solitude des Baux, et je n'ai pas voulu écrire une seule lettre avant d'avoir retrouvé le calme que m'apporte le travail quotidien. Voilà pourquoi je ne vous écris qu'aujourd'hui pour vous remercier du bel article que vous avez consacré à mon bouquin. Je ne veux pas relever les réserves que vous avez faites, car cela ne m'appartient pas. J'ai fait du mieux que je pouvais ce livre sur lequel j'ai travaillé sept années. Il est possible qu'il ne soit point parfait. Il est, du reste, bien loin derrière moi en ce moment où je travaille dans la paix de notre chère Provence. J'ai une grande table de bois blanc dans une chambre nue dont la porte-fenêtre donne sur une terrasse ombragée par un vieil ormeau et où des jarres alternent avec des fragments d'architecture. Le soleil est là-dessus. Vous comprendrez mieux que personne le bonheur qui se dégage de tout cela.

Je vous serre cordialement la main

A. t'Serstevens

Les Baux
par Maussane
(B. du R.)

n° 16

Albert t'SERSTEVENS (1885-1974), écrivain d'origine belge

Lettre autographe signée adressée au chroniqueur littéraire du *Petit Marseillais* Marcel GRAS

1 page in-4. Les Baux, 17 juillet 1932. Avec enveloppe.

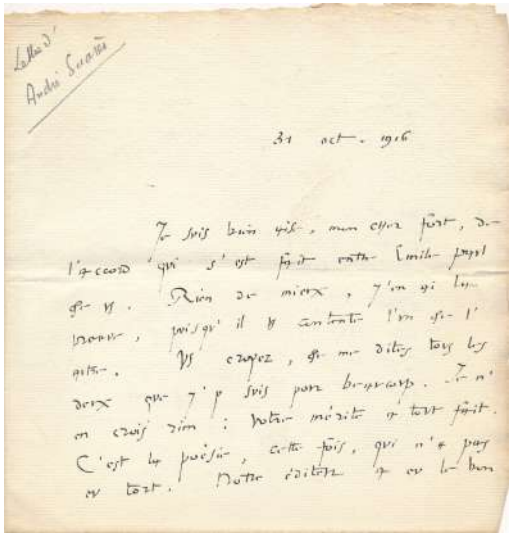
Il a fait du mieux qu'il pouvait...

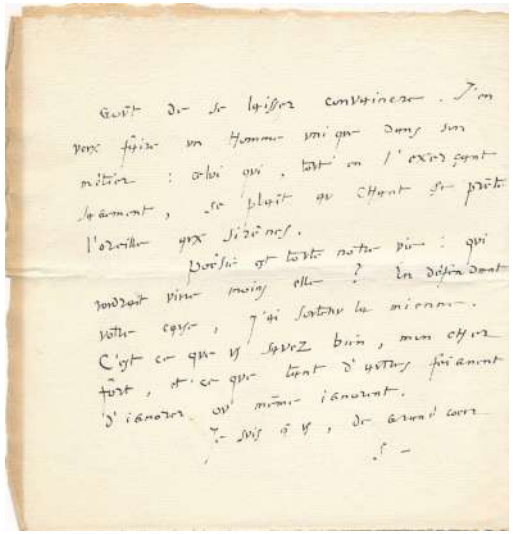
Avant de remercier Marcel Gras pour son *« bel article »* sur son ouvrage *L'Amour autour de la maison*, paru en 1932, il évoque son *« étrange et décourageant aventure académique. »* Rappelons qu'il refusera quelques années après, alors soutenu par Maurice Genevoix, de déposer sa candidature à l'Académie française.

Sur l'article de Marcel Gras, il souligne : *« Je ne veux pas relever les réserves que vous avez faites, car cela ne m'appartient pas. J'ai fait du mieux que je pouvais ce livre sur lequel j'ai travaillé sept années ».*

L'écrivain donne quelques détails sur son environnement de travail : *« dans la paix de notre chère Provence. J'ai une grande table de bois blanc dans une chambre nue dont la porte-fenêtre donne sur une terrasse ombragée par un vieil ormeau et où des jarres alternent avec des fragments d'architecture. Le soleil est là-dessus. »*

200 €





n° 17

André SUARÈS (1868-1948), poète, écrivain

Lettre autographe signée adressée au poète Paul FORT (1872-1960).

2 pages (20 x 19 cm). 31 octobre 1916.

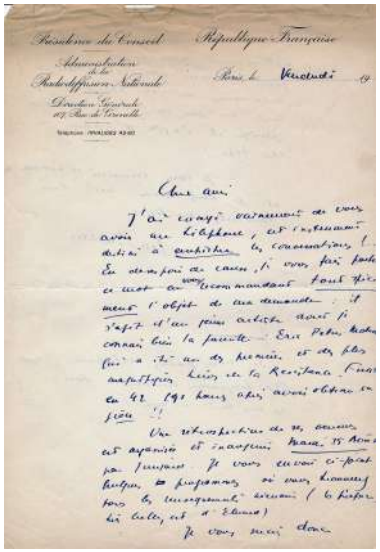
Suarès se félicite d'un accord éditorial entre Paul Fort et Émile Paul, libraire-éditeur.

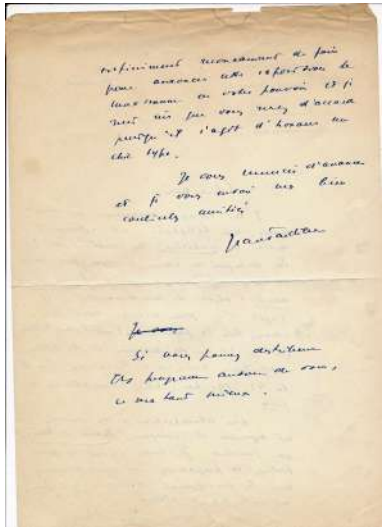
« Vous croyez, et vous me dites tous les deux que j'y suis pour beaucoup. Je n'en crois rien : votre mérite a tout fait. C'est la poésie, qui n'a pas eu tort. »

Il rend hommage à cet éditeur : *« Notre éditeur a eu le bon goût de se laisser convaincre. J'en veux faire un homme unique dans son métier : celui qui, tout en l'exerçant sagement, se plaît au chant et prête l'oreille aux sirènes ».*

Il conclut : *« En défendant votre cause, j'ai soutenu la mienne. C'est ce que vous savez bien mon cher Fort… ».*

280 €





n° 18

Jean TARDIEU (1903-1995), poète

Lettre autographe signée adressée au critique d'art, futur conservateur du musée d'Art moderne de la ville de Paris, Jacques LASSAIGNE(1911-1983).

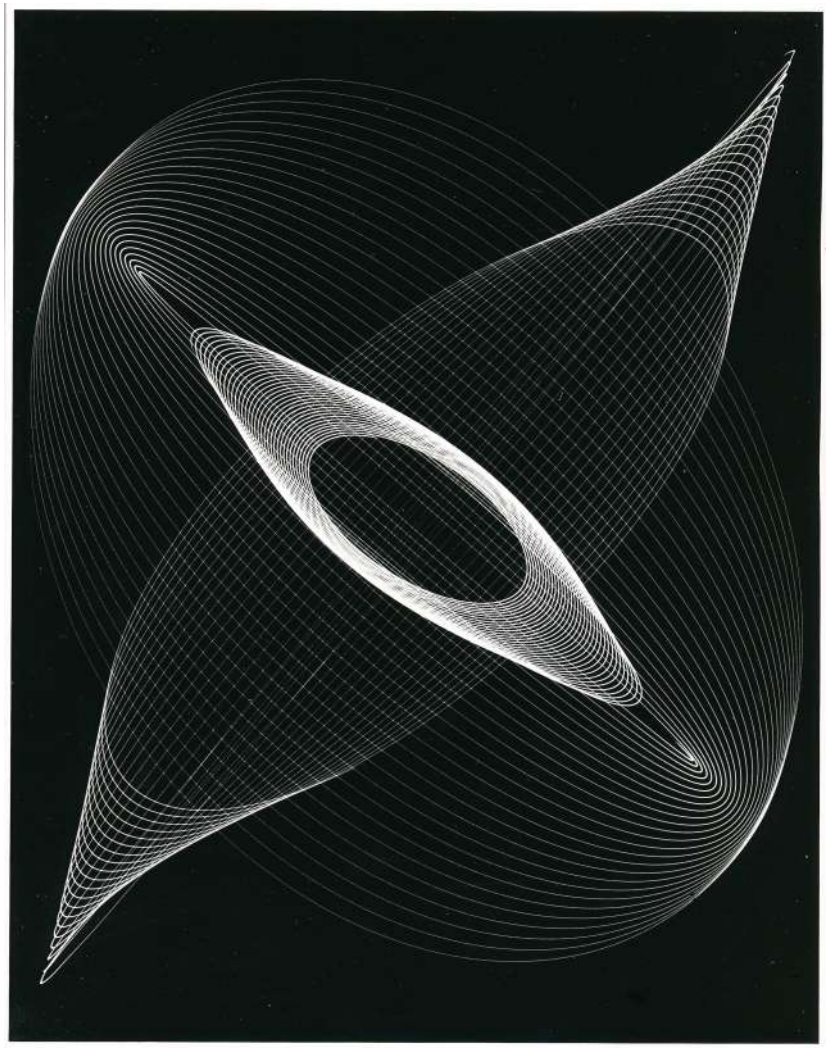
1 page in-folio. Sans date. En-tête de la Radiodiffusion nationale. Jean Tardieu entre après la Libération à la Radiodiffusion française.

Honorer un Résistant et un « chic type ».

N'ayant pu l'avoir au téléphone – *« cet instrument destiné à empêcher les conversations ! »*, Jean Tardieu écrit à Jacques Lassaigne. Il lui parle d'une rétrospective d'un artiste peintre : Eric… *« qui a été un des premiers et des plus magnifiques héros de la Résistance »*. Il lui envoie quelques programmes où il trouvera tous les renseignements nécessaires : *« la préface, très belle, est d'**Éluard** »*.

Tardieu lui est reconnaissant *« de faire pour annoncer cette exposition le maximum en* [son] *pouvoir »* et il est sûr que Jacques Lassaigne sera d'accord *« puisqu'il s'agit d'honorer un chic type. »*

150 €



n° 19

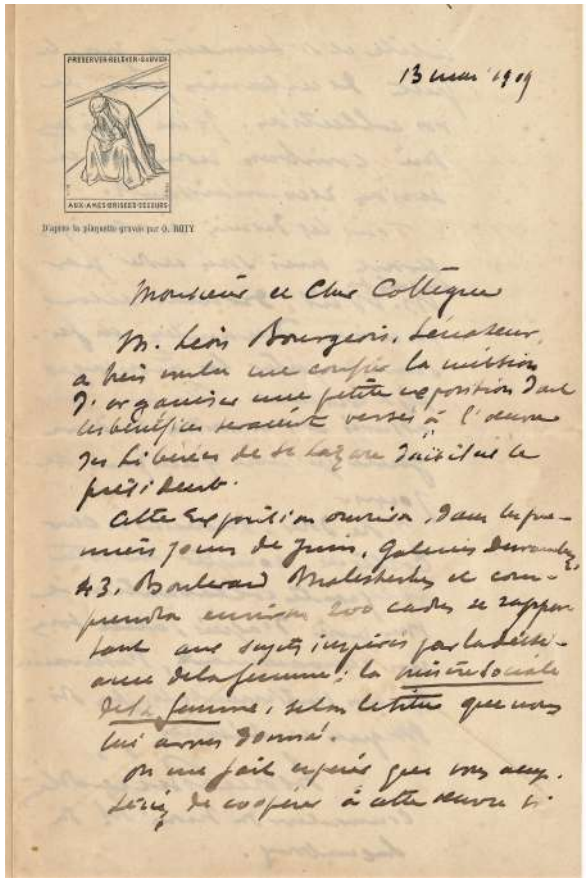
Abstraction

Auteur non identifié. Dos nu.

Tirage argentique d’époque, années 1970.

28,5 x 23 cm.

200 €



n° 20

Léonce BÉNÉDITE (1859-1925), historien, alors directeur du musée du Luxembourg

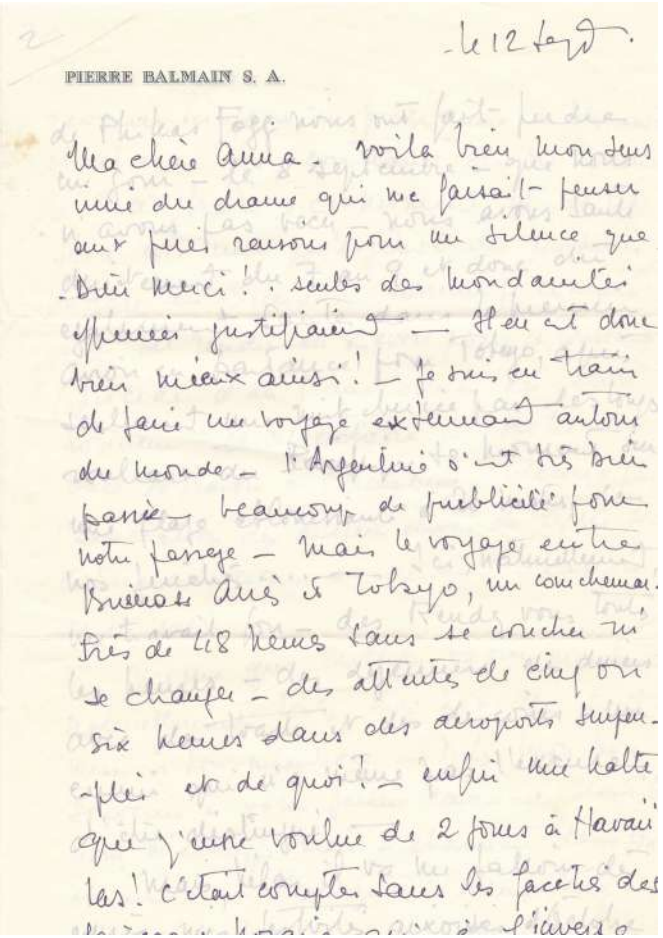
Lettre autographe signée à un « collègue ».

2 pages in-8. 13 mai 1909. En-tête d'une vignette d'après le graveur O. Roty.

Une exposition au profit des Libérées de Saint-Lazare.

Le sénateur Léon Bourgeois a demandé à Léonce Bénédite d'organiser *« une petite exposition dont les bénéfices seraient versés à l'œuvre des Libérées de Saint-Lazare dont il est le précisent »*.
L'exposition, qui aura lieu à la galerie Devambez (43 boulevard Malesherbes), devrait comprendre *« environ 200 cadres se rapportant aux sujets inspirés par* ***la déchéance de la femme ; la misère sociale de la femme****, selon le titre que vous lui avez donné... »*.
Léonce Bénédite évoque ensuite l'aspect pratique dont l'encadrement des œuvres.

L'Œuvre de Saint-Lazare, fondé en 1870, qui tient son nom de la prison pour femmes de Saint-Lazare, venait principalement au secours de jeunes filles, généralement mineures, purgeant ou ayant purgé leur peine. Elle aidait également les prostituées internées dans cette prison.
250 €



le 12 Sept.

PIERRE BALMAIN S. A.

Ma chère Anna. voilà bien mon sens
inné du drame qui me faisait penser
aux pires raisons pour un silence que
Dieu merci ! seules des mondanités
effrénées justifiaient — Il en est donc
bien mieux ainsi ! — Je suis en train
de faire un voyage exténuant autour
du monde — l'Argentine s'est très bien
passée — beaucoup de publicité pour
notre passage — mais le voyage entre
Buenos Aires et Tokyo, un cauchemar.
Près de 48 heures sans se coucher ni
se changer — des attentes de cinq ou
six heures dans des aéroports surpeu-
-plés et de quoi ! — enfin une halte
que j'eusse voulue de 2 jours à Hawaï
las ! c'était compter sans les facéties des

n° 21

Pierre BALMAIN (1914-1982), couturier

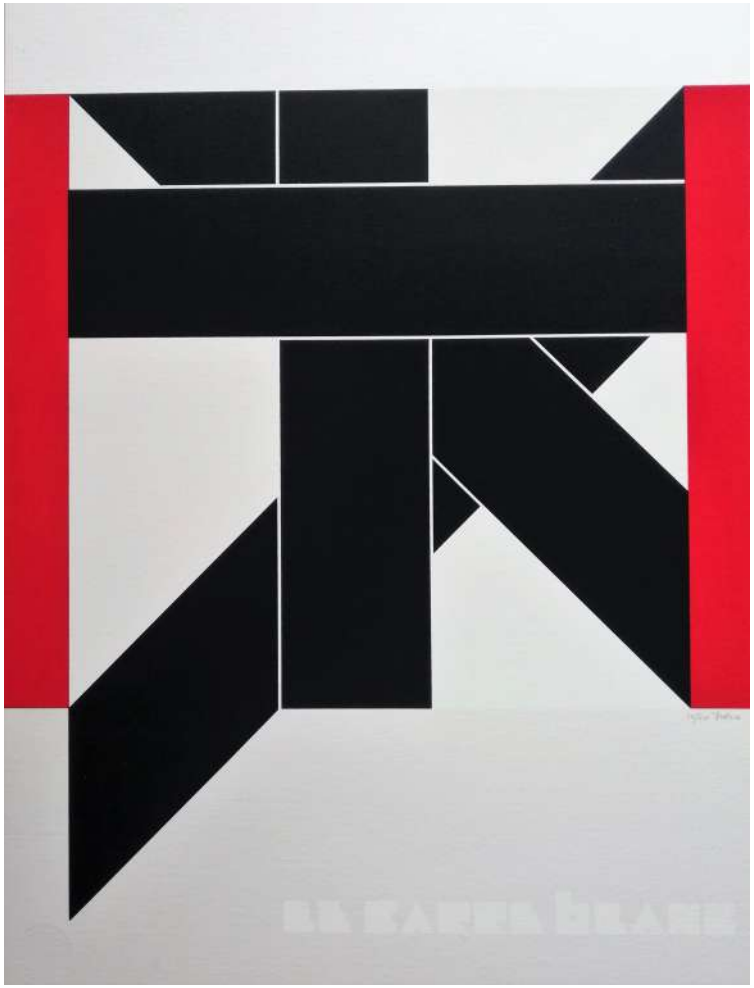
Lettre autographe signée à sa « chère Anna ».

3 pages in-4. En-tête Pierre Balmain S.A. Sans lieu, ni date.

Pierre Balmain fait le tour du monde.

Lettre amicale dans laquelle il donne des détails sur son voyage *« exténuant autour du monde »*. L'Argentine s'est bien passée – *« beaucoup de publicité pour notre passage »*. Le trajet entre Buenos Aires et Tokyo fut, en revanche *« un cauchemar »*. Il mentionne son escale à Hawaï : *« une plage éblouissante à 20 mètres de nos fenêtres »*. Pierre Balmain évoque ensuite un programme télévisuel qui lui sera consacré à Bangkok et un dîner en son honneur à l'hôtel des Ducs de Savoie à Chambéry lorsqu'il rentrera en France. Le couturier termine sa lettre par ses *« Hommages à la Reine Mère »*.

250 €



n° 22

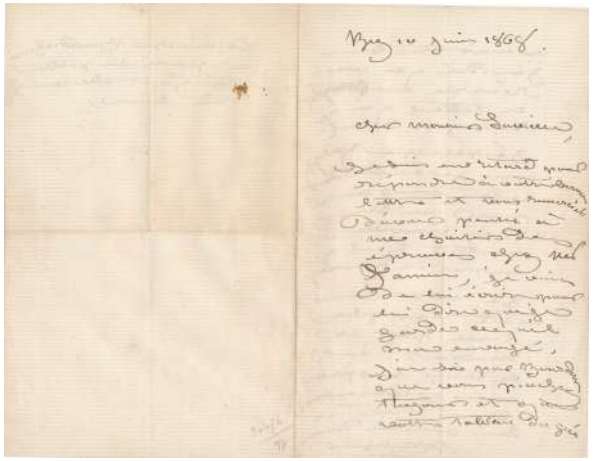
Charles Bézie (1934), peintre, sérigraphe

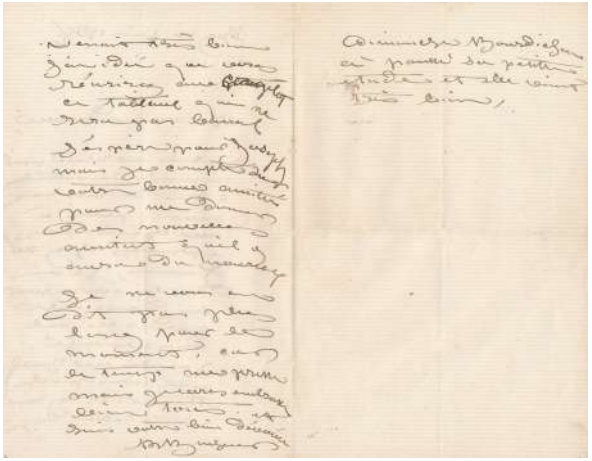
Le Carré blanc.

Sérigraphie.

60 x 45 cm.

300 €





n° 23

Rosa BONHEUR (1822-1899), peintre, sculptrice

Lettre autographe signée adressée à un Monsieur.

2 pages 1/3. By, juin 1868.

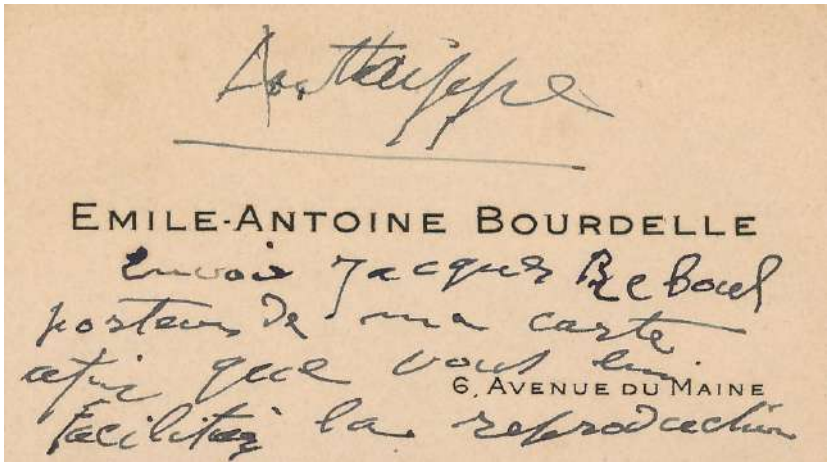
Un tableau pas banal.

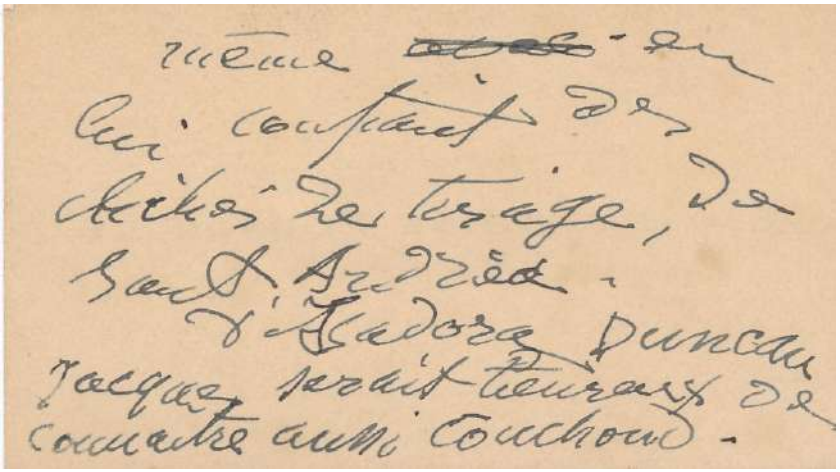
Dans cette lettre, l'artiste remercie son correspondant à propos d'un choix d'estampes : *« Je (...) vous remercie d'avoir pensé à me choisir des épreuves chez **M. Jannin**, je viens de lui écrire pour lui dire que je garde ce qu'il m'a envoyé ».*

Elle l'encourage ensuite pour un tableau en cours : *« J'ai su par B.... que vous viendrez toujours et que votre tableau du gué tenait très bien. J'ai idée que vous réussirez avec ce tableau qui ne sera pas banal ».* Rosa Bonheur compte sur lui pour lui donner des nouvelles *« aussitôt qu'il aura du nouveau ».*

« Je ne vous en dis pas plus long pour le moment ».

250 €





n° 24

Antoine BOURDELLE (1861-1929), sculpteur

Carte de visite autographe.

4,3 x 7,5 cm. Sans lieu, ni date.

Des clichés de sauts de la célèbre danseuse Isadora Duncan.

« Envoie Jacques R... (?) porteur de ma carte afin que vous en facilitiez la reproduction même. En lui confiant des clichés de tirage des sauts arrière d'Isadora Duncan. Jacques serait heureux de connaître aussi Couchoud ».

Isadora Duncan fut une source d'inspiration importante pour une série de dessins de Bourdelle.
Le docteur Couchoud épousa Anthippe Sevastos la belle-sœur de Bourdelle.
180 €

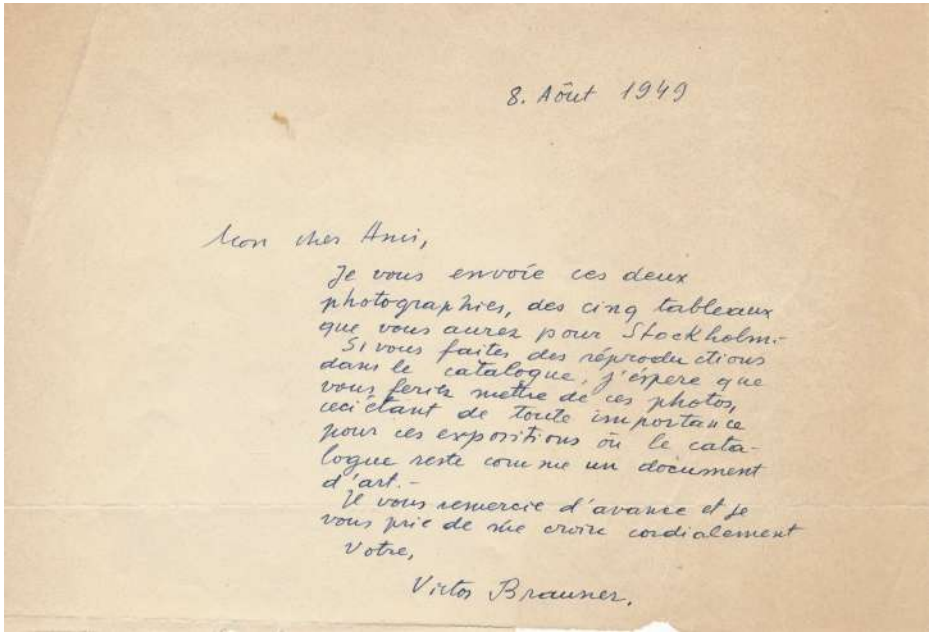
n° 25

Brasilia, début des années 1960.

Auteur non identifié. Tirage argentique d'époque sur papier cartoline.

21,5 x 18 cm. Dos nu.

180 €



8. Août 1949

Mon cher Ami,

Je vous envoie ces deux photographies, des cinq tableaux que vous aurez pour Stockholm.-
Si vous faites des réproductions dans le catalogue, j'espere que vous ferez mettre de ces photos, ceci étant de toute importance pour ces expositions où le catalogue reste comme un document d'art.-
Je vous remercie d'avance et je vous prie de me croire cordialement
Votre,

Victor Brauner.

n° 26

Victor BRAUNER (1903-1966), peintre

Lettre autographe signée adressée au critique d'art, conservateur du musée d'Art moderne de la ville de Paris en 1971, Jacques LASSAIGNE (1911-1983).

1 page in-4. 8 août 1949.

Le catalogue est un document d'art.

« Si vous faites des reproductions dans le catalogue, j'espère que vos ferez mettre de ces photos, ceci étant de toute importance pour ces expositions où le catalogue reste comme un document d'art. »

350 €

n° 27

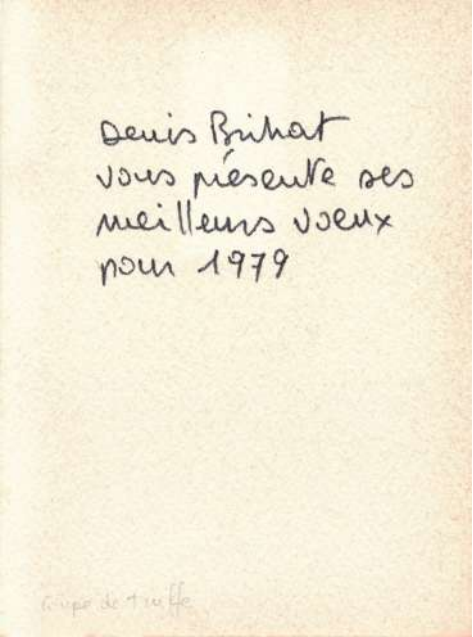
Denis BRIHAT (1928-1957), photographe

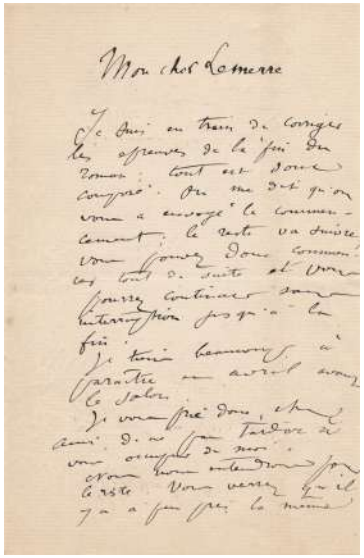
« Coupe de truffes ».

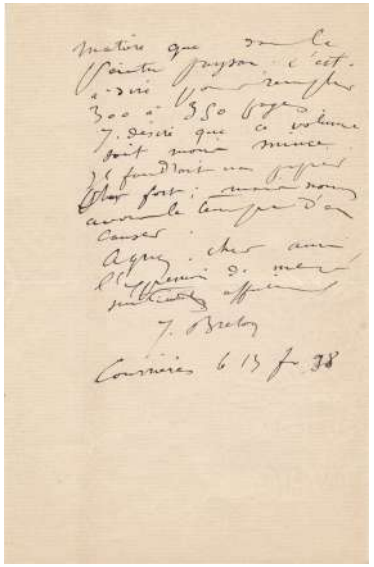
Tirage argentique d'époque contrecollé sur feuille dure, signé et numéroté (24/250).

Carte de vœux pour l'année 1979 (15 x 11 cm avec le support).

180 €







n° 28

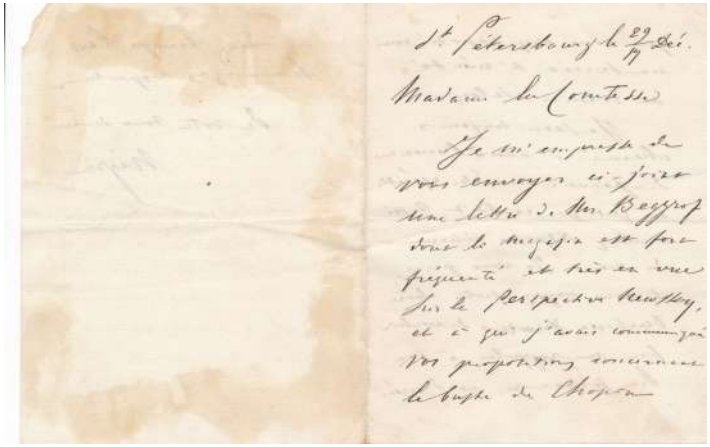
Jules BRETON (1827-1906), peintre, poète

Lettre autographe signée adressée à l'éditeur Alphonse LEMERRE (1838-1912).

1 page ¾ in-12. Courrières, 13 février 1898.

À propos de la réalisation de son livre *Savarette* (Alphonse Lemerre, 1898).

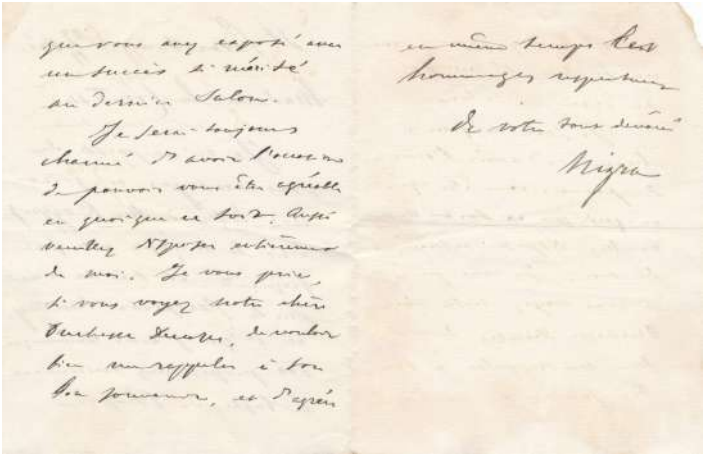
Étant en train de corriger les épreuves de la fin de son roman, Jules Breton demande à son éditeur de *« commencer tout de suite »*, à monter les épreuves finales. *« Je tiens beaucoup à paraître en avril avant le Salon. Je vous prie donc, cher ami, de ne pas tarder à vous occuper de moi »*.
Il évoque son précédent roman publié chez Lemerre en 1896 *Un peintre paysan, souvenirs et impressions*.
« Vous verrez qu'il y a à peu près la même matière que dans le Peintre paysan, c'est-à-dire pour remplir 300 à 350 pages. Je désire que ce volume soit moins mince. Il faudrait un papier plus fort ».
150 €



St Petersbourg le 29/17 déc.

Madame la Comtesse

Je m'empresse de vous envoyer ci-joint une lettre de Mr. Beggrof dont le magasin est fort fréquenté et très en vue sur la Perspective Newsky, et à qui j'avais communiqué vos propositions concernant le buste de Chopin



que vous avez exposé avec un succès de mérité au dernier Salon.

Je serai toujours charmé d'avoir l'occasion de pouvoir vous être agréable en quoi que ce soit. Aussi veuillez N'user entièrement de moi. Je vous prie, si vous voyez votre chère Duchesse (?), de vouloir bien me rappeler à son bon souvenir, et d'agréer en même temps les hommages respectueux de votre tout dévoué

Nigra

n° 29

[CHOPIN]

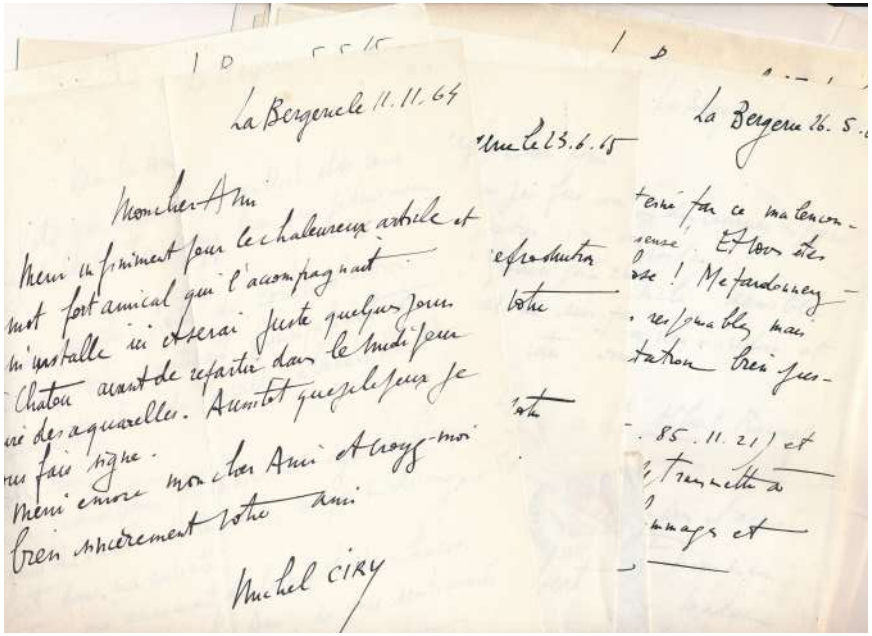
Lettre autographe signée du philologue **Costantino NIGRA (1828-1907)** adressée à **Jeanne Elisabeth Marie de LA CROIX de CASTRIES,** comtesse de Beaumont (1843-1891).

2 pages et demie petit in-12. Saint-Pétersbourg le 29 décembre.

La lettre évoque le buste de Chopin, précisément le masque mortuaire, dont Jeanne Castries-Baumont est l'auteur. Il est conservé au musée national Hébert.

« Je m'empresse de vous envoyer ci-joint une lettre de M. Beggrof dont le magasin est fort fréquenté et très en vue (…), et à qui j'avais communiqué vos propositions concernant le buste de Chopin que vous avez exposé avec un succès mérité au dernier Salon.
Je serai toujours charmé d'avoir l'occasion de pouvoir vous êtes agréable en quoi que ce soit aussi veuillez compter entièrement sur moi. Je vous prie, si vous voyez notre chère duchesse (?) de vouloir bien me rappeler à son bon souvenir et d'agréer en même temps les hommages respectueux de votre dévoué
Nigra ».

150 €


La Bergerie le 11.11.64

Mon cher Ami

Merci infiniment pour le chaleureux article et surtout fort amical qui l'accompagnait. Je m'installe ici et serai juste quelques jours au Chaton avant de repartir dans le Midi pour mes aquarelles. Aussitôt que je le pourrai je vous ferai signe.

Merci encore mon cher Ami et croyez-moi bien sincèrement votre ami

Michel CIRY

Une le 23.6.15

La Bergerie 26. 5.

n° 30

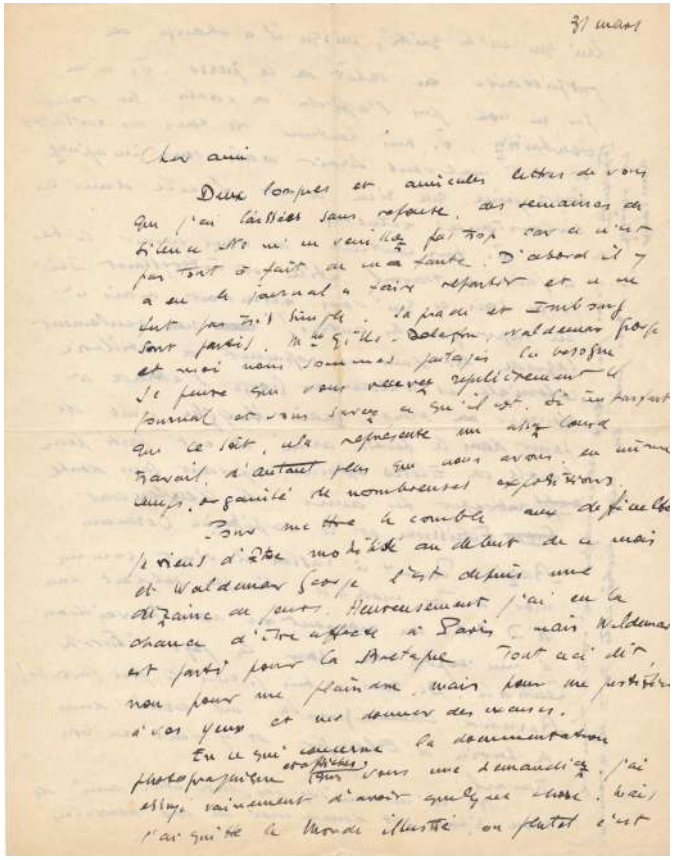
Michel CIRY (1919), peintre, graveur

Belle correspondance amicale avec le poète Jean AUBERT (1921-2011), également éditeur, fondateur de l'Association Flammes vives dans les années 1950.

16 lettres autographes signées in-4 et in-8, de 1964 à 1974, dont certaines avec enveloppe.

L'artiste remercie régulièrement Jean Aubert pour les articles qu'il ne manque jamais d'écrire sur ses expositions ou lui retourne ses vœux. À propos d'une future manifestation *« il faudra veiller au « niveau » des participants »* (1965). Il fait part de ses opinions comme de vivre « *loin de la ville abominable et destructrice »* (1965) tout en étant attentif à ceux qui le comprennent : *« Il est bien agréable d'être compris et aimé de ceux que l'on estime »* (1966).

400 €



n° 31

Raymond COGNIAT (1896-1977), critique d'art, puis inspecteur des beaux-arts

Lettre autographe non signée adressée au critique d'art, alors attaché culturel à l'ambassade de Roumanie Jacques LASSAIGNE (1911-1983).

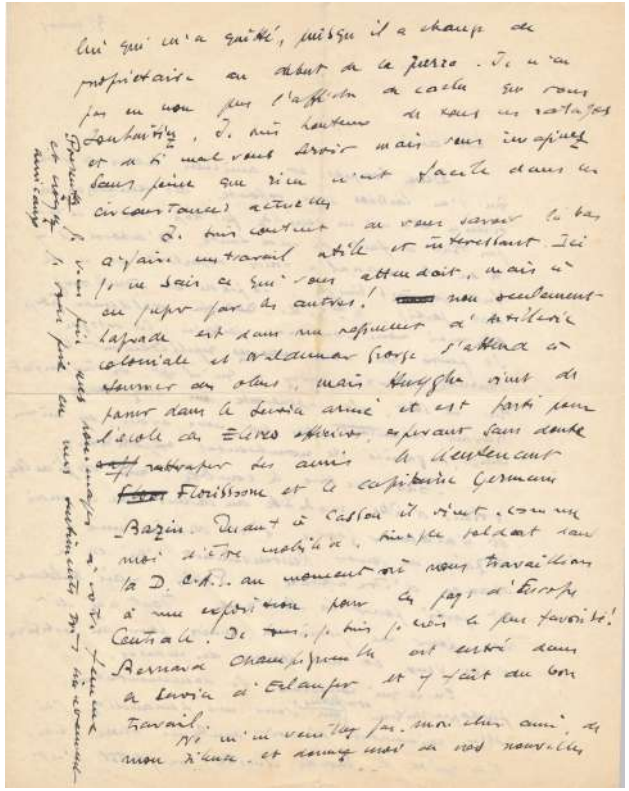
2 pages in-4. [1939].

Intéressante lettre sur la mobilisation à la veille de la guerre. Raymond Cogniat donne des nouvelles à Jacques Lassaigne sur la relance d'un titre de presse (sans doute *Beaux-Arts*) et de ses collaborateurs mobilisés.

*« Il y a eu le journal à faire repartir et ce ne fut pas très simple. **Laprade** et Im... sont partis. **Mme Gille-Delafon**, **Waldemar George** et moi nous sommes partagés la besogne. Je pense que vous recevez régulièrement le journal (...) ».*

Ils ont organisé de nombreuses expositions. Il lui dit qu'il vient d'être mobilisé tandis que **Waldemar George** l'est depuis une dizaine de jours en Bretagne.

Il n'a pu réunir la documentation photographique et l'affiche de **Carlu** (Jean Carlu) qu'il souhaitait. Il est « *honteux* » de ne pas le « *servir* » correctement.



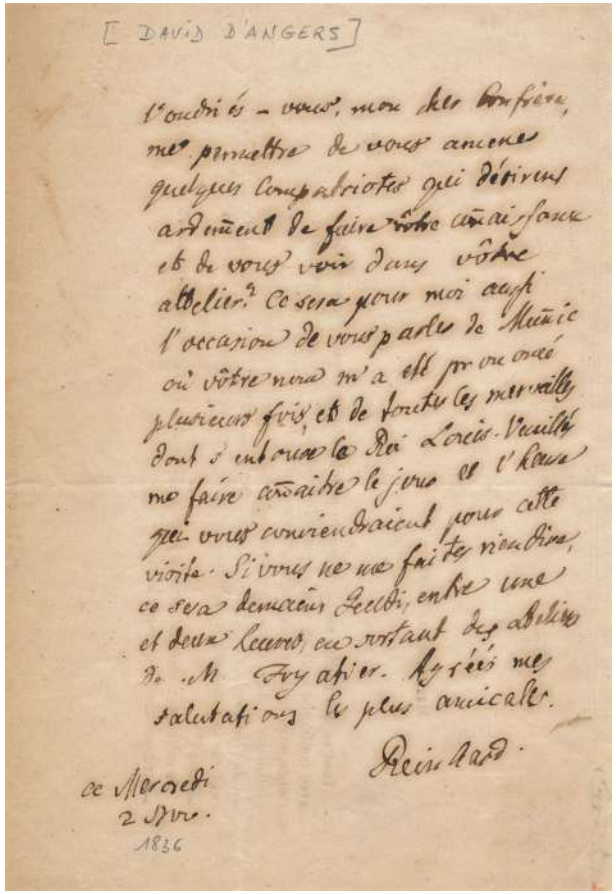
Suite (Raymond Coignat)

Il revient sur les affectations des uns et des autres : **Laprade** est dans un régiment d'artillerie coloniale et **Waldemar George** s'attend *« à lancer ses obus ».* **Huyghe** [René Huyghe] est *« parti pour l'école des élèves officiers, espérant sans doute rattraper ses amis : le lieutenant **Florissone** et le capitaine **Germain Bazin**. Quant à **Cassou*** [Jean Cassou]*, il vient comme moi d'être mobilité, simple soldat, dans la DCA. »*

« De tous, je suis, je crois le plus favorisé »

Il mentionne encore une autre personne entrée au service d'Erlanger (Philippe Erlanger).

200 €


[DAVID D'ANGERS]

Voudriés-vous, mon cher Confrère,
me permettre de vous amener
quelques Compatriotes qui désirent
ardemment de faire votre connaissance
et de vous voir dans votre
atelier? Ce sera pour moi aussi
l'occasion de vous parler de Munic
où votre nom m'a été prononcé
plusieurs fois, et de toutes les merveilles
dont s'entoure le Roi Louis. Veuillés
me faire connaître le jour et l'heure
qui vous conviendraient pour cette
visite. Si vous ne me faites rien dire,
ce sera demain Jeudi, entre une
et deux heures, en sortant des ateliers
de M. Fryatier. Agréés mes
salutations les plus amicales.

Reinhard.

ce Mercredi
2 Nov.
1836

n° 32

[DAVID D'ANGERS]

Charles-Frédéric REINHARD (1761-1837), diplomate et homme politique français d'origine allemande

Lettre autographe signée au sculpteur et statuaire DAVID D'ANGERS (1788-1856).

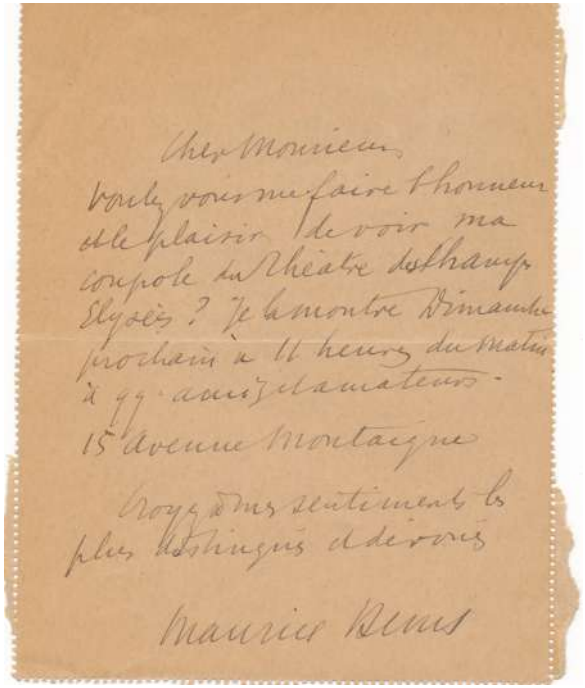
1 page in-12. 2 avril 1836.

La renommée de David d'Angers en Bavière.

Le diplomate lui demande la permission de lui recommander quelques compatriotes qui souhaitent faire sa connaissance et de le voir dans son atelier.

Ce sera l'occasion *« de vous parler de Munich où votre nom m'a été prononcé plusieurs fois et de toutes les merveilles dont s'entoure le* ***roi LOUIS*** *».* Il s'agit de Louis Ier de Bavière.

120 €


Cher Monsieur
Voulez vous me faire l'honneur et le plaisir de voir ma coupole du Théâtre des Champs Elysées ? Je la montre Dimanche prochain à 11 heures du matin à qq amis et amateurs.
15 Avenue Montaigne
Croyez mes sentiments les plus distingués et dévoués
Maurice Denis

n° 33

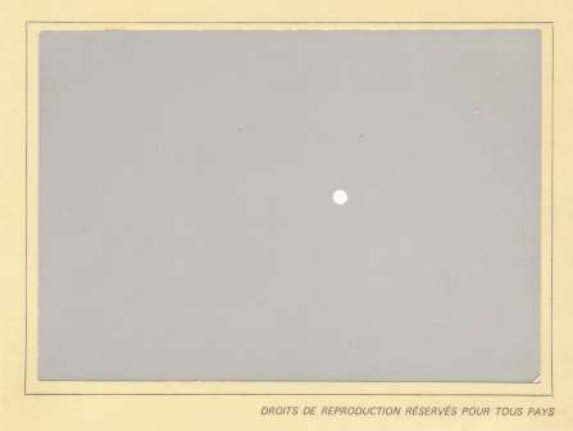
Maurice DENIS (1870-1943), peintre, membre du groupe des nabis

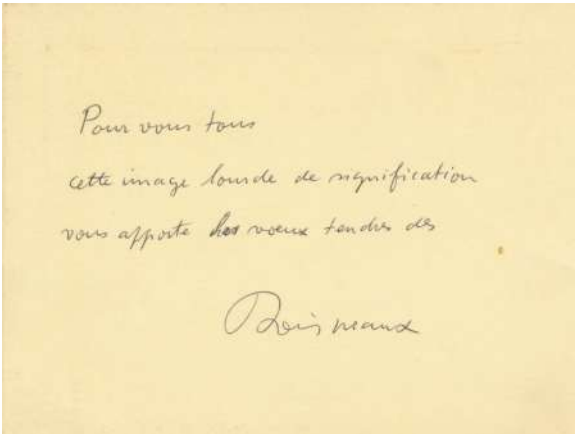
Lettre autographe signée (entier postal, 14 x 11 cm), adressée à l'architecte, critique d'art, fondateur du Salon d'Automne en 1903, puis président de ce salon, Frantz JOURDAIN (1847-1935).

Il invite Frantz Jourdain à voir sa décoration du théâtre des Champs-Élysées.

« Voulez-vous me faire l'honneur et le plaisir de voir ma coupole du théâtre des Champs-Élysées ? Je la montre dimanche prochain à 11 heures du matin à qq amis amateurs ».

380 €





n° 34

Robert DOISNEAU (1912-1994), photographe

Carte de vœux autographe signée. Avec tirage argentique d'époque contrecollé.

Carte à deux volets (10,5 x 13,5 cm). Sans lieu, ni date.

« Pour vous tous, cette image lourde de signification vous apporte les vœux tendres des Doisneau. »

380 €

n° 35

Jean DIEUZAIDE (1921-2003), photographe

Intérieur à la fenêtre et à la tête sculptée (dans un atelier), années 1950.

Tirage argentique d'époque avec signature autographe « *Yan* » au dos.

15 x 14,8 cm.

200 €

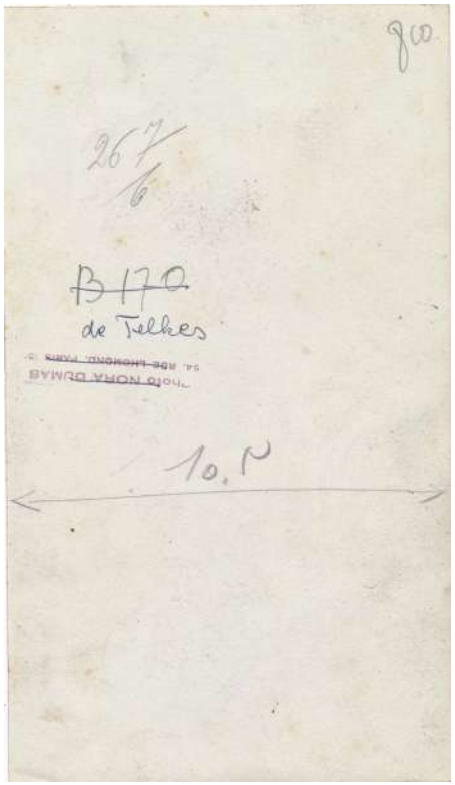
n° 36

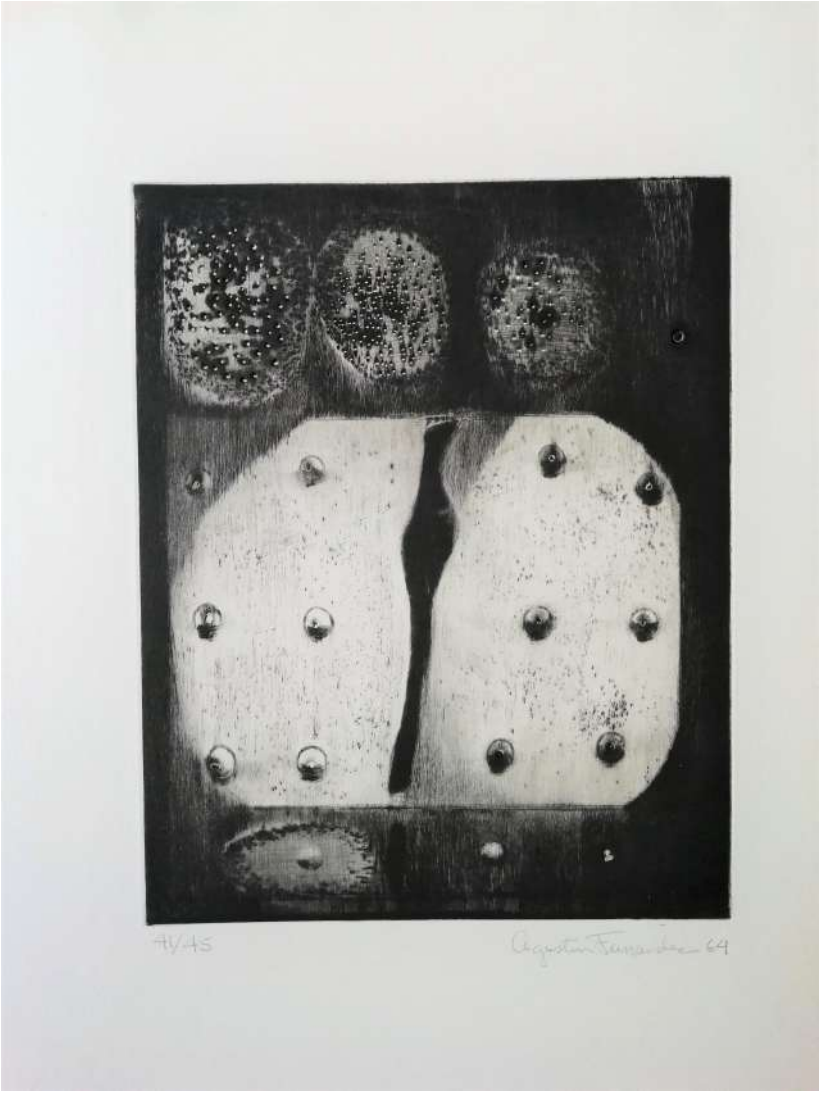
Nora DUMAS (1890-1979), photographe hongroise active à Paris dans les années 1930
Étude de nu à la cigarette.

Cachet de l'auteur au dos.

23 x 13 cm.

750 €



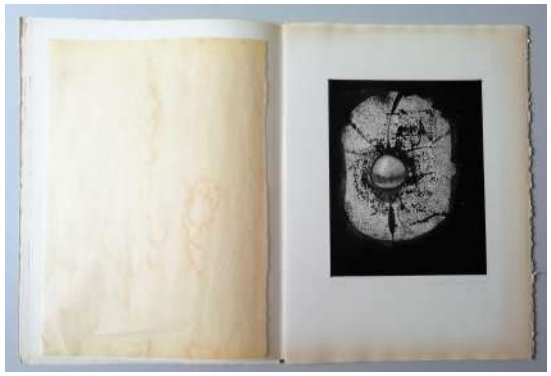


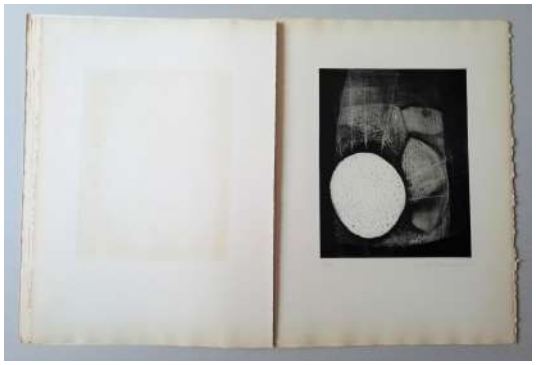
n° 37

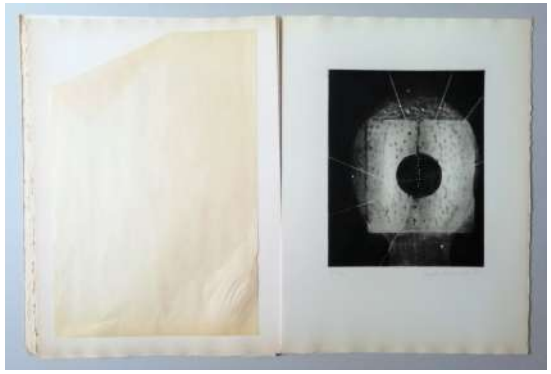
Agustín FERNANDEZ (1928-2006), artiste cubain

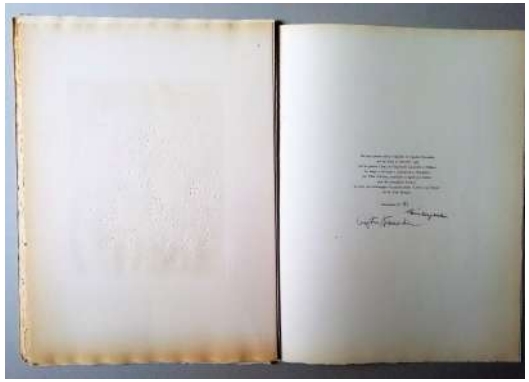
Lettre à un Genou, 1963.
7 gravures signées et numérotées (41/45) sur vélin d'Arches.
Texte du poète Alain BOSQUET (1919-1998).
Portfolio complet vendu dans son emboîtage d'origine avec les signatures de l'artiste et du poète.
Dimensions des estampes : 50,5 x 37 cm. Traces de jaunissement du papier sur les bords des estampes. Dimensions avec l'emboîtage : 51 x 38,5 cm.
Autres reproductions page suivante.
1 000 €

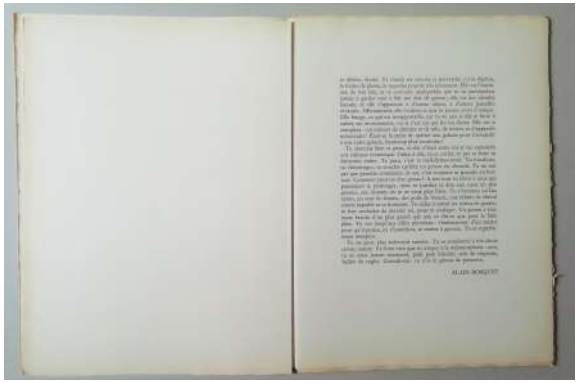
Suite (Agustín Fernandez)

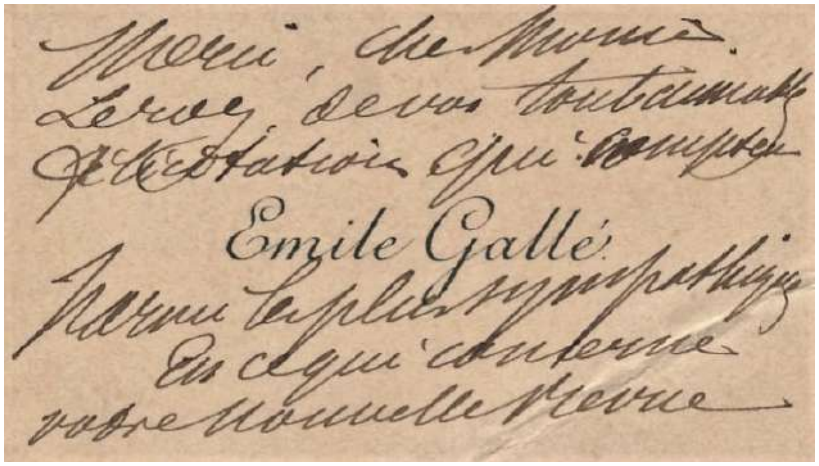


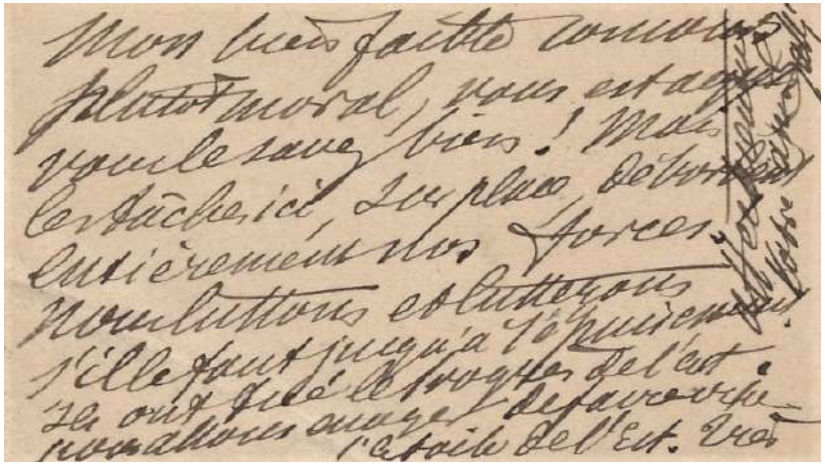









Merci, cher Monsieur Leroy, de vos toutes aimables félicitations qui comptent
Émile Gallé
parmi les plus sympathiques
En ce qui concerne votre nouvelle revue


Mon bien faible concours plutôt moral, vous est acquis vous le savez bien ! Mais les tâches ici, en plus détruisent entièrement nos forces. Nous luttons et lutterons s'il faut jusqu'à l'épuisement. Ils ont tué le Progrès de l'Est nous allons essayer de faire vivre l'Étoile de l'Est. Vos

n° 38

[Affaire DREYFUS]

Émile GALLÉ (1846-1904), maître verrier, ébéniste, céramiste

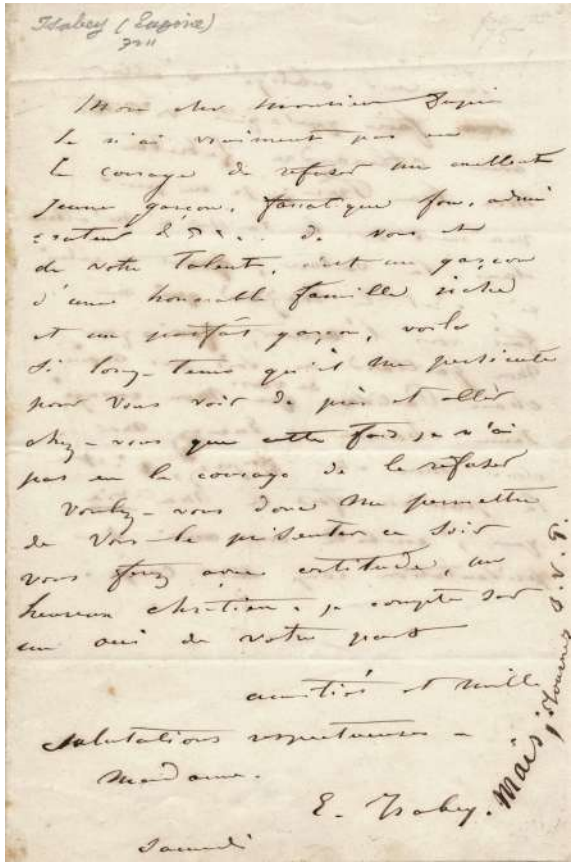
Carte de visite autographe signée adressée à Monsieur Leroy.

Émile Gallé évoque son engagement dreyfusard.

« Merci, cher Monsieur Leroy de vos toutes aimables félicitations qui comptent parmi les plus sympathiques. En ce qui concerne votre nouvelle revue, mon bien faible concours comme plutôt moral vous est acquis vous le savez bien ! Mais les tâches ici en plus détruisent entièrement nos forces. Nous luttons et lutterons s'il le faut jusqu'à l'épuisement. ***Ils ont tué le Progrès de l'Est nous allons essayer de faire vivre l'Étoile de l'Est*** *».*

380 €

Gallé devient actionnaire du journal l'*Étoile de l'Est* dont le premier numéro sort le 2 janvier 1901 (et dont il a conçu l'en-tête) à la suite du dépôt de bilan du seul journal qui défendait Alfred Dreyfus à Nancy le *Progrès de l'Est.*



n° 39

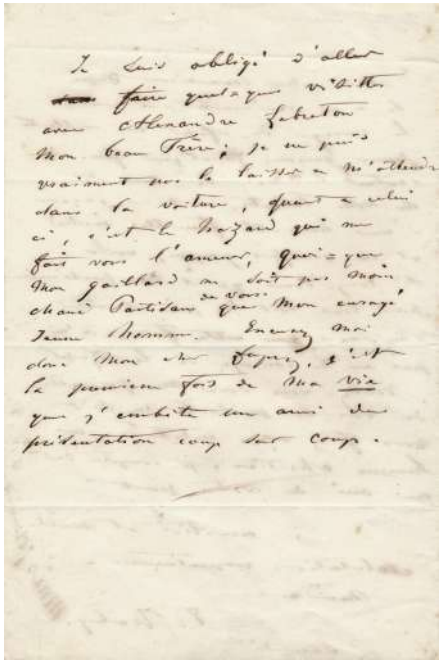
Eugène ISABEY (1803-1886), peintre, lithographe, aquarelliste

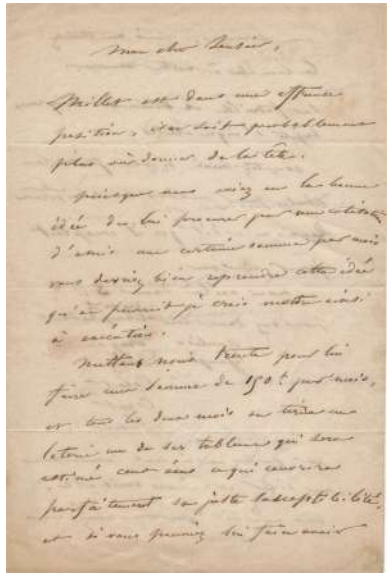
Lettre autographe signée adressée à Monsieur Dupin.

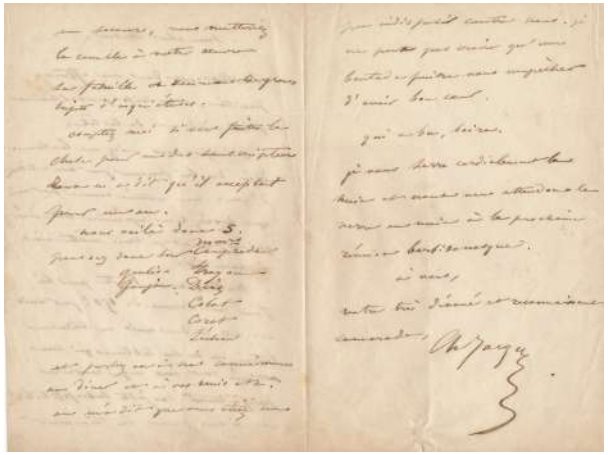
1 page ¾ in-8. Sans lieu, ni date.

Belle lettre dans laquelle Eugène Isabey demande à son correspondant la permission de lui présenter *« un jeune garçon fanatique, fou, admirateur (...) de votre talent »* et, en même temps, son propre beau-frère, Alexandre Lebreton, que : *« ...je ne puis vraiment pas laisser à m'attendre dans la voiture... c'est le hasard qui me fait vous l'amener... ».*

280 €







n° 40

[Jean-François MILLET]

Charles JACQUE (1813-1894), peintre, graveur

Lettre autographe signée adressée à un Monsieur.

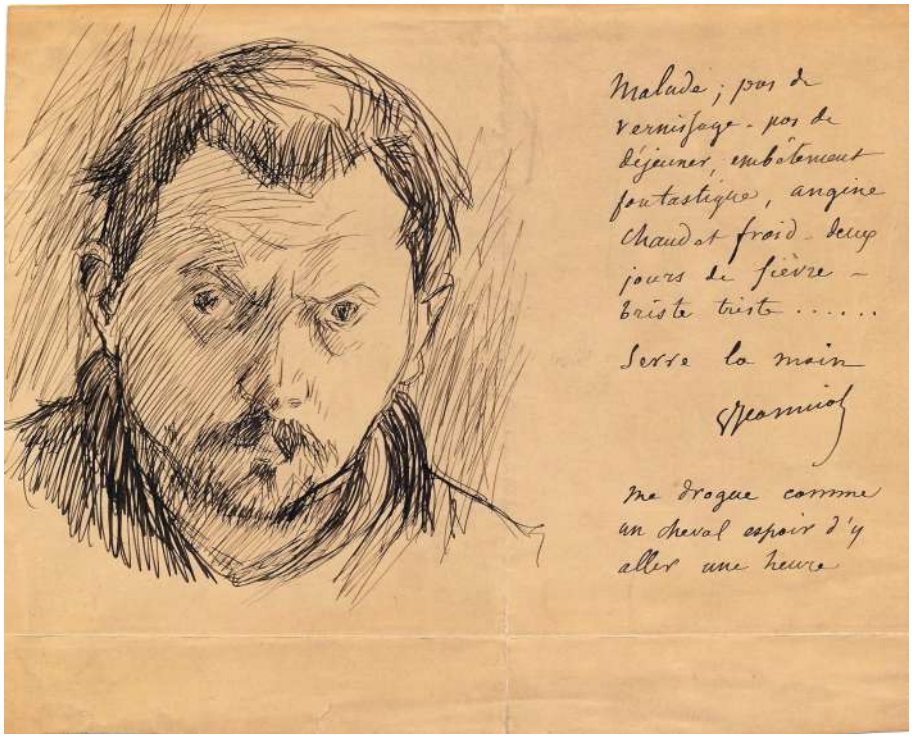
3 pages in-8. Sans lieu, ni date.

Le peintre organise une aide financière pour Jean-François MILLET.

*« **Millet est dans un affreuse position**, il ne sait probablement plus où donner de la tête. Puisque vous aviez eu la bonne idée de lui procurer par une cotisation d'amis une certaine somme par mois, vous devriez bien rependre cette idée qu'on pourrait mettre ainsi à exécution (...) Mettons-nous trente pour lui faire une somme de 150 f par mois et tous les deux mois on tirera une loterie un de ses tableaux qui sera estimé cent écus ce qui couvrira parfaitement sa juste susceptibilité et si pouviez lui faire avoir un secours, vous mettriez le comble à notre œuvre ».*

Deux personnes sont déjà d'accord : *« Nous voilà donc 3 ».* Il lui rappelle une liste d'amis dont **Constant Troyon, Narcisse Díaz de la Peña, Camille Corot** et lui demande d'en parler autour de lui. *« Qui a bu, boira »*

350 €



n° 41

Pierre Georges JEANNIOT (1848-1934), peintre, dessinateur, aquarelliste

Lettre autographe signée avec dessin à l'encre (autoportrait).

15 x 18 cm. Sans lieu, ni date.
400 €

n° 42

Lucien Hector JONAS (1880-1947), peintre

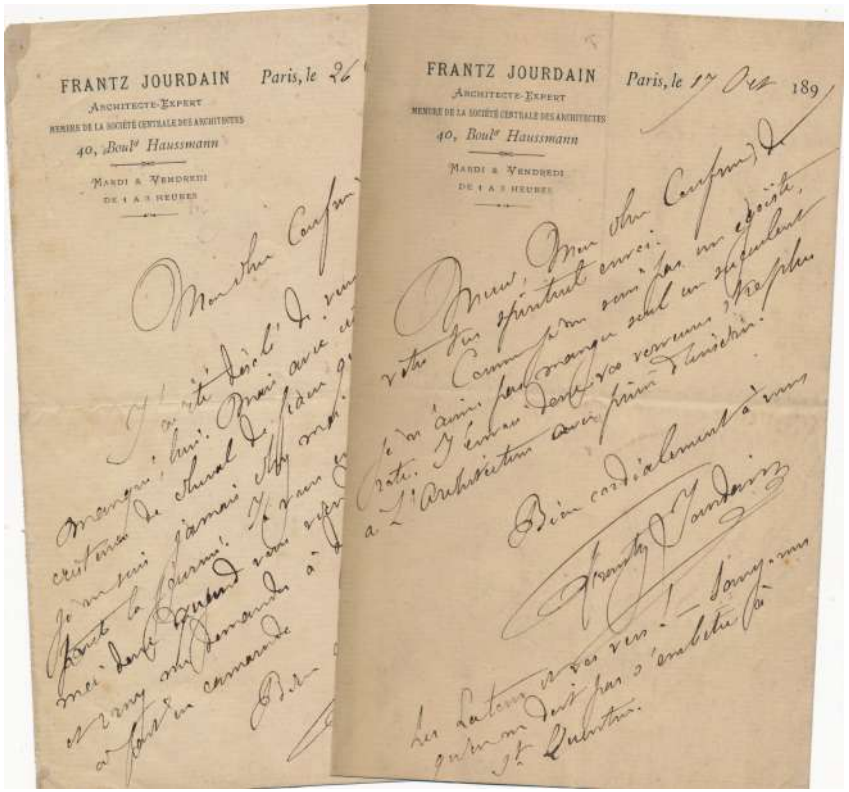
Soldat.

Dessin au pastel signé et dédicacé au général GÉRARD (1857-1926).

31 x 23,5 cm. Froissements du papier à quelques endroits.

Au dos, inscription manuscrite : « *Donné par le général Gérard au général Tissier en nov. 1920* ».

380 €


FRANTZ JOURDAIN
ARCHITECTE-EXPERT
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES
40, Boul^d Haussmann
MARDI & VENDREDI
DE 1 A 3 HEURES
Paris, le 26

FRANTZ JOURDAIN
ARCHITECTE-EXPERT
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES
40, Boul^d Haussmann
MARDI & VENDREDI
DE 1 A 3 HEURES
Paris, le 17 Oct 189

n° 43

Frantz JOURDAIN (1847-1935) architecte, critique d'art et homme de lettres d'origine belge

Correspondance (**3 lettres autographes signées**) adressées à l'architecte, poète et dessinateur **Joachim MALÉZIEUX** (1851-1906).
Ce dernier avait son cabinet d'architecture à Saint-Quentin, ville où il naquit. Avec son frère, associé, ils construisirent dans leur région mais également à Paris. En même temps que le dessin Joachim Malézieux cultiva la poésie.

1 page in-12. 1897. À son en-tête d'architecte.

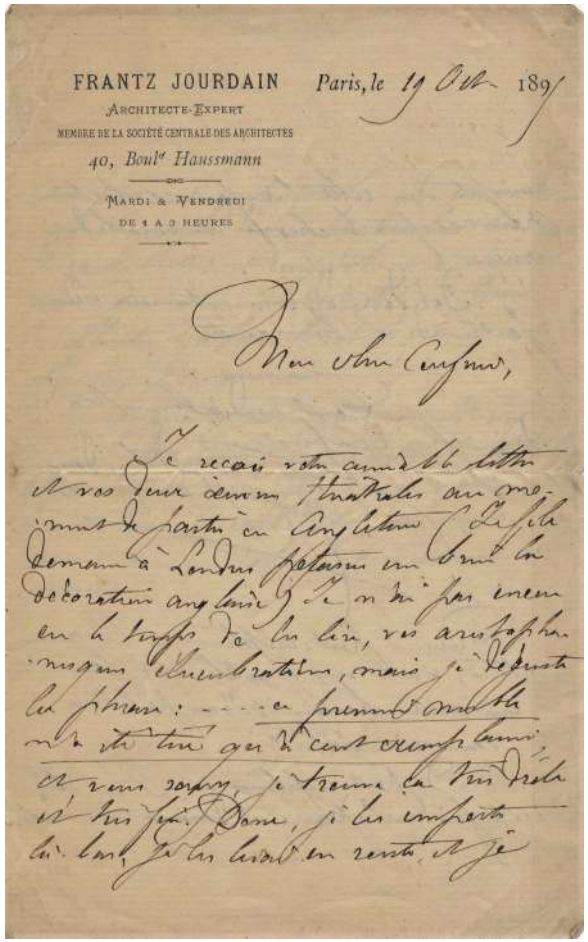
Une vie de cheval...

Il est désolé de l'avoir manqué *« Mais avec cette ignoble existence de cheval de fiacre que je mène, je ne suis jamais chez moi et je turbine toute la journée ».*

1 page in-12. 1897. À son en-tête d'architecte.

L'humour de Frantz Jourdain.

Il le remercie pour son *« très spirituel envoi ». « comme je ne suis pas un égoïste, je n'aime pas manger seul un succulent rôti ».*
Il ajoute en post-scriptum : *« Les Latour et vos vers ! Savez-vous qu'on ne doit pas s'embêter à* ***Saint-Quentin****. »*


FRANTZ JOURDAIN
ARCHITECTE-EXPERT
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES
40, Boul^d Haussmann
MARDI & VENDREDI
DE 4 A 5 HEURES

Paris, le 19 Oct 189

Suite (Frantz Jourdain)

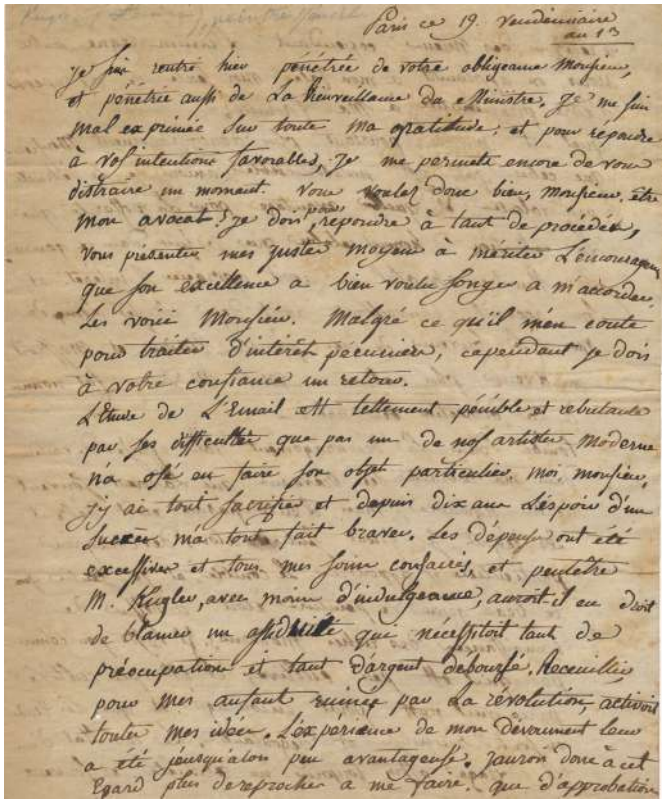
2 pages et ½ in-12. 1899. À son en-tête d'architecte. Petite déchirure et 2 trous au pli vertical sans perte de texte.

Partant pour Londres, il emmène avec lui les « aristophanesques élucubrations » de son confrère.

« Je reçois votre aimable lettre et vos deux œuvres théâtrales au moment de partir en Angleterre (je file demain ***à Londres potasser un brin la décoration anglaise****) ».* Il n'a pas eu encore le temps de lire les *« aristophanesques élucubrations »* de son correspondant, mais il *« déguste la phrase : .... ce premier (...) n'a été tiré qu'à cent exemplaires, et vous savez, je trouve ça très drôle et très fin ! Dame, je les emporte là-bas, je les lirai en route, et je compte sur cette bienfaisante lecture pour couper la chique au mal de mer ».*

Il ajoute 3 post-scriptum, dont : *« J'ai été deux fois (...) devant les (...) et j'en suis resté baba. On ne m'en avait jamais parlé de ce (...) aux Beaux-Arts.* Il évoque *« l'illustre* ***Cabanel*** *et le non moins illustre* ***Bouguereau*** *».* ***« Si vous avez l'idée lumineuse d'entrer à la S. C.*** *eh bien ça changerait vraiment des solennités imbéciles qui nous rasent avec une maestria vraiment (...)* (La **« S. C ».** étant la Société centrale des architectes français).

200 €



Paris ce 19. Vendémiaire an 13

Je suis rentré hier pénétrée de votre obligeance Monsieur, et pénétrée aussi de la bienveillance du Ministre. Je me suis mal exprimée sur toute ma gratitude; et pour répondre à vos intentions favorables, je me permets encore de vous distraire un moment. Vous voulez donc bien, Monsieur, être mon avocat; je dois pour répondre à tant de procédés, vous présenter mes justes moyens à mériter l'encouragement que son excellence a bien voulu songer à m'accorder. Les voici Monsieur. Malgré ce qu'il m'en coute pour traiter d'intérêt pécuniaire, cependant je dois à votre confiance un retour.

L'étude de l'Email est tellement pénible et rebutante par ses difficultés que pas un de nos artistes Moderne n'a osé en faire son objet particulier. Moi, Monsieur, j'y ai tout sacrifié et depuis dix ans l'espoir d'un succès m'a tout fait braver. Les dépenses ont été excessives et tous mes soins consacrés, et peutêtre M. Kugler, avec moins d'indulgence, auroit-il eu droit de blâmer un assiduité qui nécessitoit tant de préoccupations et tant d'argent déboursé. Recueillir pour mes enfants ruinés par la révolution, activoit toutes mes idées. L'expérience de mon dévouement leur a été jusqu'alors peu avantageuse. J'aurois donc à cet égard plus de reproches à me faire, que d'approbation

n° 44

Louise KUGLER, active 1789-1810, peintre sur émail, miniaturiste, pastelliste

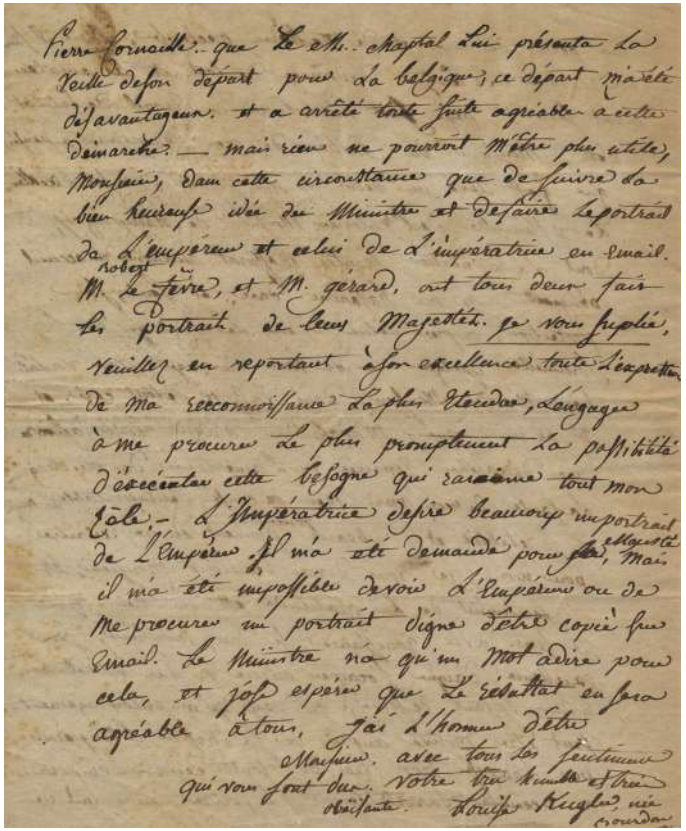
Lettre autographe signée.

4 pages petit in-4. 19 Vendémiaire an 13 (11 octobre 1804).

Rare et poignante lettre de l'artiste souhaitant faire le portrait de l'Empereur Napoléon Ier. Elle évoque également sa vie d'artiste et la peinture sur émail.

L'objet de sa lettre est d'intercéder par l'intermédiaire d'une relation auprès du ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste NOMPÈRE DE CHAMPAGNY afin qu'il soumette à Napoléon l'idée de faire son portrait et celui de l'Impératrice. *« L'impératrice désire beaucoup un portrait de l'Empereur. Il m'a été demandé pour sa majesté, mais il m'a été impossible de voir l'Empereur ou de me procurer un portrait digne d'être copié sur émail. Le Ministre n'a qu'un mot à dire pour cela ».* Elle rappelle qu'un portrait de Pierre Corneille fut proposé par Jean-Antoine Chaptal le précédent ministre de l'intérieur de Napoléon et que ce dernier l'accepta immédiatement.

Afin de convaincre la personne à qui elle écrit d'être son avocat auprès du ministre de l'Intérieur, Louise Kugler se présente et raconte sa vie d'artiste.



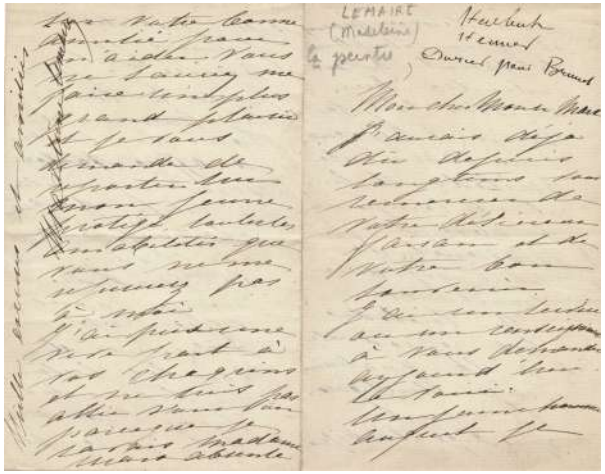
Pierre Corneille. que le M. Chaptal lui présenta la
veille de son départ pour la belgique; ce départ m'a été
désavantageux. et a arrêté toute suite agréable à cette
démarche. — mais rien ne pourroit m'être plus utile,
Monsieur, dans cette circonstance que de suivre la
bien heureuse idée du Ministre et de faire le portrait
de l'empereur et celui de l'impératrice en email.
M. Robert le fèvre, et M. gérard, ont tous deux fait
les portraits de leurs Majestés. je vous suplie,
veuillez en reportant à son excellence toute l'expression
de ma reconnoissance la plus étendue, l'engager
à me procurer le plus promptement la possibilité
d'exécuter cette besogne qui raisonne tout mon
zèle. — L'Impératrice desire beaucoup un portrait
de l'Empereur. il m'a été demandé pour elle, mais
il m'a été impossible de voir l'Empereur ou de
me procurer un portrait digne d'être copié sur
email. Le Ministre n'a qu'un mot à dire pour
cela, et j'ose espérer que le résultat en sera
agréable à tous, j'ai l'honneur d'être
Monsieur. avec tous les sentiments
qui vous sont dus. votre très humble et très
obéissante. Louise Kugler, née
Bourdon

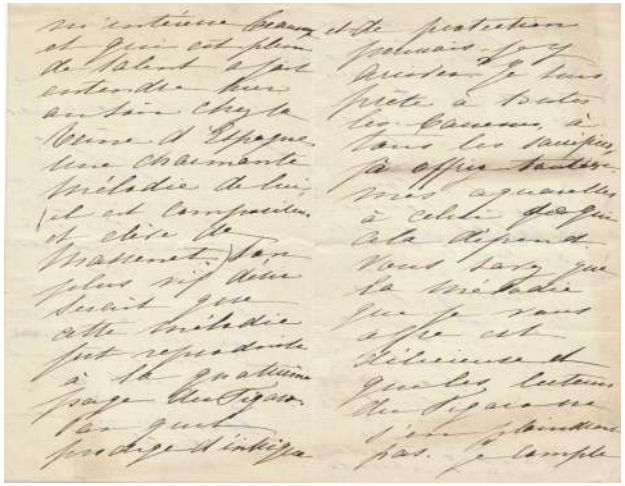
Suite (Louise Weyler-Kugler)

*« **L'étude de l'émail est tellement pénible et rebutante** par ses difficultés que pas un de nos artistes modernes n'a osé en faire son objet particulier. Moi, Monsieur, j'y ai tout sacrifié et depuis dix ans l'espoir d'un succès m'a tout fait braver. Les dépenses ont été excessives... ».* Elle évoque l'indulgence de son mari, M. KUGLER, le fait qu'elle a été ruinée par la Révolution, la continuation de la collection de portraits d'hommes célèbres initiée par son premier mari Jean-Baptiste WEYLER, la bienveillance du ministre **CHAPTAL**, et malheureusement la nomination de **M. DENON** à la Direction des arts. Elle défend malgré son découragement *« ce beau genre de peinture », « peu connu »* et *« point encouragé ».* Cependant *« la réussite dédommage de tout et les amateur ont souvent payé dix mille livres un émail de **Petitot** »* (il s'agit Jean PETITOT, peintre sur émail).

550 €

Née Bourdon, Louise Kugler fut élève de son mari Jean-Baptiste Weyler (1747-1791) à Strasbourg. Après son décès, elle continua quelque temps la galerie de portraits d'hommes célèbres qu'il avait entrepris. Louise Kugler a exposé à Paris à partir de de 1789 et se remaria et prit le nom de Kugler. Elle est mentionnée dans les registres de la manufacture de Sèvres en 1806.





n° 45

Madeleine LEMAIRE (1845-1928), peintre, illustratrice, salonnière (Marcel Proust, Reynaldo Hahn, Victorien Sardou, Guy de Maupassant, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet...).

Lettre autographe signée adressée au journaliste du *Figaro* Adrien MARX (1837-1906).

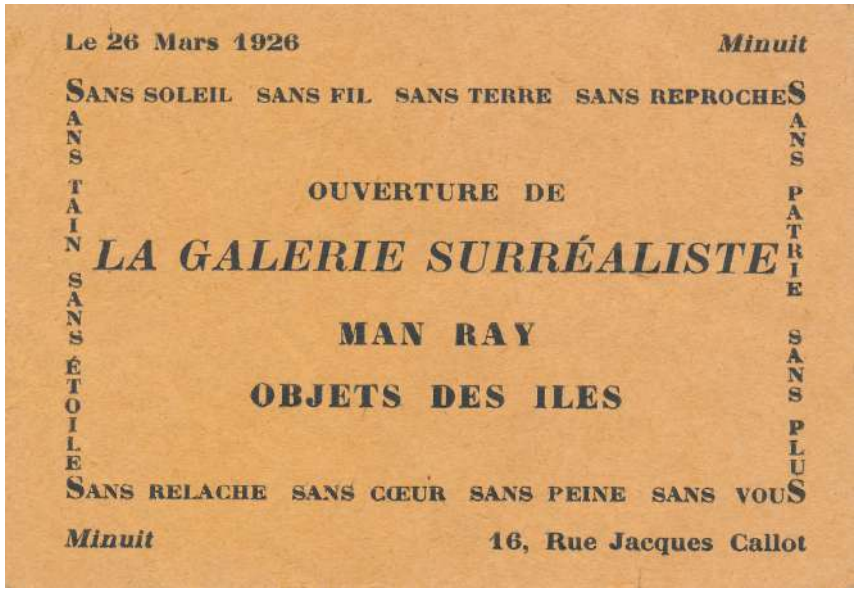
4 pages in-8. Sans lieu, ni date.

Madeleine Lemaire est prête à faire *« tous les sacrifices »* pour faire connaître un élève du compositeur Jules MASSENET.

« Un jeune homme auquel je m'intéresse beaucoup et qui est plein de talent a fait entendre hier au soir chez la Reine d'Espagne une charmante mélodie de lui (il est compositeur et élève de Massenet). Son plus vif désir serait que cette mélodie fut reproduite à la quatrième page du Figaro ».

Elle n'est pas sûre de pouvoir arriver à ses fins même en usant d'un *« prodige d'intrigue »* alors elle *« prête à faire toutes les bassesses, à tous les sacrifices,* ***à offrir toutes mes aquarelles à celui de qui cela dépend*** *».*

120 €



n° 46

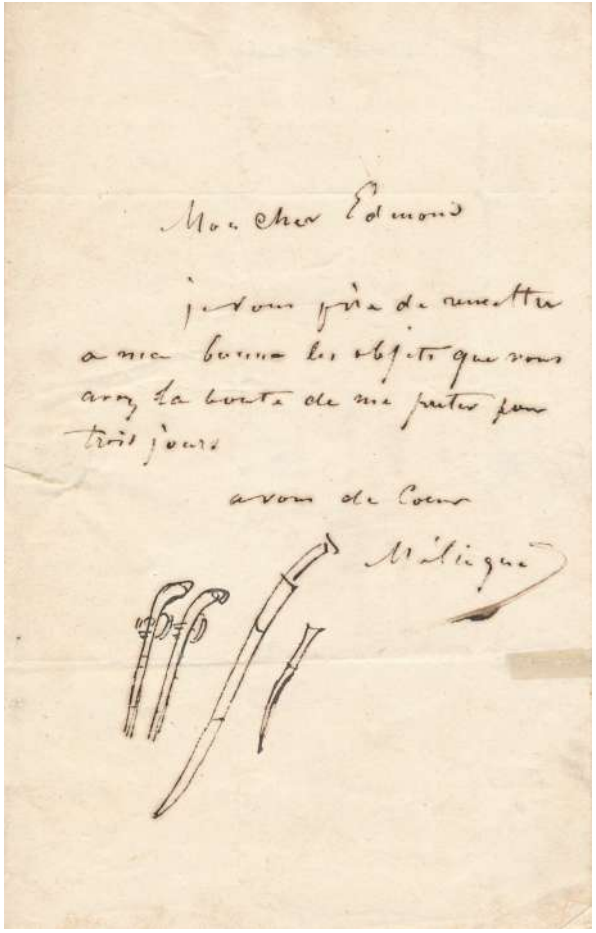
MAN RAY (1890-1976), photographe, peintre

Carton d'invitation de l'ouverture de la Galerie Surréaliste

9,2 x 13,5 cm.

La galerie s'ouvrit le 26 mars 1926 avec des tableaux de Man Ray et des objets des îles.

300 €


Mon cher Edmond

je vous prie de remettre
à ma bonne les objets que vous
avez la bonté de me prêter pour
trois jours

avoir de Cœur

Mélingue

n° 47

Etienne MÉLINGUE (1807-1875), sculpteur, peintre, acteur

Lettre autographe signée avec dessins adressée à un ami.

1 page in-12. Sans lieu, ni date.

« Je vous prie de remettre à ma bonne les objets que vous avez la bonté de me prêter pour trois jours ».
280 €

n° 48

Montagnes, Cirque de Gavarnie, hôtel du Point de vue.

Tirage sur papier albuminé, vers 1880. Auteur non identifié.

Tirage (18,3 x 25 cm) contrecollé sur carton (32 x 37 cm).

100 €

n° 49

Meret OPPENHEIM (1913), peintre, photographe, écrivaine suisse

Beau portrait de l'artiste.

Tirage argentique d'époque, début des années 1990.

Cachet de la photographe franco-américaine Marion KALTER (1951-) au dos. 9 x 12,6 cm.

250 €

n° 50

Willy RIZZO (1928-2013), photographe, designer

Intéressante composition par superpositions de négatifs.

Tirage argentique d'époque, années 1960.

Cachet du photographe au dos et Inscription manuscrite, série *« Jules Verne ».*

24 x 24 cm.

Traces de manipulation sur le recto, sans incidence.

550 €

n° 51

Edmond-Adolphe RUDAUX (1840-1908), peintre, illustrateur, père de l'astronome Lucien Rudaux

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite.

10,5 x 6,3 cm.

100 €

n° 52

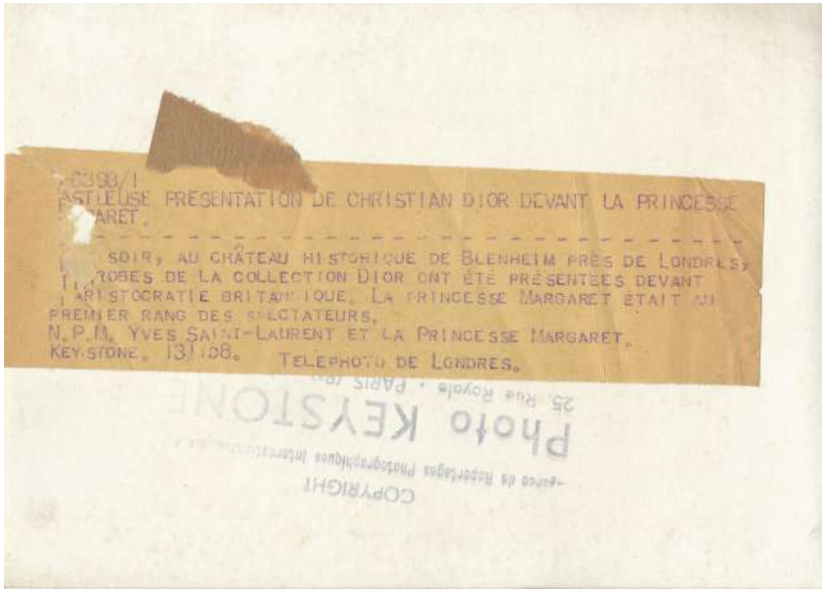
Yves SAINT-LAURENT et la princesse MARGARET, 1958

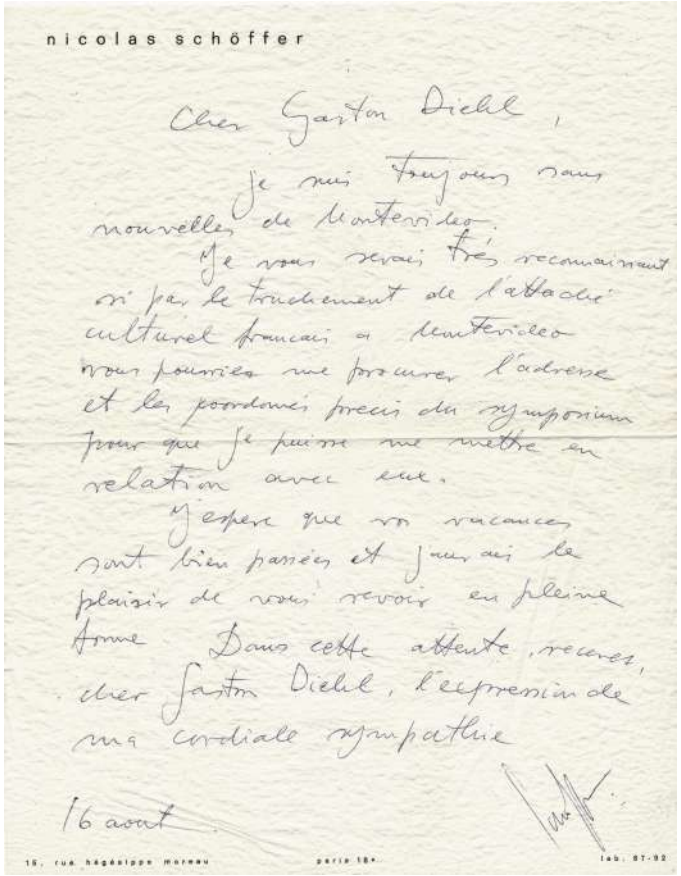
Tirage argentique d'époque.

Photographie de presse avec étiquette légendée au dos et cachet d'agence.

18 x 13 cm. Traces de manipulation usuelles.

180 €





nicolas schöffer

Cher Gaston Diehl,

Je suis toujours sans nouvelles de Montevideo.

Je vous serais très reconnaissant si par le truchement de l'attaché culturel français à Montevideo vous pouviez me procurer l'adresse et les coordonnés précis du symposium pour que je puisse me mettre en relation avec eux.

J'espère que vos vacances sont bien passées et j'aurai le plaisir de vous revoir en pleine forme. Dans cette attente, recevez, cher Gaston Diehl, l'expression de ma cordiale sympathie

16 août

15, rue Hégésippe Moreau — paris 18e — tél. 87-92

n° 53

Nicolas SCHÖFFER (1912-1992), sculpteur, plasticien d'origine hongroise

Lettre autographe signée au critique d'art Gaston DIEHL (1912-1999).

1 page in-4. Sans lieu, ni date. En-tête.

Le maître du lumino-cinétisme lui demande de se renseigner auprès de l'attaché culturel de l'ambassade française à Montevideo sur la date du symposium prévu dans cette ville.

200 €

n° 54

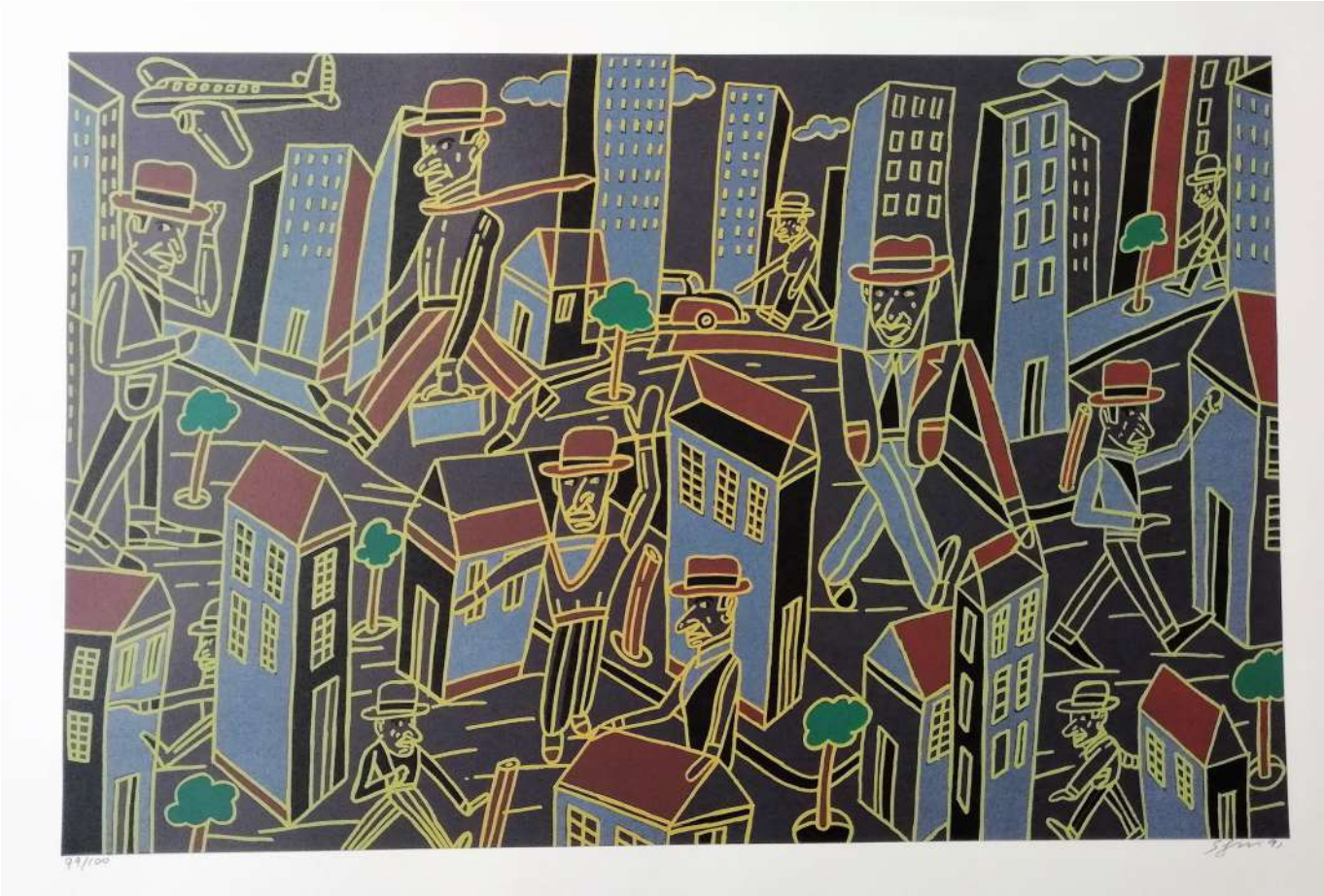
Antonio SEGUI (1934-), artiste argentin

Lithographie signée, datée (1991), numérotée (99/100).

Tirée sur papier Arches.

Dimensions de la feuille : 53 x 75,5 cm.

280 €



n° 55

Jacques SIMON (1875-1965), peintre et graveur, poète

Dessin à l'encre. Œuvre dédicacée, signée et datée 7 octobre 1937.

Titrée : « *Tranchée de Calonne juin 1915* ». 11 x 17,5 cm. Légère déchirure dans le coin bas gauche.

Il est joint un portrait de l'artiste (6,5 x 9,5 cm), tirage argentique d'époque.

Pendant la Première Guerre mondiale la Tranchée de Calonne fut l'enjeu de combats acharnés.

280 €

n° 56

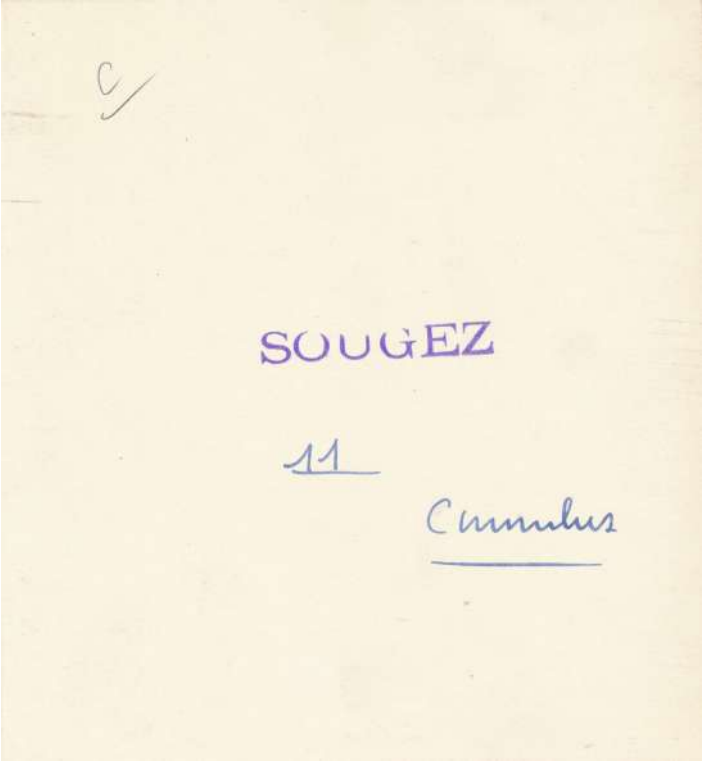
Emmanuel SOUGEZ (1889-1972), photographe

Étude de ciel avec cumulus, vers 1950.

Tirage argentique d'époque.

17,5 x 16 cm. Inscription au feutre « BAS » dans la marge basse.

600 €



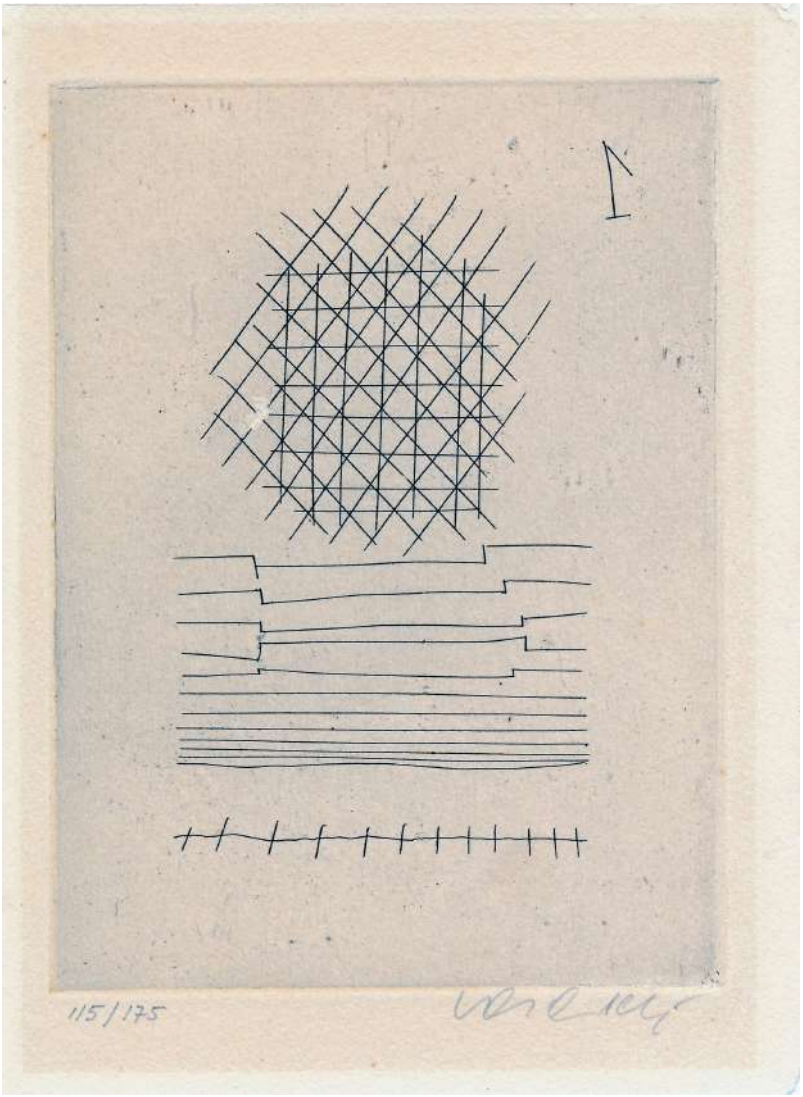
n° 57

Gérard TITUS CARMEL (1942-), peintre, graveur, poète

Lithographie signée et numérotée 75/99.

32,5 x 25 cm.

200 €



n° 58

Victor VASARELY (1906-1997), plasticien d'origine hongroise

Gravure, eau-forte et pointe sèche, signée et numérotée (115/175).

19 x 14 cm avec les marges. Petite trace de frottement sur une des parties de la grille. Légères traces de jaunissement du papier (ancien encadrement) ; trois points de traces de décollement au verso.

450 €

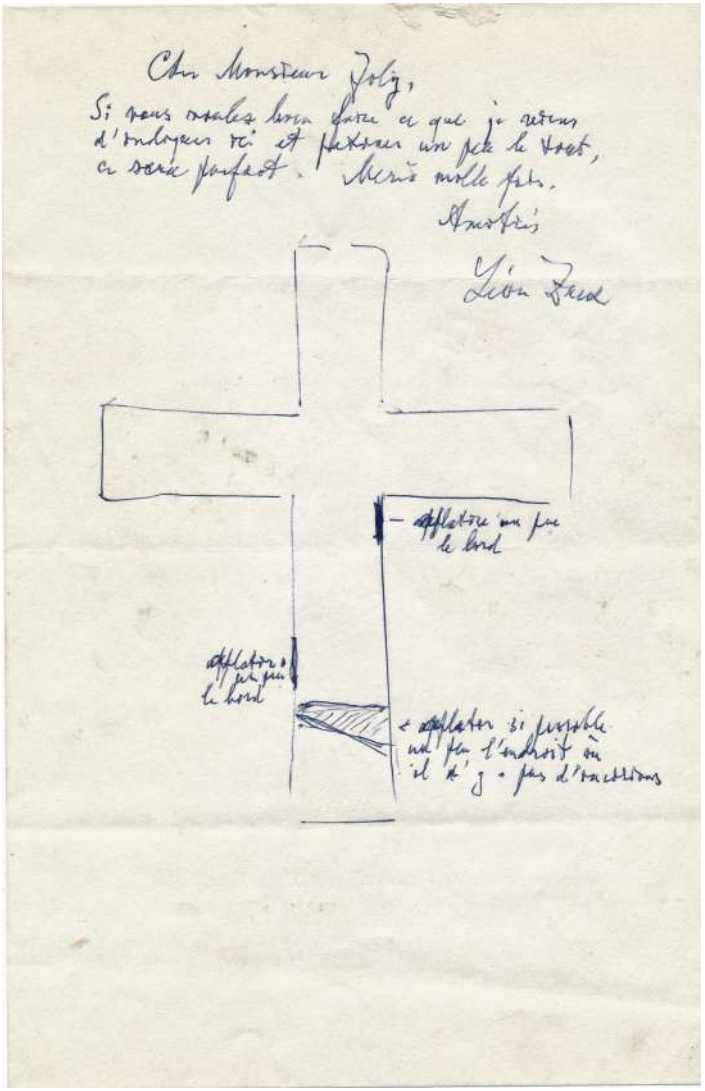
n° 59

André VILLEBOEUF (1893-1956), illustrateur, peintre, aquarelliste

Lettre autographe accompagnée d'un **dessin** à l'encre rehaussé aux crayons de couleur.

« Je me dépêche de vous apporter ces fleurs de nouvel an toutes chargées du pollen de l'amitié ».

250 €



n° 60

Léon ZACK (1938-1980), peintre russe

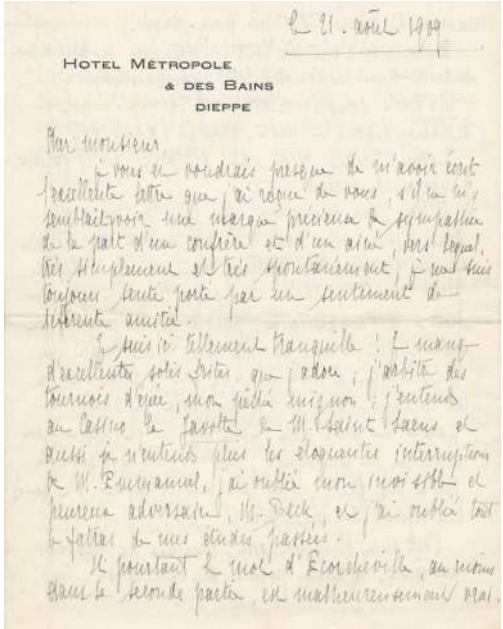
Lettre autographe signée avec dessin d'une croix.

« Cher Monsieur Joly,

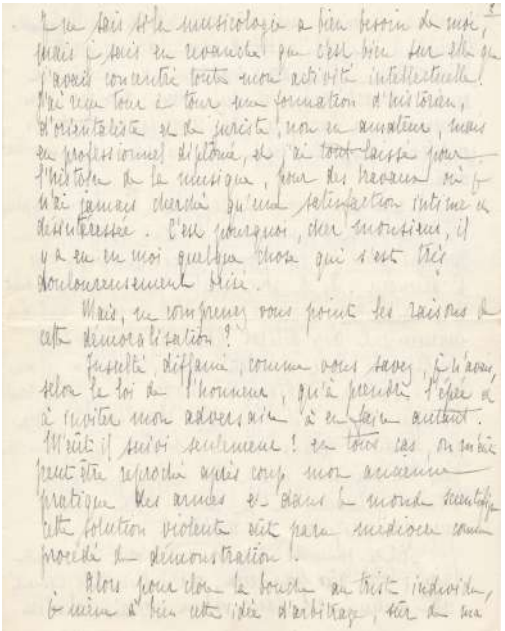
Si vous voulez bien faire ce que je retiens d'indiquer ici et presser un peu le tout, ce sera parfait. Merci mille fois ».

Il donne des indications pour *« applatir »* les bords.

350 €



Hotel Métropole
& des Bains
Dieppe



n° 61

Pierre AUBRY (1874-1910), archiviste, paléographe, musicologue, philologue

Lettre autographe signée adressée au musicologue et compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles MALHERBE(1853-1911).

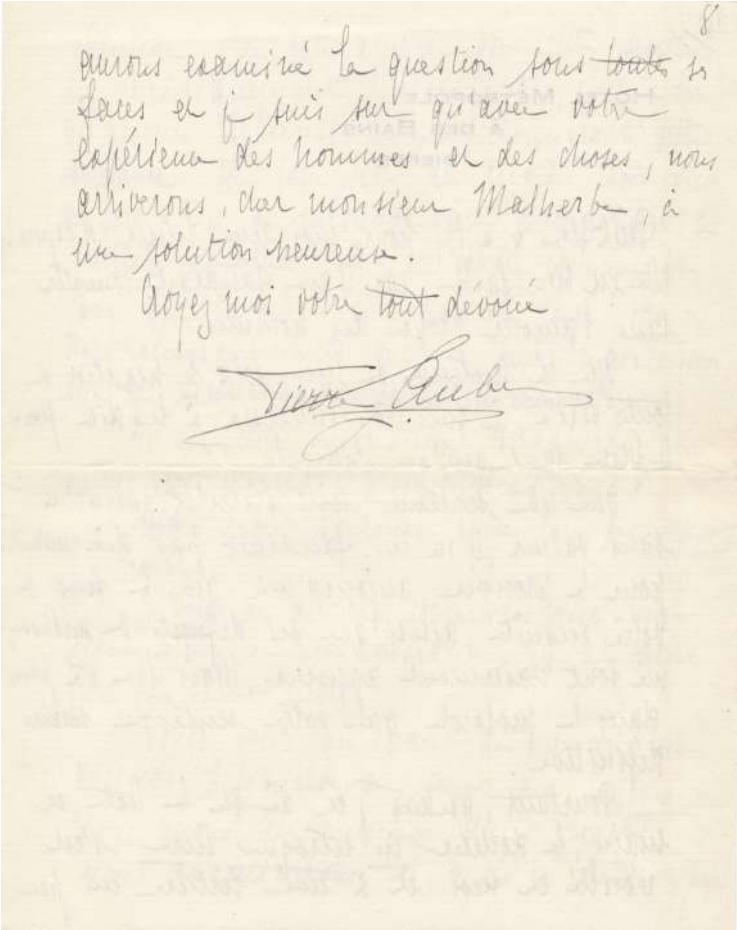
7 pages et demie. Dieppe, 21 août 1909. En-tête de Hôtel Métropole.

Quelques jours avant son « suicide », cette longue lettre évoque « l'affaire Beck-Aubry » liée à la revendication de paternité du procédé de transcription rythmique de mélodies médiévales. Elle relate son état d'esprit après un arbitrage en sa défaveur pour plagiat.

« Je suis ici tellement tranquille ! Je manque d'excellents soles frites que j'adore ; j'arbitre des tournois d'épée, mon péché mignon ; j'entends au Casino la Javotte de M. Saint-Saens… ».

« J'ai oublié mon invisible et peureux adversaire, M. Beck, et j'ai oublié tout le fatras de mes études passées ».

« Je ne sais si la musicologie a bien besoin de moi… ».


8

aurons examiné la question sous ~~toutes~~ ses faces et je suis sûr qu'avec votre expérience des hommes et des choses, nous arriverons, cher monsieur Malherbe, à une solution heureuse.

Croyez moi votre ~~tout~~ dévoué

Pierre Aubry

Suite (Pierre Aubry) :

Il évoque qu'il a tout donné pour l'histoire de la musique : *« c'est pourquoi (...) il y a quelque chose qui s'est très douloureusement brisé ».*

330 €

« Ayant accusé Beck de plagiat concernant l'interprétation rythmique des mélodies troubadouresques, Aubry avait appelé à Paris un tribunal composé exclusivement de spécialistes français, dont certains étaient assez proches de lui. Quand, à sa grande surprise, le jury vota, non en faveur de l'éminent expert français mais en faveur du jeune étudiant allemand, Aubry souffrit une « dépression nerveuse ». Le 31 août 1910, pendant qu'il prenait ses vacances à Dieppe, il arrangea un « suicide déguisé » durant un entraînement d'escrime, selon le témoignage d'un de ses étudiants à l'époque », extrait de *Cahiers de recherches médiévales et humaniste* par John Haines, 2013.

n° 62

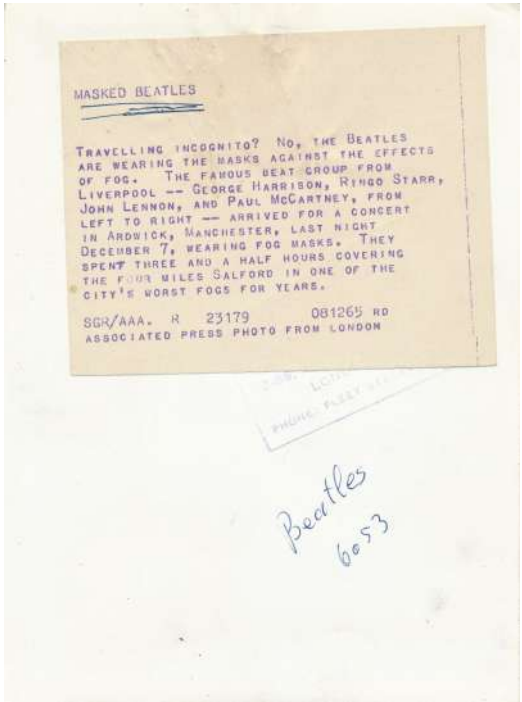
Les BEATLES, 1965

Les musiciens portent des masques contre le « fog » avant leur concert à Ardwick dans la banlieue de Manchester.

Tirage argentique d'époque. Photographie de presse avec étiquette légendée au dos et cachet d'agence.

15,2 x 21 cm.

250 €

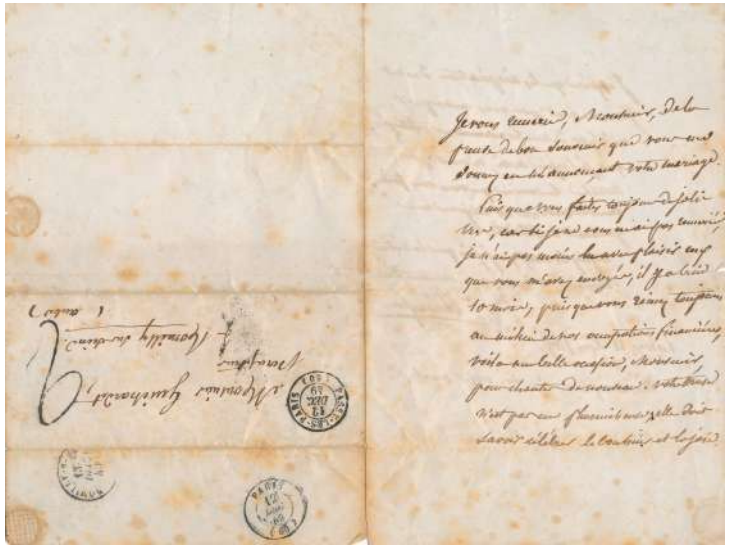


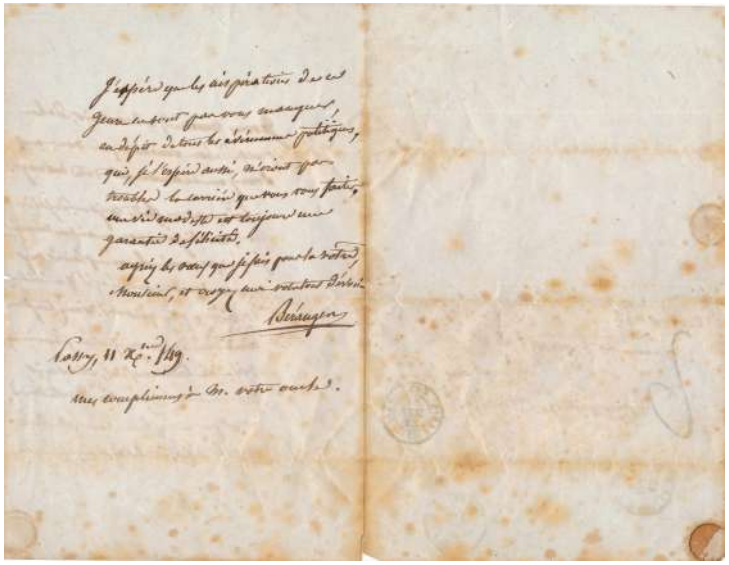
MASKED BEATLES

TRAVELLING INCOGNITO? NO, THE BEATLES ARE WEARING THE MASKS AGAINST THE EFFECTS OF FOG. THE FAMOUS BEAT GROUP FROM LIVERPOOL -- GEORGE HARRISON, RINGO STARR, JOHN LENNON, AND PAUL MCCARTNEY, FROM LEFT TO RIGHT -- ARRIVED FOR A CONCERT IN ARDWICK, MANCHESTER, LAST NIGHT DECEMBER 7, WEARING FOG MASKS. THEY SPENT THREE AND A HALF HOURS COVERING THE FOUR MILES SALFORD IN ONE OF THE CITY'S WORST FOGS FOR YEARS.

SGR/AAA. R 23179 081265 RD
ASSOCIATED PRESS PHOTO FROM LONDON

Beatles
6053





n° 63

Pierre-Jean BÉRANGER (1780-1857), chansonnier, poète

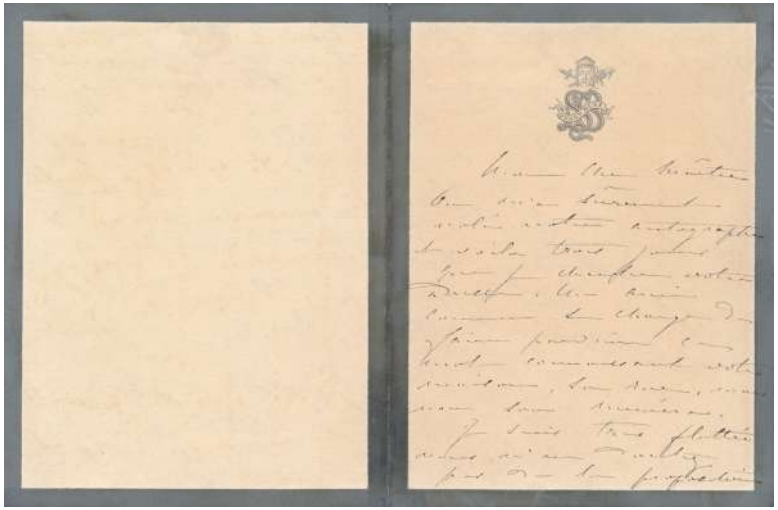
Lettre autographe signée adressée à M. Guichardet.

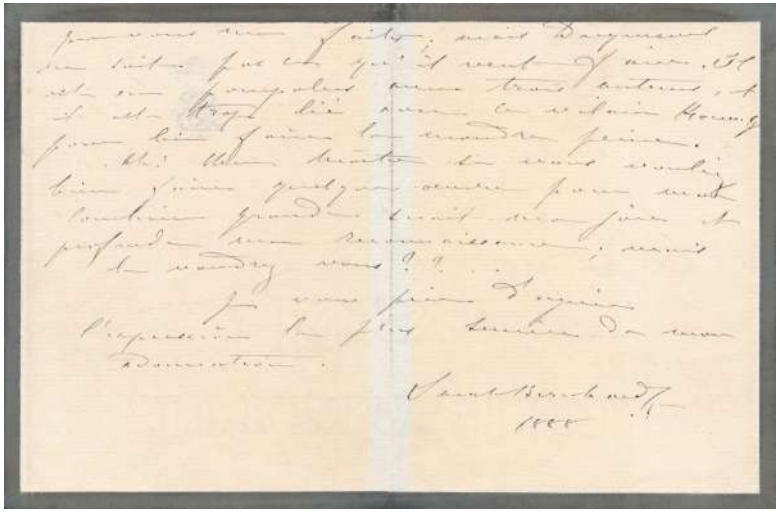
1 page et demie. Passy, 1849. Avec adresse et marques postales.

Il faut chanter et célébrer la joie de se marier.

Béranger répond à l'annonce du mariage d'un jeune ami, chanteur et poète. Il avait apprécié les vers que ce dernier lui avait envoyés, voici dix mois. Le vieux chansonnier lui souhaite alors du bonheur… *« au milieu de nos occupations financières »*, mais, surtout *« voilà une belle occasion, Monsieur, pour chanter de nouveau »*. Il précise même : *« Votre muse n'est pas une pleurnicheuse, elle doit savoir célébrer le bonheur et la joie »*. Béranger espère *« En dépit de tous les événements politiques »* que son inspiration ne va pas manquer.

200 €





n° 64

Sarah BERNHARDT (1844-1923), actrice

Lettre autographe signée à son « cher maître ».
3 pages in-12. 1888. À son chiffre et sa devise.

Le vilain Koning...

« Mon cher maître,
On dira sûrement voilà votre autographe et voilà trois jours que je cherche votre adresse. Une amie commune se charge de faire parvenir ce mot connaissant votre maison, sa rue, mais non son numéro.
Je suis très flattée vous n'en doutez pas de la proposition que vous me faites ; mais ***Duquesnel*** (il s'agit de Félix DUQUESNEL auteur, directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin) *ne sait pas ce qu'il veut faire. Il est en pourparlers avec trois auteurs, et il est trop lié avec le vilain* ***Koning*** (il s'agit de Victor KONING auteur et directeur de théâtre) *pour lui faire la moindre peine.*
Ah ! Cher maître si vous vouliez bien faire quelque œuvre pour moi combien grande serait ma joie et profonde ma reconnaissance ; mais le voudrez-vous ?
Je vous prie d'agréer l'expression la plus sincère de mon admiration. Sarah Bernhardt
1888 »

300 €

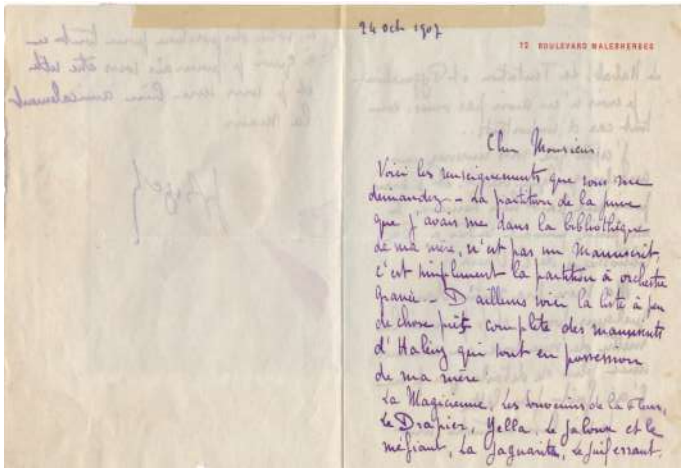
n° 65

Simone BERRIAU (1896-1984), comédienne, directrice du théâtre Antoine où elle a créé la quasi-totalité de l'œuvre dramatique de Jean-Paul Sartre

Portrait photographique d'époque, années 1930, signé du cachet rouge (monogramme) d'**Helen Pierce BREAKER**. L'épreuve est contrecollée sur carton. 20 x 16 cm et 35 x 26,5 (avec le carton).

Helen Pierce BREAKER (1895-1939) fut une photographe pictorialiste américaine, active à Paris, amie d'Ernest Hemingway.

280 €



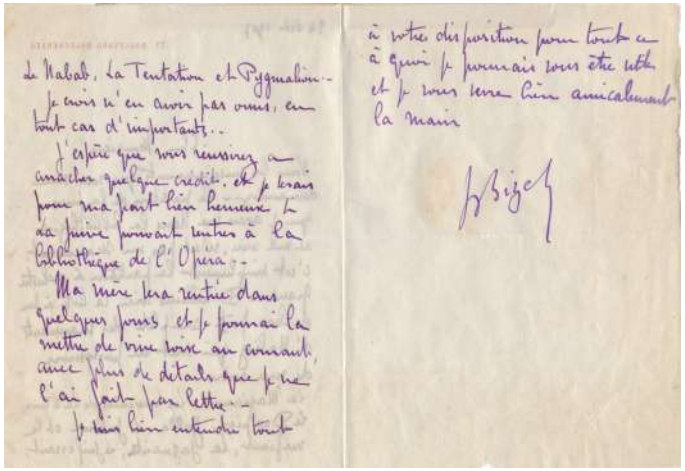
24 oct. 1907

12 BOULEVARD MALESHERBES

Cher Monsieur,

Voici les renseignements que vous me demandez – La partition de la Juive que j'avais vue dans la bibliothèque de ma mère, n'est pas un manuscrit c'est simplement la partition à orchestre gravée – D'ailleurs voici la liste à peu de chose près complète des manuscrits d'Halévy qui sont en possession de ma mère

La Magicienne, les Souvenirs de la Fleur, le Drapier, Yella, le Jaloux et le méfiant, la Jaguanita, le Juif errant



le Nabab, la Tentation et Pygmalion – je crois n'en avoir pas oublié, en tout cas d'importants..

J'espère que vous trouverez en ma chère quelque crédit, et je serais pour ma part bien heureux si la Juive pouvait rentrer à la bibliothèque de l'Opéra –

Ma mère sera rentrée dans quelques jours, et je pourrai la mettre de vive voix au courant avec plus de détails que je ne l'ai fait par lettre –

Je vous bien entendu tout à votre disposition pour tout ce à quoi je pourrais vous être utile et je vous serre bien amicalement la main

J. Bizet

n° 66

Jacques BIZET (1872-1922), fils du compositeur Georges Bizet, ami de jeunesse de Marcel Proust

Lettre autographe signée adressée au musicologue et compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles MALHERBE (1853-1911).

2 pages 1/3 in-12. Avec enveloppe à cachet argenté.

Les manuscrits d'Halévy.

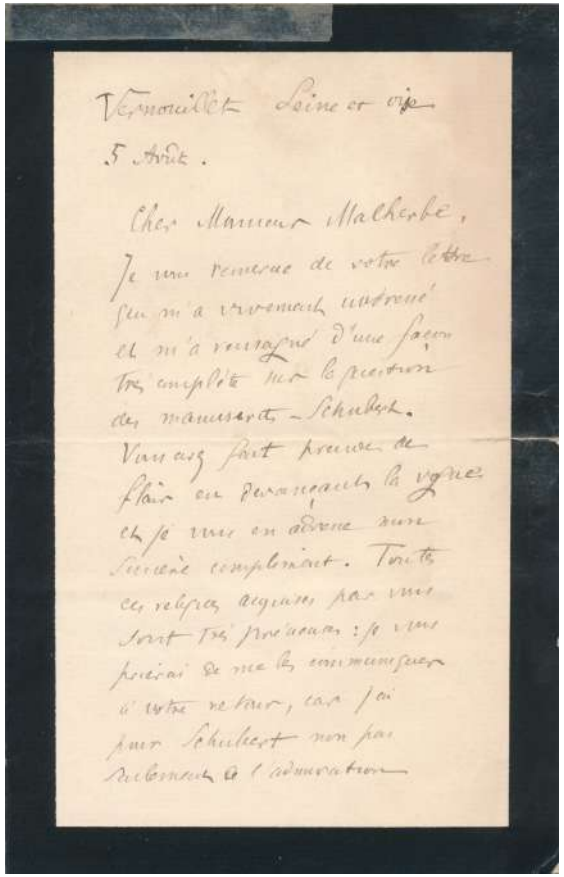
« La partition de la Juive que j'avais lue dans la bibliothèque de ma mère, n'est pas un manuscrit c'est simplement la partition à orchestre gravée ».

Il lui donne la liste *« à peu de choses près complète des manuscrits d'Halévy qui sont en possession de ma mère ».*

« La Magicienne, Les Souvenirs de la Fleur, Le Drapier, Yella, Le Jaloux et le méfiant, La Jaguanita, Le Juif errant, Le Nabab, La Tentation et Pygmalion ».

« (...) et je serais pour ma part bien heureux si La Juive pouvait rentrer à la Bibliothèque de l'Opéra ».

250 €



Vernouillet Seine et Oise
5 Août.

Cher Monsieur Malherbe,
Je vous remercie de votre lettre qui m'a vivement intéressé et m'a renseigné d'une façon très complète sur la question des manuscrits Schubert.
Vous avez fait preuve de flair en devançant la vogue et je vous en adresse mon sincère compliment. Toutes ces reliques acquises par vous sont très précieuses : je vous prierai de me les communiquer à votre retour, car j'ai pour Schubert non pas seulement de l'admiration

n° 67

[SCHUBERT]

Louis-Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY (1840-1910), compositeur, chef d'orchestre

Lettre autographe signée adressée au musicologue et compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles MALHERBE (1853-1911).

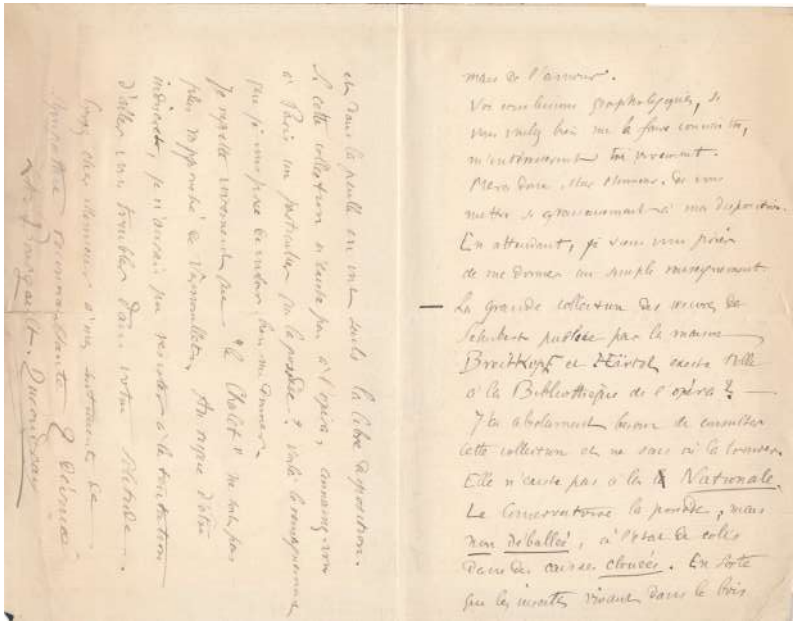
3 pages in-12. Vernouillet, 5 août 1906. Avec enveloppe.

Les manuscrits de Schubert.

Le compositeur le remercie de sa lettre qui l'a renseigné *« d'une façon très complète sur la question des manuscrits Schubert. Vous avez fait preuve de flair en devançant la vogue et je vous adresse mon sincère compliment ».*

« Toutes ces reliques acquises par vous sont très précieuses : je vous prierai de me les communiquer à votre retour, car j'ai pour Schubert non pas seulement de l'admiration mais de l'amour ».

Il poursuit : *« vos conclusion graphologiques, si vous voulez bien me les faire connaître, m'intéresse très vivement. »*

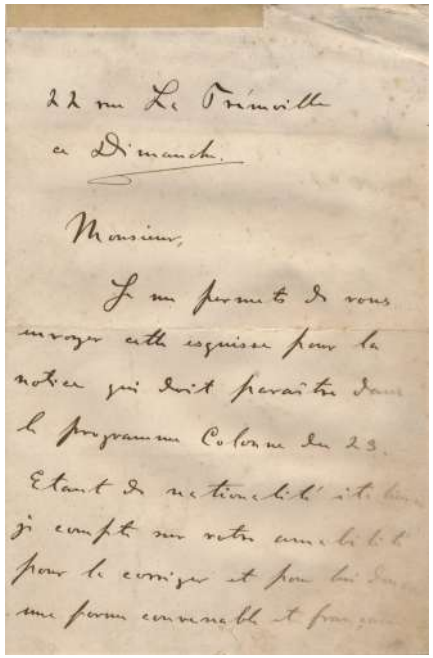


Suite (Bourgault-Ducoudray) :

Bourgault-Ducoudray lui demande enfin si l'édition de la collection des œuvres de Schubert publiée par la main de Breitkopf & Härtel existe à la bibliothèque de l'Opéra. Elle n'existe pas à la Bibliothèque nationale. Le Conservatoire la possède *« à l'état de colis dans des caisses clouées. En sorte que les insectes vivant dans le bois et dans la feuille en ont seuls la libre disposition. »*

Il serait bien allé le *« troubler dans* [sa] *solitude »* si *« Le Châlet »* était plus rapproché de Vernouillet.

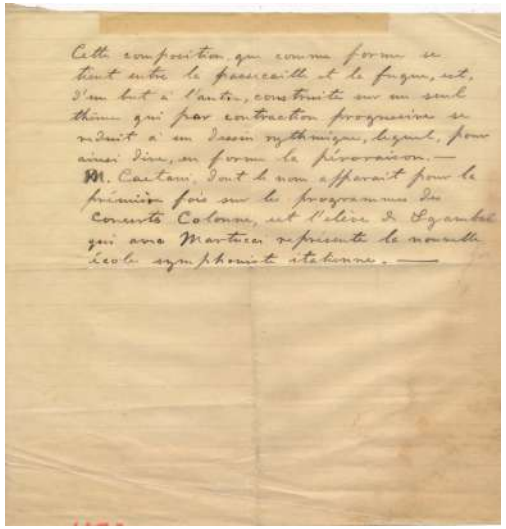
300 €



22 rue La Trémoille
ce Dimanche.

Monsieur,

Je me permets de vous envoyer cette esquisse pour la notice qui doit paraître dans le programme Colonne du 23.
Étant de nationalité italienne, je compte sur votre amabilité pour le corriger et pour lui donner une forme convenable et française.



Cette composition, qui comme forme se tient entre la passacaille et la fugue, est, d'un but à l'autre, construite sur un seul thème qui par contraction progressive se réduit à un dessin rythmique, lequel, pour ainsi dire, en forme la péroraison. —
M. Caetani, dont le nom apparaît pour la première fois sur le programme du Concerts Colonne, est l'élève de Sgambati qui avec Martucci représente la nouvelle école symphoniste italienne. —

n° 68

Roffredo CAETANI (1871-1961), compositeur italien

Lettre autographe signée avec manuscrit autographe adressée à l'archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles Malherbe (1853-1911).

1 page ½ in-12. Sans lieu, ni date. Avec enveloppe. Manuscrit autographe, ½ page in-8.

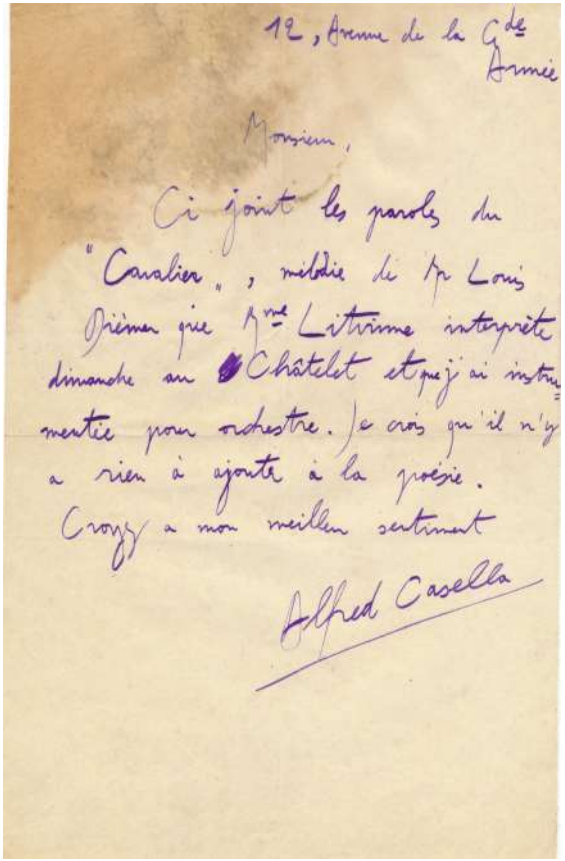
Une composition entre la passacaille et la fugue.

Le compositeur lui envoie la notice qui doit paraître dans le « *programme Colonne* » (il s'agit de l'Orchestre associatif fondé par Edouard Colonne). Étant de nationalité italienne, il lui demande de la corriger et « *de lui donner une forme convenable et française* ».

Cette notice est jointe : « *Cette composition, qui comme forme se tient entre la passacaille et la fugue, est, d'une but à l'autre, construite sur un seul thème qui par contraction progressive se réduit à un dessin rythmique, lequel, pour ainsi dire, en forme la péroraison* ».

Caetani donne ensuite des indications biographiques et se dit représenter « *la nouvelle école symphoniste italienne* ».

200 €



12, Avenue de la Gde Armée

Monsieur,

Ci joint les paroles du "Cavalier", mélodie de Mr Louis Diemer que Mme Litvinne interprète dimanche au Châtelet et que j'ai instrumentée pour orchestre. Je crois qu'il n'y a rien à ajouter à la poésie.

Croyez à mon meilleur sentiment

Alfred Casella

n° 69

[Louis DIEMER]

Alfredo CASELLA (1883-1947), compositeur, chef d'orchestre

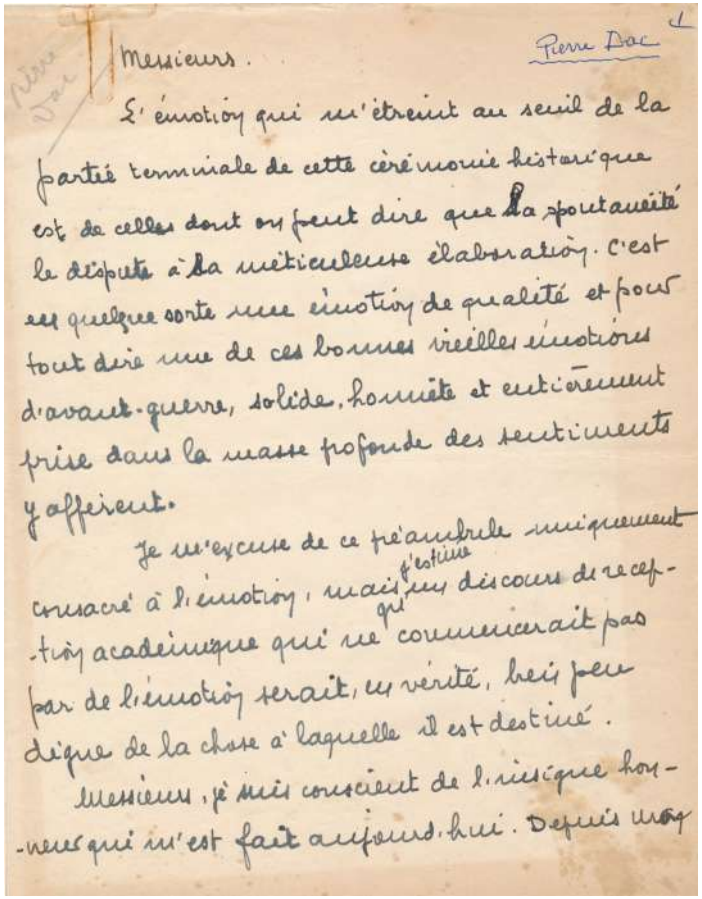
Lettre autographe signée.

1 page in-8. Sans lieu, ni date. Anciennes traces d'humidité dans le coin haut gauche.

Casella est l'auteur de l'orchestration d'une mélodie de Louis DIEMER (1843-1919), compositeur.

« Ci-joint les paroles du Cavalier, mélodie de M. Louis Diemer que Mme L... interprète dimanche au Châtelet et que j'ai instrumentée pour orchestre. Je crois qu'il n'y a rien à ajouter à la poésie ».

180 €



Pierre Dac

Messieurs.

L'émotion qui m'étreint au seuil de la partie terminale de cette cérémonie historique est de celles dont on peut dire que la spontanéité le dispute à la méticuleuse élaboration. C'est en quelque sorte une émotion de qualité et pour tout dire une de ces bonnes vieilles émotions d'avant-guerre, solide, honnête et entièrement prise dans la masse profonde des sentiments y afférent.

Je m'excuse de ce préambule uniquement consacré à l'émotion, mais j'estime que un discours de réception académique qui ne commencerait pas par de l'émotion serait, en vérité, bien peu digne de la chose à laquelle il est destiné.

Messieurs, je suis conscient de l'insigne honneur qui m'est fait aujourd'hui. Depuis mon

n° 70

[ACADÉMIE DE L'HUMOUR]

Pierre DAC (1893-1975), comédien

Manuscrit autographe signé.

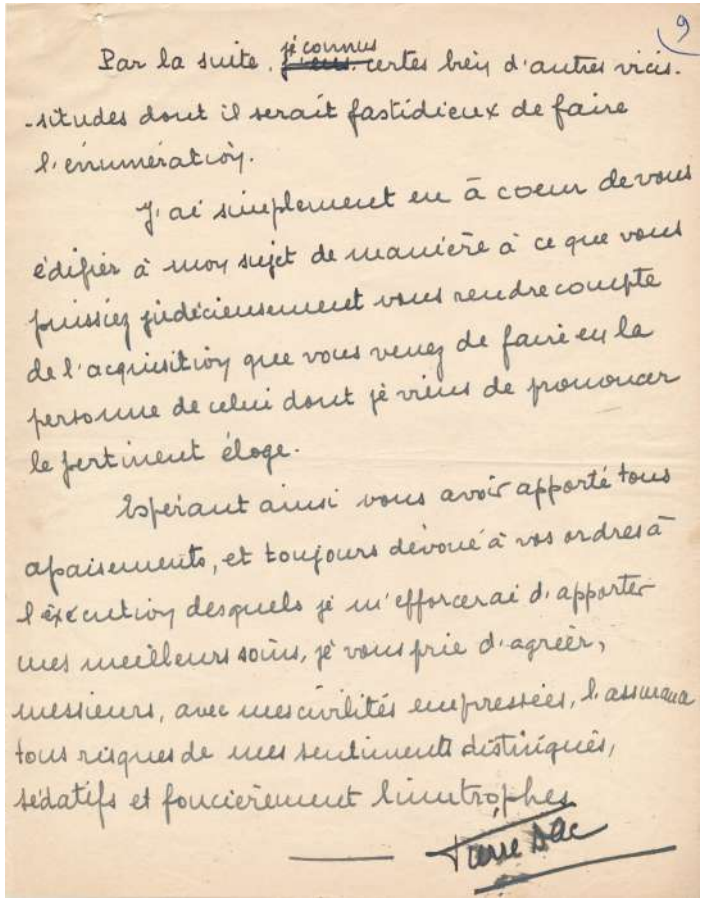
9 pages in-4. Quelques traces d'oxydation du papier, jaunissement, traces de trombone.

Amusant discours de réception de Pierre Dac à l'Académie de l'Humour fondée en 1930.

Pierre Dac débute ainsi son discours : *« L'émotion qui m'étreint au seuil de la partie terminale de cette cérémonie historique est celle dont on peut dire que la spontanéité le dispute à la méticuleuse élaboration ».*

S'excusant d'un préambule uniquement consacré à *« l'émotion »*, il va se consacrer *« aux coutumes et usages dans le monde académique » et faire l'éloge du récipiendaire ».* Cependant, l'éloge du prédécesseur étant exclu *« (...) il ne me reste plus, en toute logique, que la ressource de faire l'éloge du susdit récipiendaire, c'est-à-dire de moi-même. En conséquente, messieurs, daignez me laisser présenter mon pedigree et mes références ».*

« Je vous rappellerai que pour mémoire, je suis né à 4 ans ½, c'est vous dire que dès ma naissance j'étais déjà très avancé pour mon âge ».



9

Par la suite, ~~j'eus~~ je connus certes bien d'autres vicissitudes dont il serait fastidieux de faire l'énumération.

J'ai simplement eu à cœur de vous édifier à mon sujet de manière à ce que vous puissiez judicieusement vous rendre compte de l'acquisition que vous venez de faire en la personne de celui dont je viens de prononcer le pertinent éloge.

Espérant ainsi vous avoir apporté tous apaisements, et toujours dévoué à vos ordres à l'exécution desquels je m'efforcerai d'apporter mes meilleurs soins, je vous prie d'agréer, messieurs, avec mes civilités empressées, l'assurance tous risques de mes sentiments distingués, sédatifs et foncièrement limitrophes.

Pierre Dac

« Fait caractéristique : je n'ai pas de première culotte ; j'eus tout de suite ma seconde culotte car ma précocité se manifestait également dans le domaine vestimentaire ».

« Vers la quinzième année, l'art pictural sollicita l'intérêt de mon jeune enthousiasme, et ce n'est pas (...) je me rappelle l'accueil que réserva le jury à mon envoi au salon de l'escalope panée ».

« C'est à peu près à ce moment que je tombais éperdument amoureux d'une jeune femme pour laquelle je conçu une passion violente... »

« Dans le domaine humain (...) je fus l'un des fondateurs de la ligue pour la réconciliation des œufs brouillés ».

« Et quand je vous aurai confié que je terminais le cycle de mes études en passant brillamment l'examen du permis de conduire les heures basculantes, je vous aurai à peu près tout dit sur les premières années de mon existence ».

Il termine en exprimant ses « *sentiments distingués sédatifs et foncièrement limitrophes* ».

750 €

n° 71

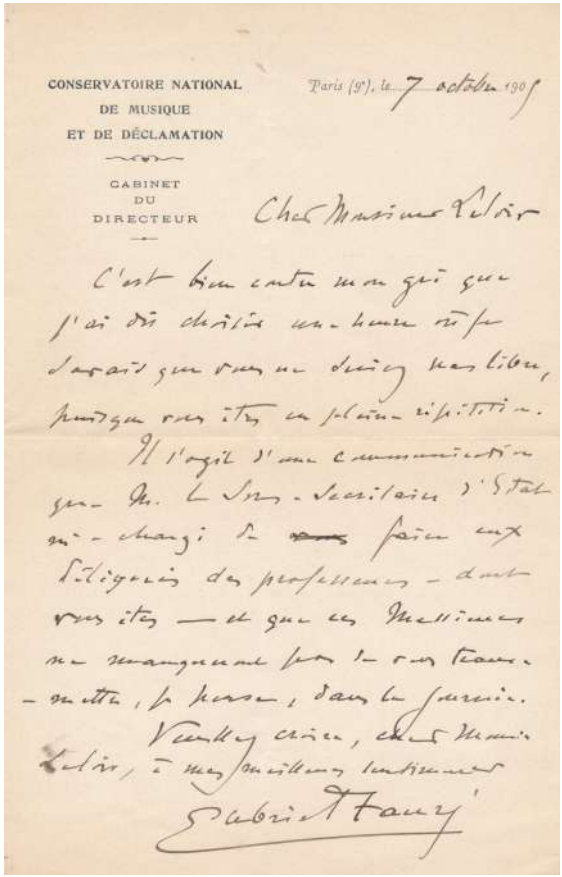
Marlene DIETRICH (1901-1992), actrice

Tirage argentique d'époque, années 1950.

Dos nu.

25,5 x 20,5 cm. Bord de la marge gauche légèrement abîmé ; coin bas gauche abîmé.

150 €



CONSERVATOIRE NATIONAL
DE MUSIQUE
ET DE DÉCLAMATION

CABINET
DU
DIRECTEUR

Paris (9e), le 7 octobre 1909

Cher Monsieur Leloir

C'est bien contre mon gré que j'ai dû choisir une heure où je savais que vous ne seriez pas libre, puisque vous êtes en pleine répétition.

Il s'agit d'une communication que M. le Sous-Secrétaire d'État m'a chargé de faire aux délégués des professeurs – dont vous êtes – et que ces Messieurs ne manqueront pas de vous transmettre, je pense, dans la journée.

Veuillez croire, cher Monsieur Leloir, à mes meilleurs sentiments

Gabriel Fauré

n° 72

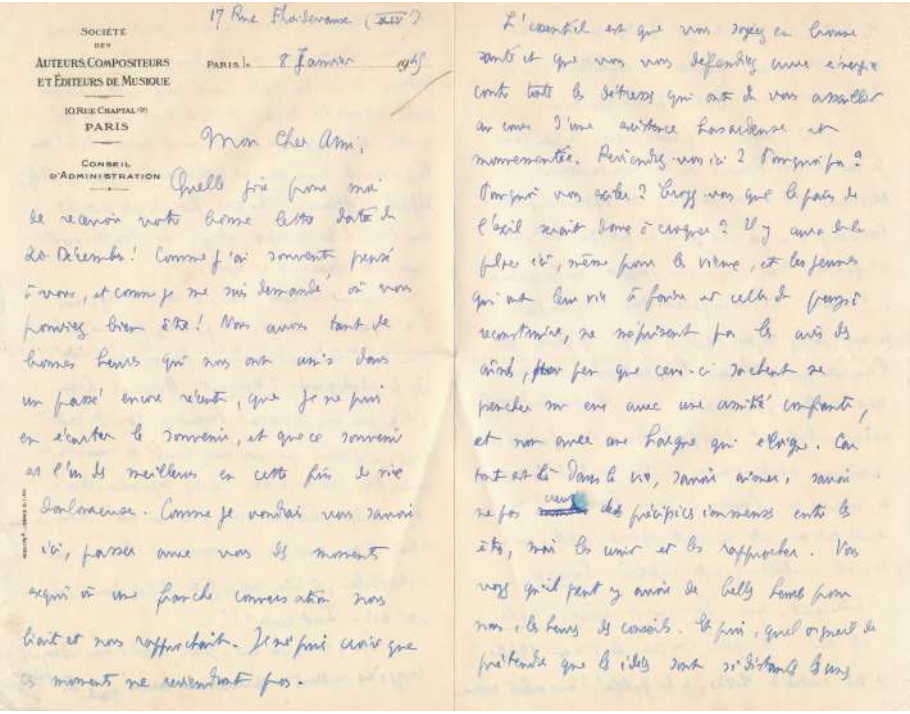
Gabriel FAURÉ (1845-1924), compositeur, pianiste, organiste

Lettre autographe signée adressée à l'acteur Louis LELOIR (1860-1909).

1 page in-8. 7 octobre 1909. En-tête du Conservatoire national de musique et de déclamation.

« Il s'agit d'une communication que le sous-secrétaire d'État m'a chargé de faire aux délégués des professeurs – dont vous êtes – et que ces Messieurs ne manqueront pas de vous transmettre, je pense dans la journée ».

250 €



SOCIÉTÉ DES AUTEURS COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE
10, RUE CHAPTAL (9e)
PARIS
CONSEIL D'ADMINISTRATION

17 Rue Floridevaux (XIV)
PARIS le 8 Janvier 1945

Mon Cher Ami,

Quelle joie pour moi de recevoir votre bonne lettre datée du 20 Décembre ! Comme j'ai souvent pensé à vous, et comme je me suis demandé où vous pouviez bien être ! Nous avons tant de bonnes heures qui nous ont unis dans un passé encore récent, que je ne puis en écarter le souvenir, et que ce souvenir est l'un des meilleurs en cette fin de vie douloureuse. Comme je voudrais vous savoir ici, passer avec vous des moments exquis où une franche conversation nous liait et nous rapprochait. Je ne puis croire que ces moments ne reviendront pas.

L'essentiel est que vous soyez en bonne santé et que vous vous défendiez avec énergie contre toutes les détresses qui ont dû vous assaillir au cours d'une existence hasardeuse et mouvementée. Reviendrez-vous ici ? Pourquoi pas ? Pourquoi vous exiler ? Croyez-vous que le pain de l'exil serait donc à croquer ? Il y aura de la place ici, même pour les vieux, et les jeunes qui ont leur vie à faire et celle du pays à reconstruire, ne méprisent pas les avis des aînés, pour peu que ceux-ci sachent se pencher sur eux avec une amitié confiante, et non avec une hargne qui éloigne. Car tout est là dans la vie, savoir aimer, savoir ne pas creuser des précipices immenses entre les êtres, mais les unir et les rapprocher. Vous voyez qu'il peut y avoir de belles heures pour nous, les heures des conseils. Et puis, quel orgueil de prétendre que les idées sont si distantes les uns

n° 73

Paul LE FLEM (1881-1984), compositeur

Lettre autographe signée adressée à un de ses amis qui a quitté la France au début de la guerre.

4 pages in-8. 8 janvier 1945. En-tête de la « société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

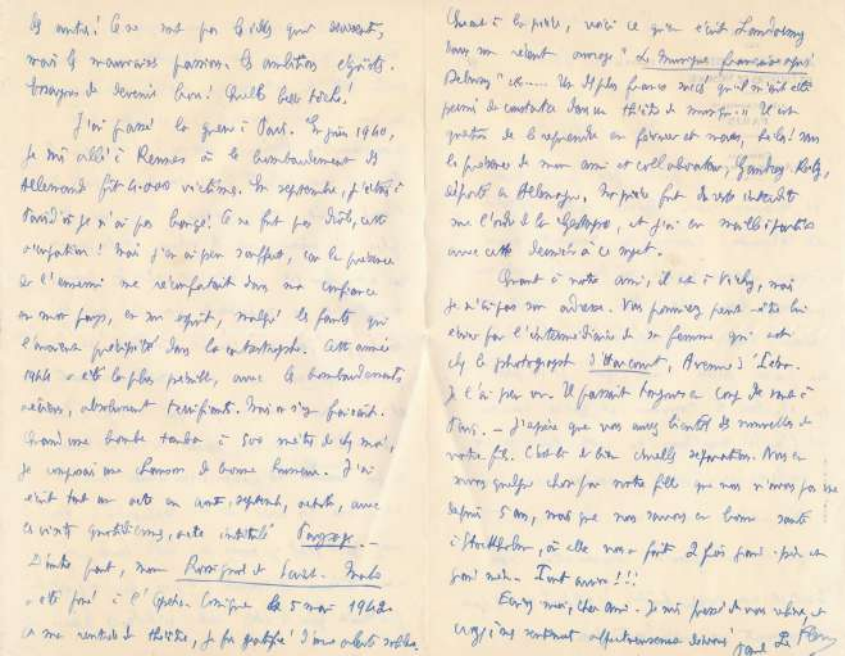
Belle lettre évoquant la vie de ce compositeur pendant la guerre.

Il se souvient d'abord de son ami *: « Nous avons tant de bonnes heures qui nous ont unis dans un passé encore récent, que je ne puis en écarter le souvenir, et que ce souvenir est l'un des meilleurs en cette fin de vie douloureuse »*. Il souhaiterait l'avoir *« ici »* et passer des moments exquis *« où une franche conversation nous liait et nous rapprochait »*.

Le Flem lui demande de revenir : *« Il y aura de la place ici, même pour les vieux, et les jeunes qui ont leur vie à faire… »*.

« Car tout est là dans la vie, savoir aimer, savoir ne pas creuser des précipices immenses entre les être, mais les unir et les rapprocher ».

« Et puis, quel orgueil de prétendre que les idées sont si distantes les uns des autres ! »



Suite (Le Flem)

« Ce ne sont pas idées qui divisent, mais les mauvaises passions, les ambitions égoïstes ».

« Ce ne sont pas idées qui divisent, mais les mauvaises passions, les ambitions égoïstes ».

« J'ai passé la guerre à Paris. En juin 1940, je suis allé à Rennes où le bombardement des Allemands fit 4 000 victimes. En septembre, j'étais à Paris d'où je n'ai pas bougé ! Ce ne fut pas drôle, cette Occupation ! »

« La présence de l'ennemi me réconfortait dans ma confiance en mon pays, en son esprit, malgré les (...) qui l'avaient précipité dans la catastrophe ».

Le compositeur cite ses œuvres créées pendant la guerre : *Paysage, Rossignol et Saint-Malo « joué à l'Opéra-Comique le 5 mai 1942 »* qui eut une bonne critique puis elle fut interdite par la Gestapo.

Il mentionne également un ami commun dont son correspondant cherche l'adresse et qui habite à Vichy, de même le fils et la fille de son correspondant.
250 €

n° 74

Gabriel PIERNÉ (1863-1937), organiste, compositeur, chef d'orchestre

Tirage argentique d'époque, années 1920, (issu d'une série d'Henri Manuel), sur le recto d'une carte postale.

Photographie signée et dédicacée à la sœur Stéphanie en reconnaissance des admirables soins donnés à ses trois enfants.

9 x 13,8 cm.

150 €

n° 75

Félicien TRAMEL (1880-1948), chanteur, acteur

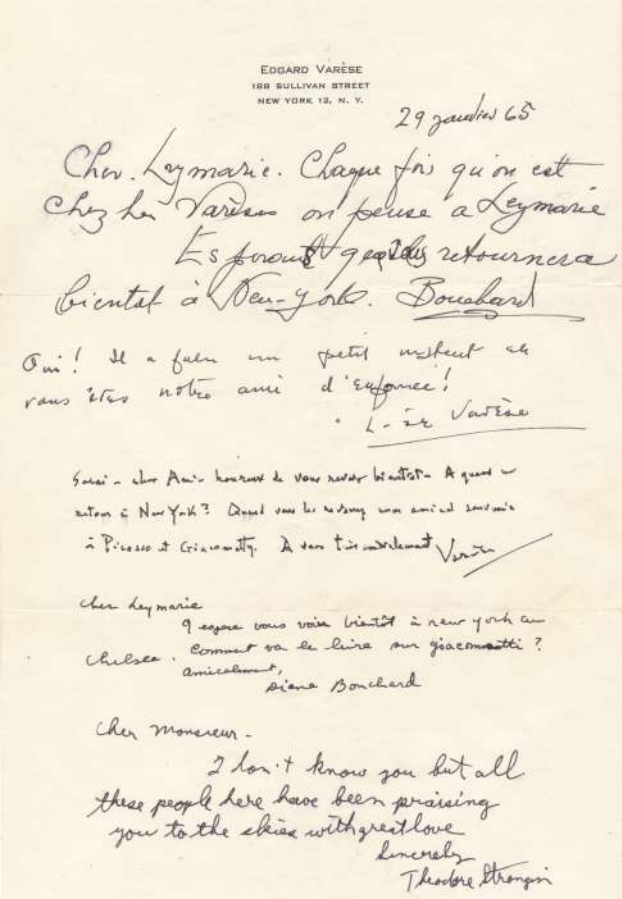
Tirage argentique d'époque, années 1920.

Photographe : Ph. Reybas.

Photographie signée.

18 x 13 cm.

80 €



EDGARD VARÈSE
188 SULLIVAN STREET
NEW YORK 13, N. Y.

29 janvier 65

Cher Leymarie. Chaque fois qu'on est chez les Varèses on pense à Leymarie. Espérons que vous retournerez bientôt à New-York. Bouchard

Oui! Il a fallu un petit instant et vous êtes notre ami d'enfance!
L-ise Varèse

Serai-cher Ami heureux de vous revoir bientôt. A quand un retour à New York? Quand vous les reverrez mon amical souvenir à Picasso et Giacometti. A vous très amicalement Varèse

Cher Leymarie
Chelsea. J'espère vous voir bientôt à New York au Comment va le livre sur Giacometti?
amicalement,
Diane Bouchard

Cher Monsieur -
I don't know you but all these people here have been praising you to the skies with great love
Sincerely
Theodore Strongin

n° 76

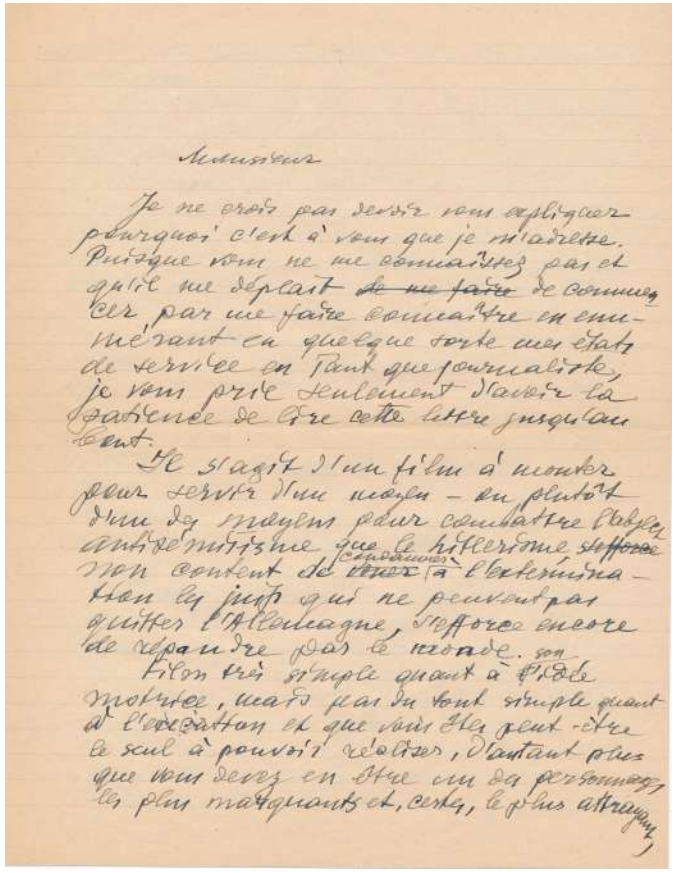
Edgard VARÈSE (1883-1965), compositeur

Lettre autographe signée adressée à l'historien Jean LEY-MARIE (1919-2006) ; lettre également signé avec lignes autographes par : **Louise Varèse**, son épouse, **Thomas Bouchard** et son épouse, ainsi que le musicien et critique musical **Theodore Strongin** (1918-1998).

1 page in-4. 29 janvier 1965. Avec en-tête à son nom et enveloppe.

Amical souvenir à Picasso et Giacometti.
« Serai cher ami heureux de vous revoir bientôt. A quand un retour à New York ? Quand vous les reverrez mon amical souvenir à Picasso et Giacometti. »
650 €

Dès les :années 1930, Varèse fut intéressé par le film comme médium d'expérimentation sonore. Dans les années 1940-1950, il collabora avec le photographe Thomas Bouchard pour plusieurs films.



Monsieur

Je ne crois pas devoir vous expliquer pourquoi c'est à vous que je m'adresse. Puisque vous ne me connaissez pas et qu'il me déplaît ~~de me faire~~ de connaître par une faire connaître en énumérant en quelque sorte mes états de service en tant que journaliste, je vous prie seulement d'avoir la patience de lire cette lettre jusqu'au bout.

Il s'agit d'un film à monter pour servir d'un moyen – ou plutôt d'une des moyens pour combattre l'abject antisémitisme que le hitlérisme ~~s'efforce~~ condamnant non content de ~~tuer~~ à l'extermination les juifs qui ne peuvent pas quitter l'Allemagne, s'efforce encore de répandre par le monde. son

Rien très simple quant à l'idée montrer, mais pas du tout simple quant à l'exécution et que vous êtes peut-être le seul à pouvoir réaliser, d'autant plus que vous devez en être un des personnages les plus marquants et, certes, le plus attrayant,

n° 77

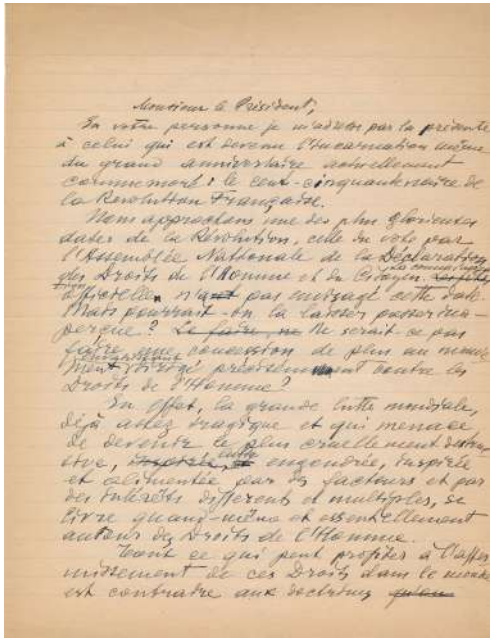
Léon BERNSTEIN, né en 1877, décédé à Vilnius en 1962, journaliste, militant du Bund, mouvement socialiste créé dans l'Empire russe en 1897 pour rassembler les travailleurs juifs

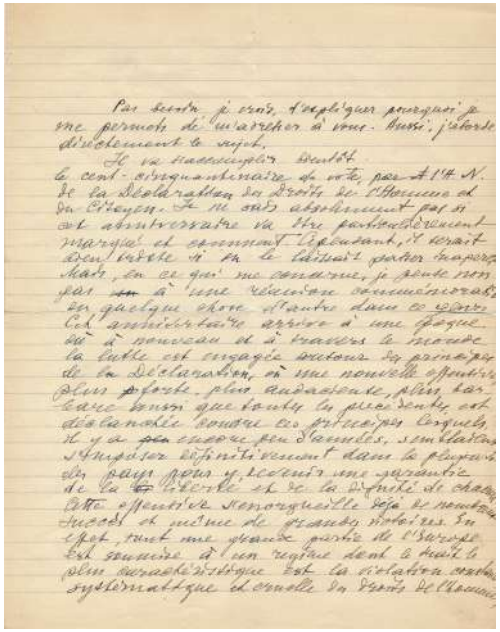
3 brouillons de lettres autographes non signés, non datés [1938-1939] et des notes sur la Conférence d'Évian (1938).

Défendre les Juifs, commémorer le vote de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, rendre compte de la Conférence d'Évian (1938) sur les réfugiés.

1) Brouillon d'une lettre autographe. 4 pages in-4.

Afin de *« combattre l'abject antisémitisme que l'hitlérisme, non content de condamner à l'extermination les juifs qui ne peuvent pas quitter l'Allemagne, s'efforce encore de répandre par le monde »*, il s'adresse à une *« des plus grandes célébrités »* du monde artistique – apparemment un sculpteur. **Il lui propose de faire un film montrant une galerie *« de ceux que Hitler et ses acolytes appellent la « vermine », c'est-à-dire les Juifs vivants*** *(...) qui illustrent actuellement par le monde, les arts, la science, la littérature et le travail (sans toucher à la politique), mais les représenter de la manière la plus cinématographique ».*





Suite (Bernstein) :

2) Brouillon de lettre autographe adressée à un « président », 2 pages in-4.

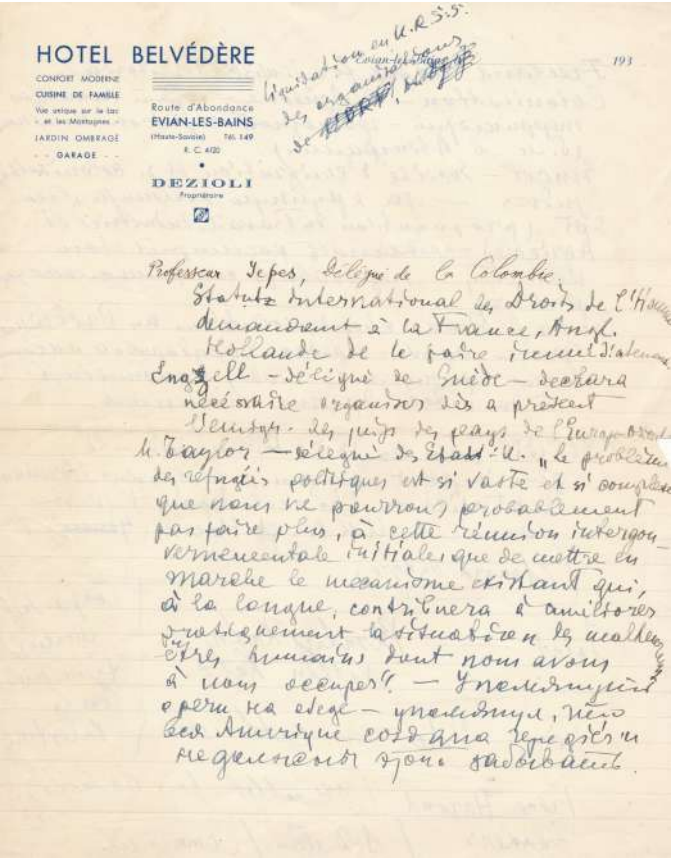
Il propose à cette personne *« qui est devenu l'incarnation même du grand anniversaire actuellement commémoré : le cent-cinquantenaire de la Révolution française »* qu'elle lance un appel mondial pour une manifestation internationale le jour même du vote de la Déclaration des Droits de l'Homme en 1789. Ce mouvement de solidarité internationale devant se dresser contre les régimes totalitaires.

3) Autre version de la lettre précédente se rapportant à la commémoration du vote de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. 2 pages et demie in-4.

« Ailleurs, dans les pays où ces droits [de l'Homme] *sont encore maintenus on remarque incontestablement se répandre une espèce de pessimisme quant à l'efficacité de ces droits, une indifférence à l'égard des principes de l'immortelle déclaration ».*

4) Notes autographes sur la Conférence d'Évian, 1938, sur les réfugiés. 2 pages in-4. En-tête de l'Hôtel Belvédère, Évian. Déchirure sur le bord droit.

L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne a créé une vague de réfugiés juifs fuyant le régime nazi. À la demande du président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, et afin de trouver une solution, une conférence se tient à Évian en 1938.


HOTEL BELVÉDÈRE
CONFORT MODERNE
CUISINE DE FAMILLE
Vue unique sur le lac et les Montagnes
JARDIN OMBRAGÉ
GARAGE
Route d'Abondance
EVIAN-LES-BAINS
(Haute-Savoie) Tél. 149
R. C. 4120
DEZIOLI
Propriétaire

193

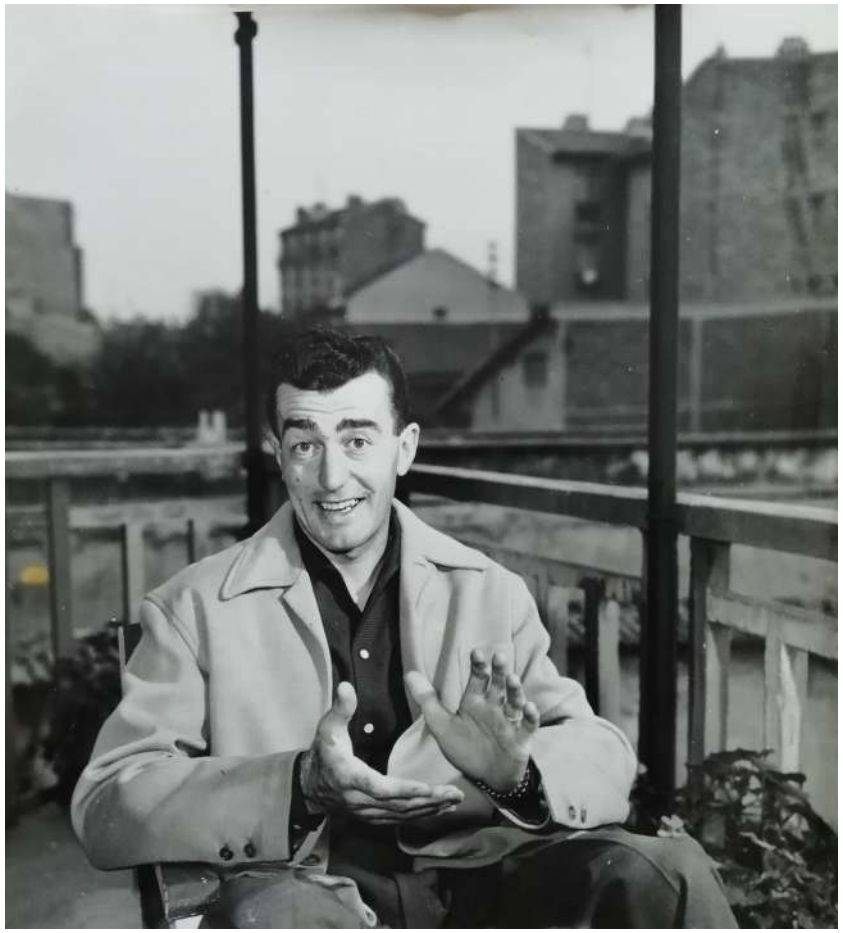
Suite (Bernstein) :

Léon Bernstein rapporte les propos du délégué de la Colombie, le professeur Yepes, du délégué de la Suède et de M. Taylor délégué des Etats-Unis. D'autres noms sont cités ainsi que des organismes de solidarité et de défense des juifs.

Il est joint deux bordereaux des Librairies Flammarion datant de 1939 à propos d'un compte de dépôt concernant des ouvrages, notamment de Sakharoff.

500 €

Révolutionnaire, co-fondateur du Bund en 1897, Léon Bernstein dut quitter la Russie des tzars pour se réfugier en Suisse puis en France. Ouvrier typographe érudit en matière de littérature politique russe contemporaine, il devint collaborateur pour les affaires russes au *Progès de Lyon*. Lors de la première révolution russe, il traduisit en russe *L'Histoire du mouvement social en France* de Georges Weill et *Les Orateurs de la Révolution* d'Alphonse Aulard. Il se spécialisa dans l'histoire de la Révolution française.
Il est l'auteur d'un ouvrage sur l'historien Flavius Josèphe (Ier siècle), Liveright, 1938. Il a laissé une étude inachevée sur Gorki.



n° 78

Louison BOBET (1925-1983), coureur cycliste, l'un des plus titrés de l'histoire de cette discipline

Tirage argentique d'époque, vers 1954.

Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos.

Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth, 1954.

26,8 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques points d'oxydation visibles dans la partie basse du tirage.

180 €

n° 79

Louis Charles BREGUET (1880-1955), constructeur d'avions

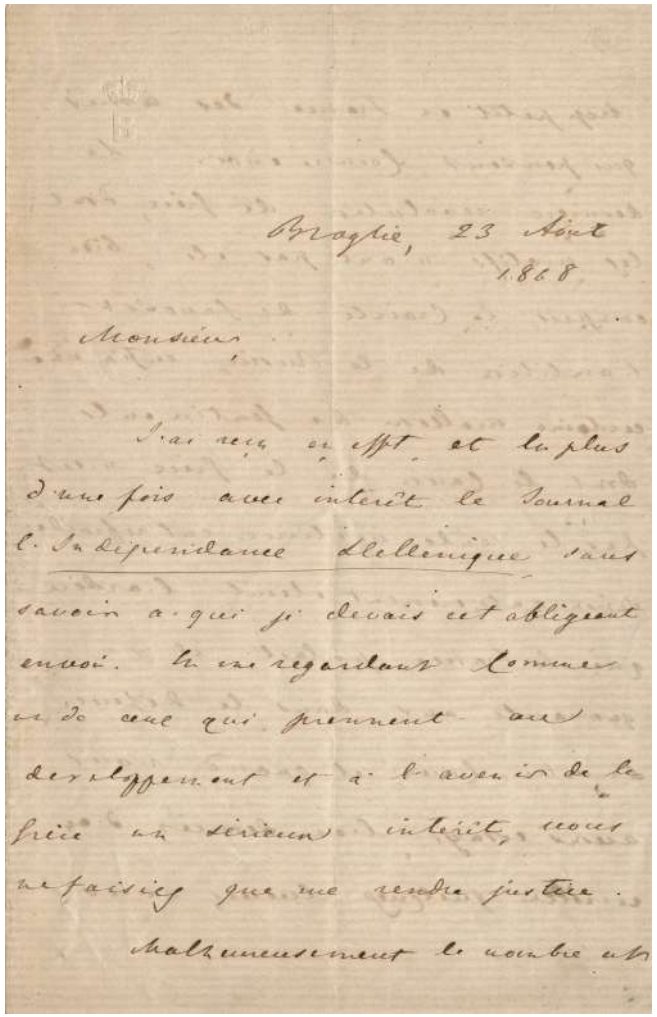
Tirage argentique d'époque, vers 1954.

Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos.

Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth, 1954.

23 x 28 cm. Traces de manipulation. Quelques points d'oxydation visibles dans la partie droite basse du tirage.

150 €



Broglie, 23 Août
1868

Monsieur,

J'ai reçu en effet et lu plus d'une fois avec intérêt le Journal l'Indépendance Hellénique sans savoir à qui je devais cet obligeant envoi. En regardant comme vous le faites qui prennent au développement et à l'avenir de la Grèce un sérieux intérêt, vous ne faisiez que me rendre justice.

Malheureusement le nombre est

n° 80

Jacques Victor Albert, duc de BROGLIE (1821-1901), diplomate, historien, homme d'État

Lettre autographe signée.

3 pages. Broglie, 23 août 1868.

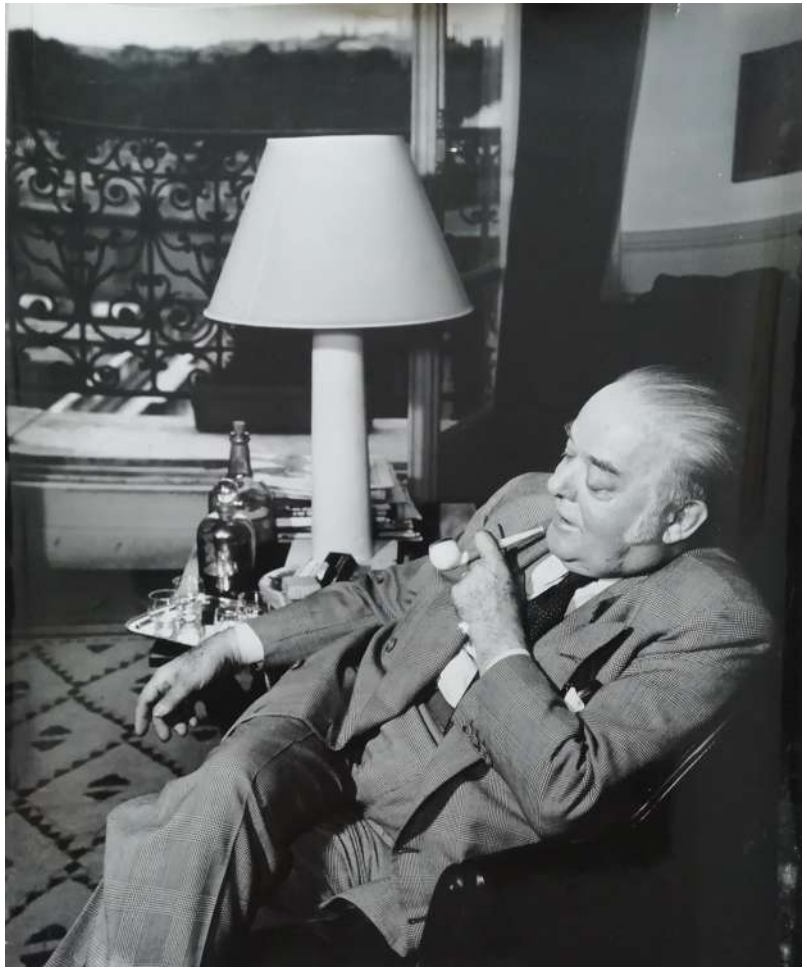
Belle lettre relative à la politique de la France vis-à-vis de la Grèce.

Il remercie son correspondant pour l'envoi du journal *L'Indépendance Hellénique.* Car il prend *« au développement et à l'avenir de la Grèce un sérieux intérêt ».*

« Malheureusement le nombre est trop petit en France des amis qui pensent comme moi. La dernière révolution de Grèce dont les motifs n'ont pas été bien compris, la crainte de favoriser l'ambition de la Russie, enfin une certaine mollesse de sentiments dont la cause de la Grèce n'est pas la seule victime ont refroidi sinon entièrement éteint l'ardeur que la France portait il y a quarante ans dans la défense de votre cause et quand nous avons essayé l'an dernier, d'en réveiller quelques lueurs, nous avons entièrement échoué ».

Son expérience le fait douter de la réussite du journal de trouver des appuis en France.

120 €



n° 81

Michel de BRUNHOFF (1892-1958), homme de presse et rédacteur en chef du *Vogue* français pendant vingt-cinq ans

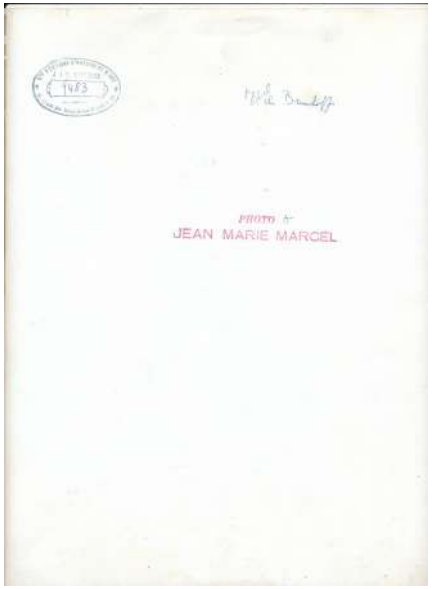
Tirage argentique d'époque, vers 1954.

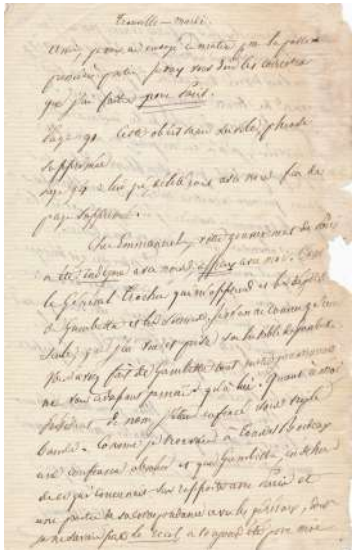
Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos.

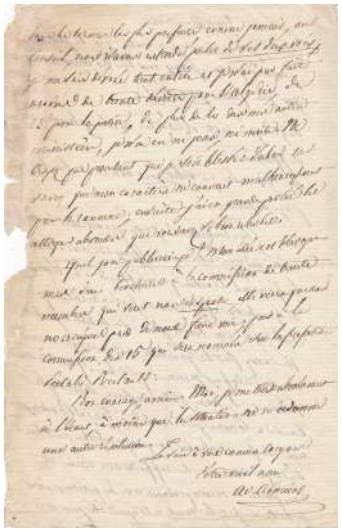
Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth, 1954.

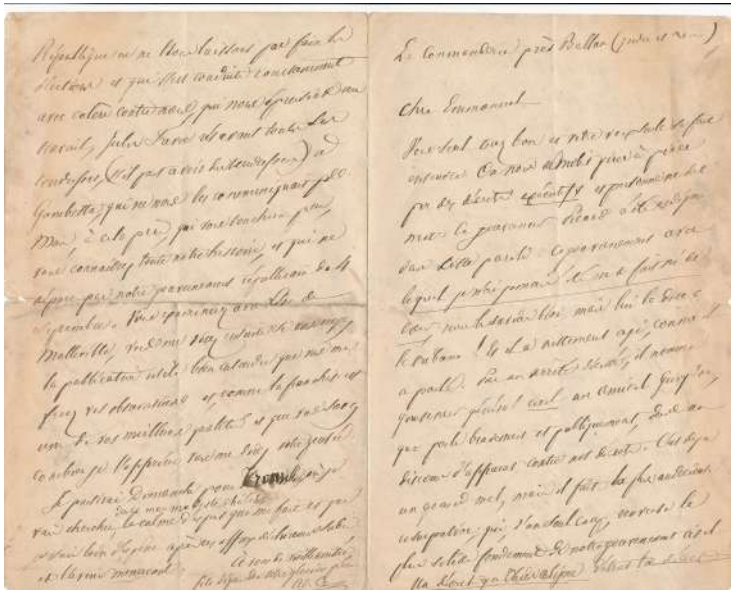
30 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques points d'oxydation visibles dans la partie droite basse du tirage.

120 €









n° 82

[Gouvernement de la Défense nationale]

Adolphe CRÉMIEUX (1796-1880), homme politique, avocat

2 intéressantes lettres autographes signées adressées à *« Emmanuel »* ; il s'agit d'Emmanuel Arago, ancien ministre de l'Intérieur. Entre février 1871 et octobre 1872.

Adolphe Crémieux n'est apparemment pas encore député d'Alger, mais les deux lettres évoquent l'Algérie et ce qu'il a fait pour ce département lorsqu'il était ministre de la Justice puis ministre de l'Intérieur (période du Gouvernement de la Défense nationale). Il est largement en désaccord avec la conduite politique de la République, en Algérie particulièrement.

1) 4 pages in-8. [après février 1871], La Commanderie près Ballan (Indre-et-Loire). Sans lieu, ni date.
Plusieurs noms de personnalité sont cités : **Ernest Picard**, éphémère gouverneur de la Banque de France ; **Louis Henri de Gueydon**, gouverneur général de l'Algérie ; **Léon de Malleville**, député.

« On nous démolit pièce à pièce par des décrets exécutifs et personne ne dit mot. Le gouverneur ***Picard*** [il s'agit d'Ernest Picard, 1821-1877, le 5 juin 1871, un décret de Thiers le nomme gouverneur de la Banque de France, à Bruxelles] *a été (…) dans cette parole ».*
« Ce gouvernement avec lequel je n'ai jamais été n'a de fait pas de cœur. Et il a nettement agi comme il a parlé. Par un arrêté décret, il nomme gouverneur général civil un amiral ***Geydon*** [il s'agit de Louis Henri de Gueydon] *qui parle bravement et publi-*

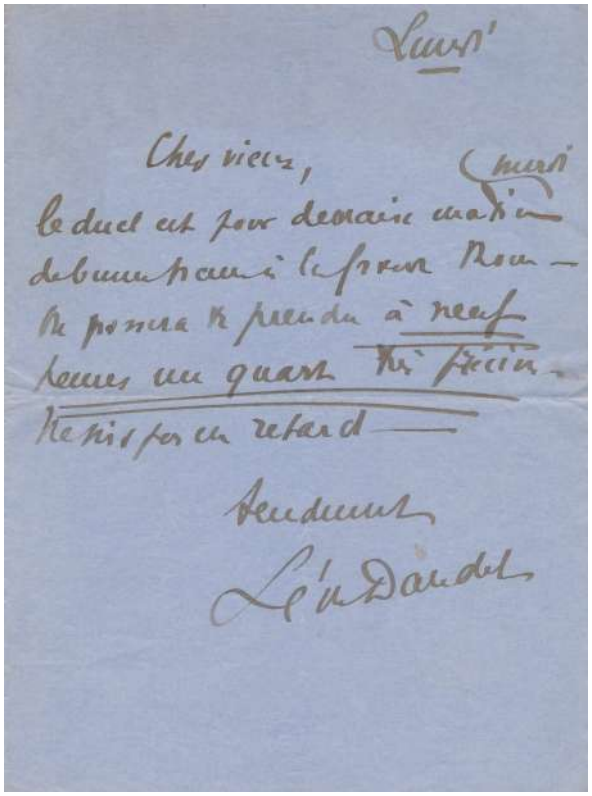
quement dans un discours d'apparat contre notre décret. C'est déjà un grand mal, mais il fait la plus (…) qui d'un seul coup *renverse le plus solide fondement de notre gouvernement avec un décret qui (…) détruit le décret du 4 février qui avait établi la décentralisation financière et rétablit la centralisation aux mains de son gouverneur civil à qui il le délègue ».*
« C'est un acte d'autant plus abominable » car Picard aurait eu une politique plus éclairée.
« Comme il me semble, mon cher Arago, que vous n'avez pas bien compris notre (…) algérienne, je vous (…) l'envoie avec ce mot au ministère de la justice ; c'est la seconde partie d'un travail considérable dont la première renferme l'œuvre austère de la délégation de Tours et Bordeaux. Elle est tirée depuis le 1er mai dernier (…) à la chambre mais devant toutes les colères et les aveuglements je ne veux pas publier et j'attends.
Et maintenant je vais vous expliquer l'envoie de la seconde partie ».
« MM [il y a 4 noms de députés qui sont cités] *vont recevoir chacun un exemplaire « à titre confidentiel » (…). « Je vous recommande donc, comme à eux quatre, un secret absolu sur cette communication. »*
« Je veux aussi vous dire un mot plus particulier encore. Je vous enverrai dimanche à vous et à Léon de Malleville [député] *seuls ma première partie. Vous la lirez : elle a deux ou trois colères contre votre gouvernement de Paris qui a tué la République en ne (…) laissant pas faire des élections et qui s'est conduit couramment avec colère contre nous (…). »*

2) 2 pages in-8. Trouville, sans date [après février 1871]. Déchirure et effacement de l'encre avec perte d'au moins un mot sur le bord droit.

Intéressante lettre dans laquelle, pour différentes raisons non identifiées, Crémieux (qui fut "Délégué » pour représenter le Gouvernement et en exercer le pouvoir) défend après-coup son bilan, évoque sa relation avec Gambetta. La lettre mentionne aussi une affaire de "recel" de lettres de Gambetta.

« Cher Emmanuel, votre gouvernement de Paris a été indigne avec nous, affreux avec moi.
C'est le général ***Trochu*** *qui m'apprend…de Gambetta et les lettres. Je n'en ai connu qu'une seule que j'ai vue et prise sur la table de Gambetta. Vous aviez fait de Gambetta tout notre gouvernement, ne vous adossant jamais qu'à lui. Quant à moi président de nom, j'étais … sans règle. Comme je trouvais à Tours et Bordeaux une confiance absolue et que Gambetta, en-dehors de ce concernait son rapport avec Paris et une partie de sa correspondance avec les généraux, dont je ne savais pas le recel, a toujours été pour moi dans les termes les plus parfaits, comme jamais, au Conseil, nous n'avons entendu parler de ces deux voix,* ***je me suis dépensé tout entier et je n'ai pas fait moins de trente décrets pour l'Algérie, de 22 pour la justice, de plus de 20 dans mon autre ministère, je n'en n'ai eu ni (…), ni mérite.*** *Ne croyez pas pour autant que je sois blessé. D'abord vous savez que mon caractère ne connait malheureusement pas la rancune (…). »* Avant de signer : *« Bon courage ami. Moi, je ne tiens absolument à l'écart, à moins que la situation ne m'ordonne une autre révolution ».*

400 €



Cher vieux,

Le duel est pour demain matin de bonne heure. Quelqu'un doit venir le chercher à neuf heures un quart très précises. Ne sois pas en retard —

Tendrement

Léon Daudet

n° 83

Léon DAUDET (1867-1942), homme politique, Action française

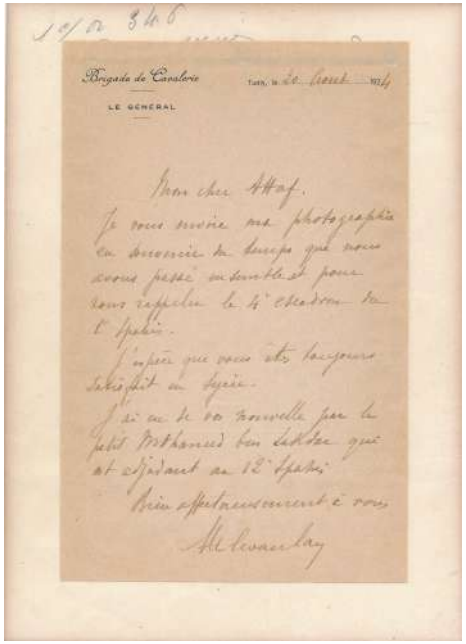
Lettre autographe signée à un *« cher vieux »*.

1 page in-12. Sans lieu, ni date.

Le duel est pour demain.

« Le duel est pour demain matin mardi de bonne heure ». Quelqu'un doit venir le chercher à neuf heures un quart très précises. « Ne sois pas en retard ».

160 €


Brigade de Cavalerie
LE GÉNÉRAL

Mon cher Attaf.

Je vous envoie ma photographie en souvenir du temps que nous avons passé ensemble et pour nous rappeler le 4e escadron du 1er Spahis.

J'espère que vous êtes toujours satisfait en Syrie.

J'ai eu de vos nouvelles par le petit Mohamed ben Sahdar qui est adjudant au 12e Spahis.

Bien affectueusement à vous

A. Devanlay

A mon vieil ami le capitaine Attaf.
Affectueux souvenir.

n° 84

Le général DEVANLAY, commandant la cavalerie à Tunis

Lettre autographe signée et photographie signée. Elles sont adressées au célèbre capitaine **LAÏFFA ATTAF BEN-MEBAREK** (né vers 1876 à Beni-Mansour, département d'Aumale, Algérie).

1 page in-8. Tunis, le 20 août 1924. En-tête Brigade de Cavalerie.

« …en souvenir du temps que nous avons passé ensemble et pour nous rappeler le 4e escadron du (…) saphis ». « J'espère que vous êtes toujours satisfait en Syrie ».

La lettre autographe accompagne l'envoi de la photographie dédicacée. Elle est contecollée par le bord haut au verso du carton de montage de la photographie.

Photographie dédicacée par le général Devanla : *« A mon vieil ami le capitaine Attaf. Affectueux souvenir ».*

300 €

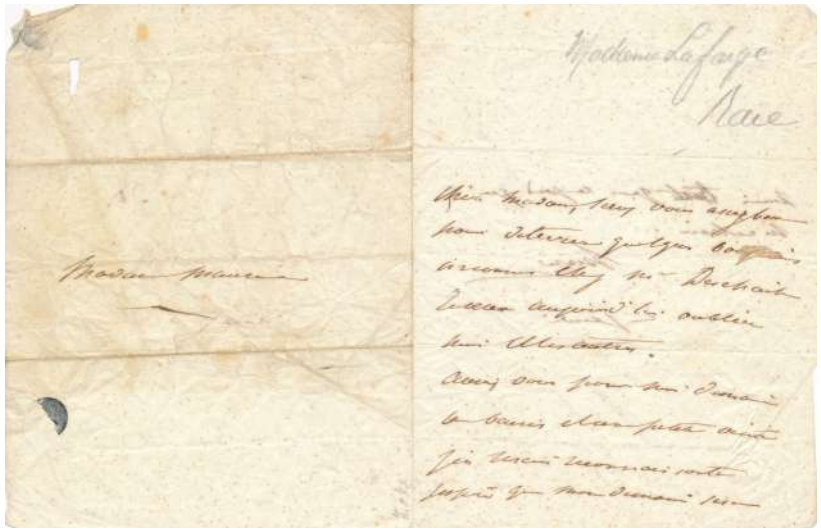
n° 85

Le monastère de la Grande Chartreuse (Isère).

Tirage sur papier albuminé, vers 1880. Auteur non identifié.

Tirage (20 x 26 cm) contrecollé sur carton (32 x 37,7 cm).

150 €



n° 86

Madame LAFARGE (1816-1852), soupçonnée, puis reconnue coupable par la justice de l'époque d'avoir empoisonné son époux, Charles Pouch-Lafarge, dit Charles Lafarge.

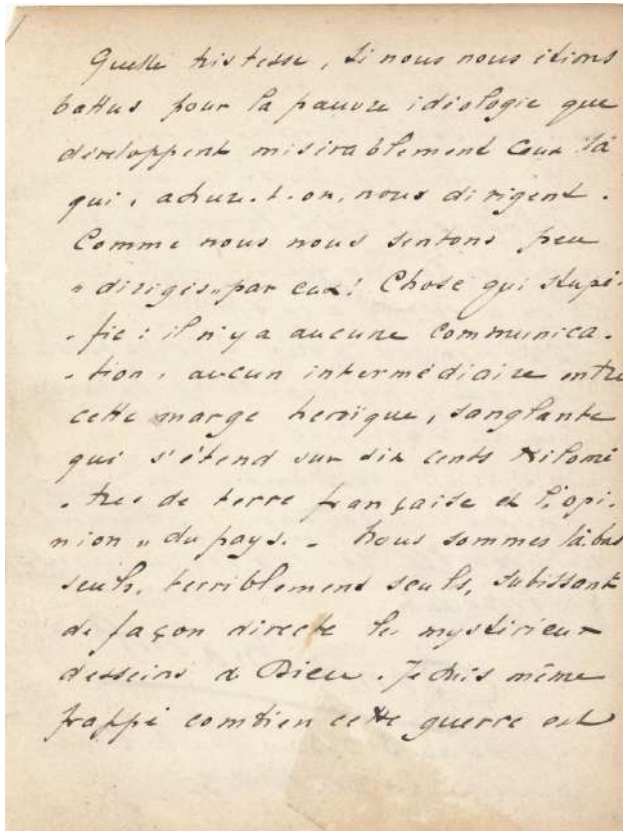
Lettre autographe adressée à une dame.

1 page 1/4 petit in-16. Sans date. Traces d'ouverture de cachet.

Lettre de prison. Madame Lafarge souhaite des livres et une visite.

« Chère madame, seriez-vous assez bonne pour déterrer quelques bouquins inconnus chez M. Deschais. Je veux aujourd'hui oublier moi et les autres. Auriez-vous pour moi demain le désir d'une petite visite. J'en serais reconnaissante. ***J'espère que mon demain sera moins triste que ce jour qui m'éclaire*** *».*

250 €



Quelle tristesse, si nous nous étions
battus pour la pauvre idéologie que
développent misérablement ceux-là
qui, assure-t-on, nous dirigent.
Comme nous nous sentons peu
« dirigés » par eux ! Chose qui signi-
-fie : il n'y a aucune communica-
-tion, aucun intermédiaire entre
cette marge héroïque, sanglante
qui s'étend sur six cents kilomè-
-tres de terre française et l'opi-
-nion « du pays ». – Nous sommes là bas
seuls, terriblement seuls, subissant
de façon directe les mystérieux
desseins de Dieu. Je suis même
frappé combien cette guerre est

n° 87

Henri MASSIS (1886-1970), critique littéraire, essayiste, participe à l'Action française

Lettre autographe signée alors qu'il caporal dans l'armée.

2 pages in-12. 24 avril 1915.

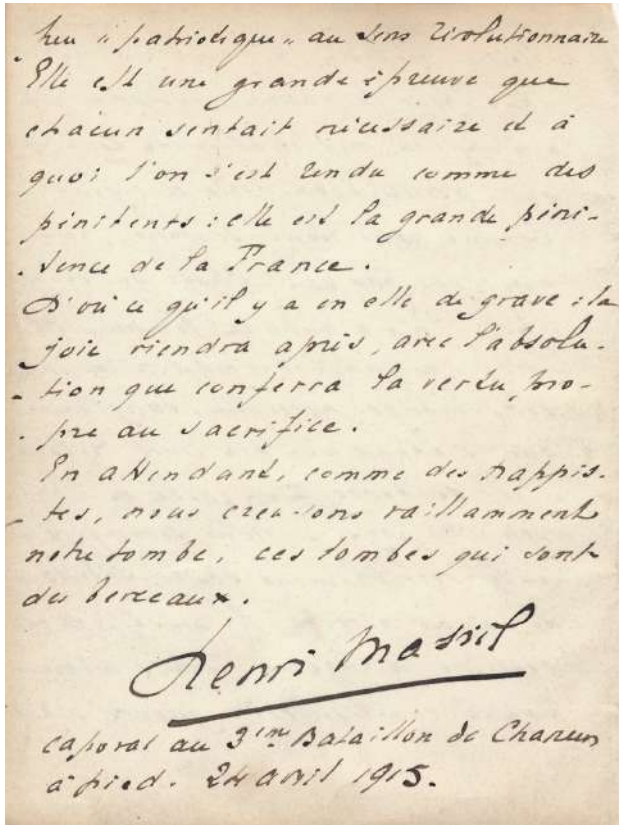
Le ressentiment du soldat Henri Massis sur la guerre et les élites dirigeantes.

« Quelle tristesse, si nous nous étions battus pour la pauvre idéologie que développent misérablement ceux-là qui, assure-ton nous dirigent (...) Il n'y a aucune communication entre cette marge héroïque, sanglante qui s'étend sur six cents kilomètres de terre française et l'opinion du pays ».

« Nous sommes seuls, terriblement seuls ».

« Je suis même frappé combien cette guerre est peu « patriotique » au sens révolutionnaire. Elle est une grande épreuve que chacun sentait nécessaire et à quoi l'on s'est rendu comme des pénitents : elle est la grande pénitence de la France ».

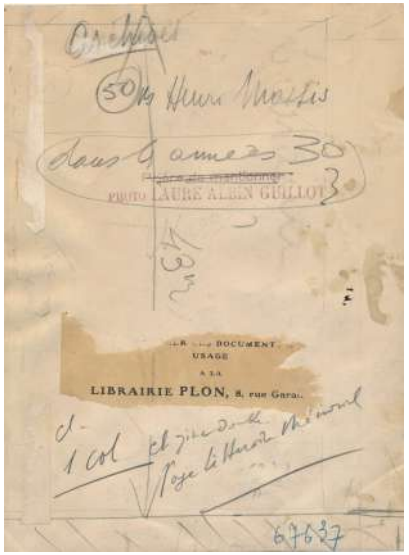
La joie viendra avec la vertu propre au sacrifice mais *« **en attendant, comme des trappistes, nous creusons vaillamment notre tombe, ces tombes qui sont des berceaux** ».*

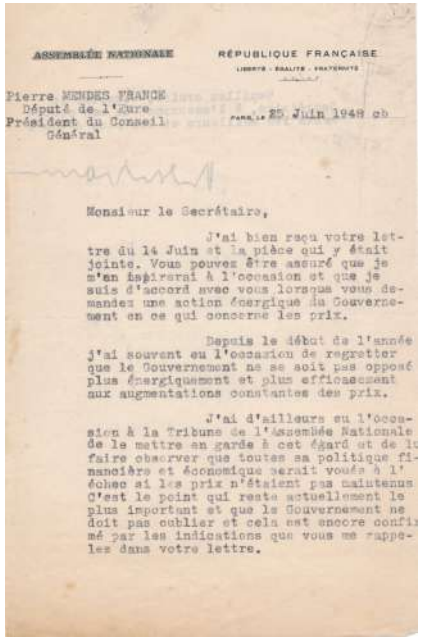

heu « patriotique » au sens révolutionnaire.
Elle est une grande épreuve que chacun sentait nécessaire et à quoi l'on s'est rendu comme des pénitents : elle est la grande pénitence de la France.
D'où ce qu'il y a en elle de grave : la joie viendra après, avec l'absolution que conférera la vertu propre au sacrifice.
En attendant, comme des rappistes, nous creusons vaillamment notre tombe, ces tombes qui sont des berceaux.
Henri Massis
caporal au 3ème bataillon de Chasseurs à pied. 24 avril 1915.

suite (Henri Massis)

Il est joint un portrait, tirage argentique d'époque, 1934, avec le cachet de la photographe Laure ALBIN-GUILLOT. 22,5 x 16,5 cm. Traces de manipulation, coin et bords usés.

300 €





ASSEMBLÉE NATIONALE — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Pierre MENDES FRANCE
Député de l'Eure
Président du Conseil
Général

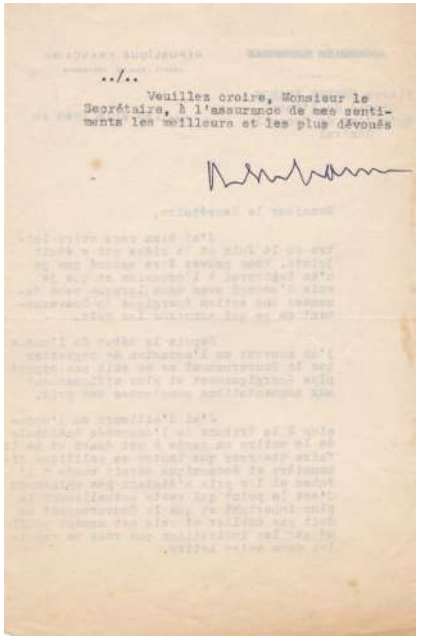
Paris, le 25 Juin 1948 cb

Monsieur le Secrétaire,

J'ai bien reçu votre lettre du 14 Juin et la pièce qui y était jointe. Vous pouvez être assuré que je s'en inspirerai à l'occasion et que je suis d'accord avec vous lorsque vous demandez une action énergique du Gouvernement en ce qui concerne les prix.

Depuis le début de l'année j'ai souvent eu l'occasion de regretter que le Gouvernement ne se soit pas opposé plus énergiquement et plus efficacement aux augmentations constantes des prix.

J'ai d'ailleurs eu l'occasion à la Tribune de l'Assemblée Nationale de le mettre en garde à cet égard et de le faire observer que toute sa politique financière et économique serait vouée à l'échec si les prix n'étaient pas maintenus. C'est le point qui reste actuellement le plus important et que le Gouvernement ne doit pas oublier et cela est encore confirmé par les indications que vous me rappelez dans votre lettre.



../..

Veuillez croire, Monsieur le Secrétaire, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués

n° 88

Pierre MENDÈS FRANCE (1907-1982), homme d'État

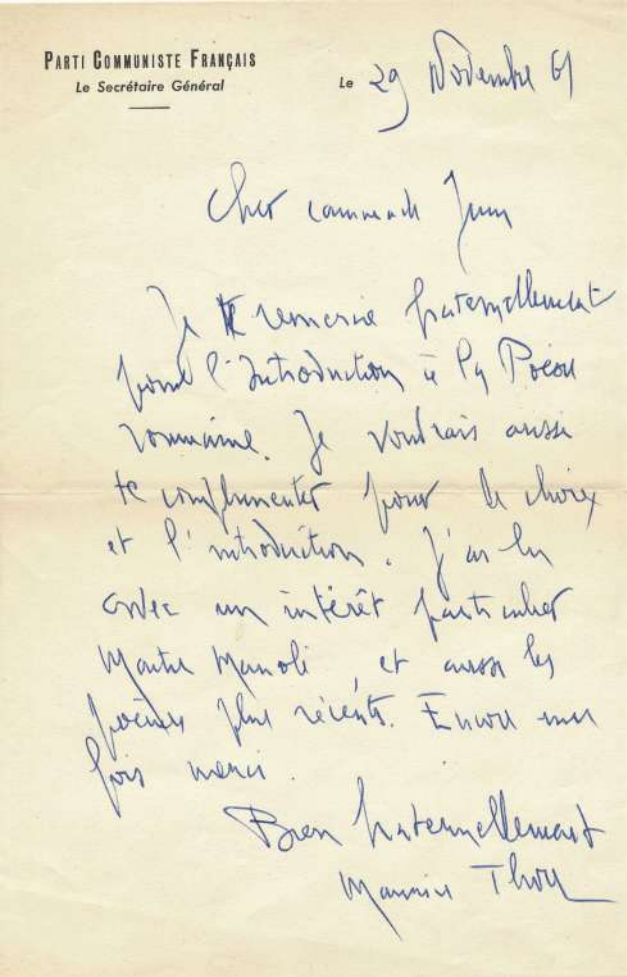
Lettre tapuscrite signée.

1 page 1/3 in-8. 25 juin 1948. En-tête de l'Assemblée nationale.

Mendès France souhaite une action énergique du Gouvernement sur les prix.

Il reçoit de son correspondant un document dont il va s'inspirer pour que le gouvernement prenne conscience que « *sa politique financière et économique serait vouée à l'échec si les prix n'étaient pas maintenus. C'est le point qui reste actuellement le plus important* ».

120 €



PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
Le Secrétaire Général

Le 29 Novembre 61

Cher commandeur Juin

Je te remercie fraternellement pour l'introduction à la Poésie roumaine. Je voudrais aussi te complimenter pour le choix et l'introduction. J'ai lu avec un intérêt particulier Maître Manoli, et aussi les poèmes plus récents. Encore une fois merci.

Bien fraternellement
Maurice Thorez

n° 89

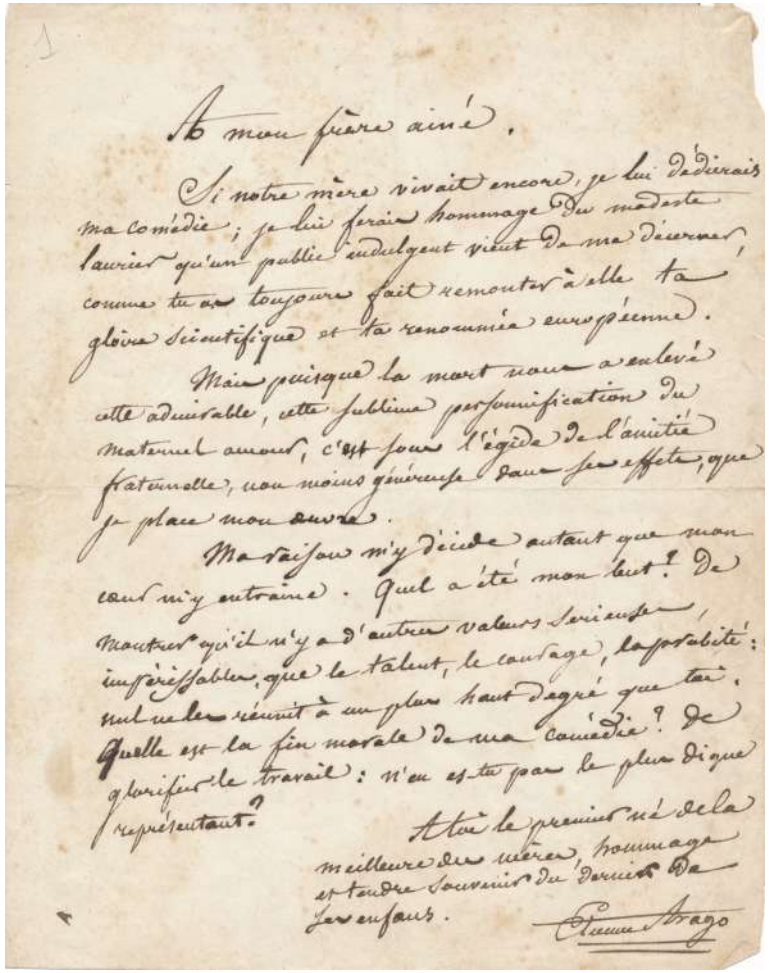
Maurice THOREZ (1900-1964), homme politique, secrétaire général du Parti communiste français

Lettre autographe signée adressée au poète et romancier Hubert JUIN (1926-1987).

1 page in-8. 29 novembre 1961. En-tête du Partis Communiste Français.

Maurice Thorez remercie Hubert Juin pour l'envoi de son ouvrage *Introduction à la poésie Roumaine* et le complimente. *« J'ai lu avec un intérêt particulier Maître Manoli, et aussi les poèmes plus récents ».*

Maître Manoli (ou Manole) est un maître maçon légendaire de la poésie populaire roumaine.
100 €



A mon frère aîné,

Si notre mère vivait encore, je lui dédierais ma comédie ; je lui ferais hommage du modeste laurier qu'un public indulgent vient de me décerner, comme tu as toujours fait remonter à elle ta gloire scientifique et ta renommée européenne.

Mais puisque la mort nous a enlevé cette admirable, cette sublime personnification du maternel amour, c'est sous l'égide de l'amitié fraternelle, non moins généreuse dans ses effets, que je place mon œuvre.

Ma raison m'y décide autant que mon cœur m'y entraîne. Quel a été mon but ? De montrer qu'il n'y a d'autres valeurs sérieuses, impérissables, que le talent, le courage, la probité : seul ne les réunit à un plus haut degré que toi. Quelle est la fin morale de ma comédie ? De glorifier le travail : n'en es-tu pas le plus digne représentant ?

A toi le premier né de la meilleure des mères, hommage et tendre souvenir du dernier de ses enfants.

Etienne Arago

n° 90

[François ARAGO]

Etienne ARAGO (1802-1892), dramaturge, homme politique

Lettre autographe signée adressée à son « frère aîné », François Arago, le célèbre savant.

1 page (19 x 16 cm). Sans lieu, ni date.

Bel hommage à sa mère et à son frère aîné.

Il aurait fait remonter un « *laurier* » qu'on lui a décerné pour sa comédie à sa mère si elle vivait encore « *comme tu as toujours fait remonter à elle* ***ta gloire scientifique et ta renommée européenne*** ».

Mais la mort leur a enlevé « *cette sublime personnification du maternel amour, c'est sous l'égide de l'amitié fraternelle, non moins généreuse dans ses effets, que je place mon œuvre* ».

« *Quel a été mon but ? (...) de glorifier le travail : n'en es-tu pas le plus digne représentant ?* »

« *A toi le premier né de la meilleure des mères, hommage et tendre souvenir du dernier de ses enfants* ».

250 €

n° 91

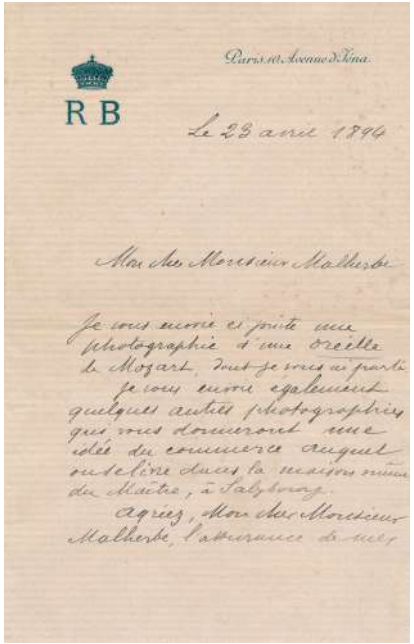
Marcellin BERTHELOT (1827-1907), chimiste, biologiste

Portrait du scientifique, vers 1870

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (10,5 x 6,2 cm).

Photographe : Truchelut (1811-1890).

180 €


Paris 10, Avenue d'Iéna.

R B

Le 23 avril 1894

Mon cher Monsieur Malherbe

Je vous envoie ci jointe une photographie d'une oreille de Mozart, dont je vous ai parlé.
Je vous envoie également quelques autres photographies qui vous donneront une idée du commerce auquel on se livre dans la maison même du Maître, à Salzbourg.
Agréez, Mon cher Monsieur Malherbe, l'assurance de mes

meilleurs sentiments,
Roland Bonaparte

n° 92

Roland Napoléon BONAPARTE (1858-1924), géographe, botaniste

Lettre autographe signée adressée au musicologue et compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris. Charles Malherbe (1853-1911).

1 page. 23 avril 1844. À ses initiales et marque.

L'oreille de Mozart.

« Je vous envoie ci-jointe une photographie d'une oreille de Mozart, dont je vous ai parlé. Je vous envoie également quelques photographies qui vous donneront une idée du commerce auquel on se livre dans la maison du maître à Salzbourg ».

180 €

n° 93

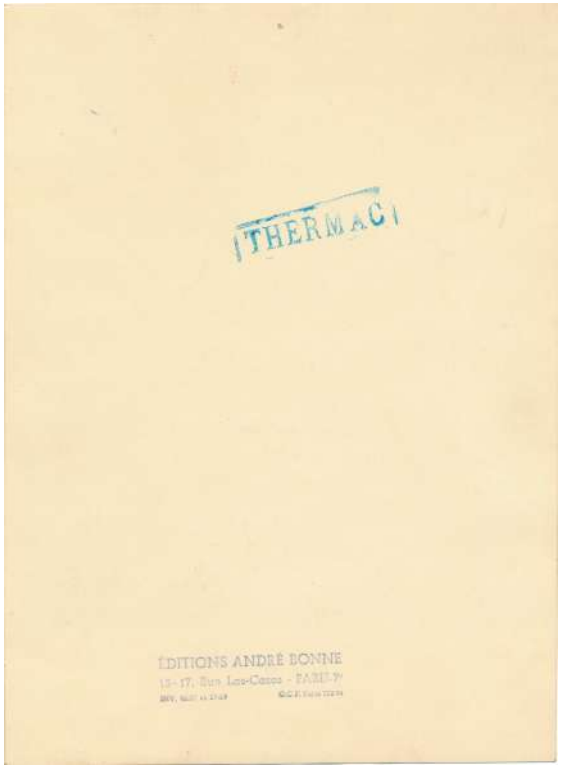
Anita CONTI (1899-1997), première femme océanographe, photographe

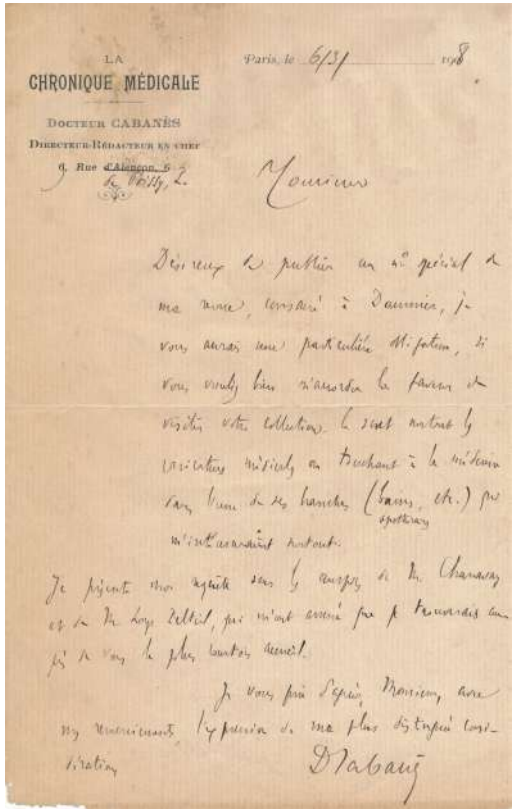
Tirage argentique d'époque, années 1950.

Photographie signée, dédicacée et datée (1953)

24 x 17 cm. Trou d'épingle, milieu de la bordure haute.

250 €





LA
CHRONIQUE MÉDICALE
DOCTEUR CABANÈS
DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF
6, Rue d'Alençon, 6
de Poissy, 2.

Paris, le 6/3 1908

Monsieur

Désireux de publier un n° spécial de ma revue, consacré à Daumier, je vous aurais une particulière obligation, si vous voulez bien m'accorder la faveur de visiter votre collection. Ce sont surtout les caricatures médicales ou touchant à la médecine dans l'une de ses branches (bains, apothicaires, etc.) qui m'intéresseraient surtout.

Je présente mon requête sous les auspices de M. Chanavay et de M. Loÿs Delteil, qui m'ont assuré que je trouverais auprès de vous le plus courtois accueil.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'expression de ma plus distinguée considération

D Cabanès

n° 94

[Honoré DAUMIER]

Augustin CABANÈS (1862-1928), médecin, journaliste, alors directeur de la *Chronique médicale*

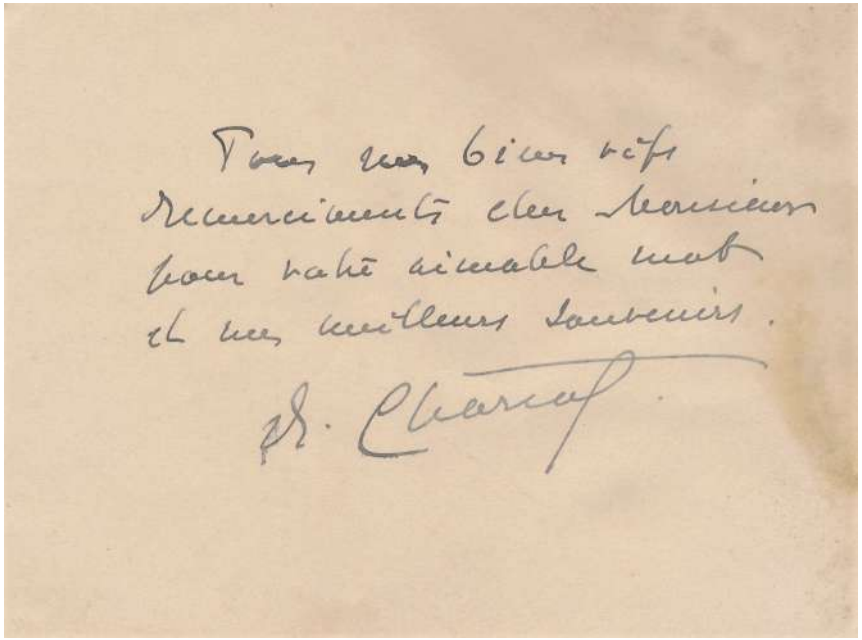
Lettre autographe signée adressée à l'archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles Malherbe (1853-1911).

1 page in-8. Paris, 6 mars 1908.

Il souhaite publier un numéro spécial consacré au graveur et lithographe **Honoré Daumier**. Il demande s'il peut aller visiter la collection de Charles Malherbe. *« Ce sont surtout les caricatures médicales ou touchant à la médecine dans l'une de ses branches (bains, apothicaires, etc.) qui m'intéresserais surtout ».*

Le docteur Cabanès est recommandé par le graveur Loÿs DELTEIL (1869-1927).

150 €


Tous mes bien vifs
remerciements chez Monsieur
pour votre aimable mot
et mes meilleurs souvenirs.
Dr. Charcot.

n° 95

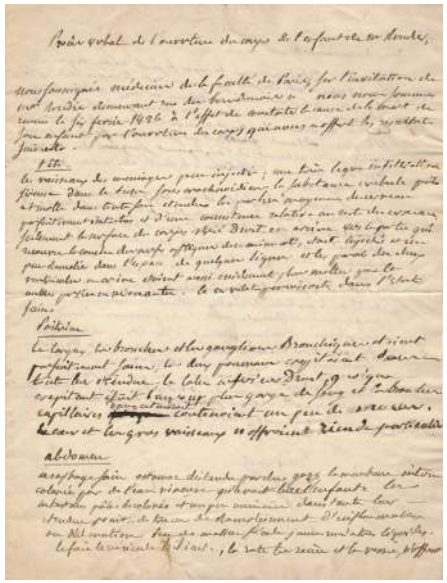
Jean-Baptiste CHARCOT (1867-1936), médecin, explorateur polaire

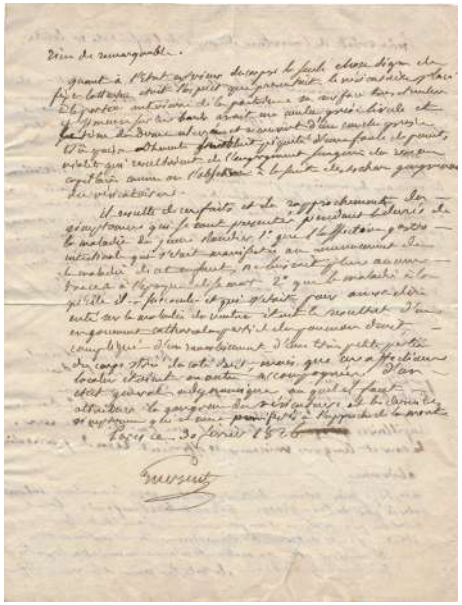
Carte autographe signée.

10,5 x 14 cm. Petites traces d'oxydation bord droit.

Remerciements.

180 €





n° 96

Louis-Benoit GUERSENT (1777-1848), médecin, botaniste

Manuscrit autographe signé. 2 pages in-4. 1826.

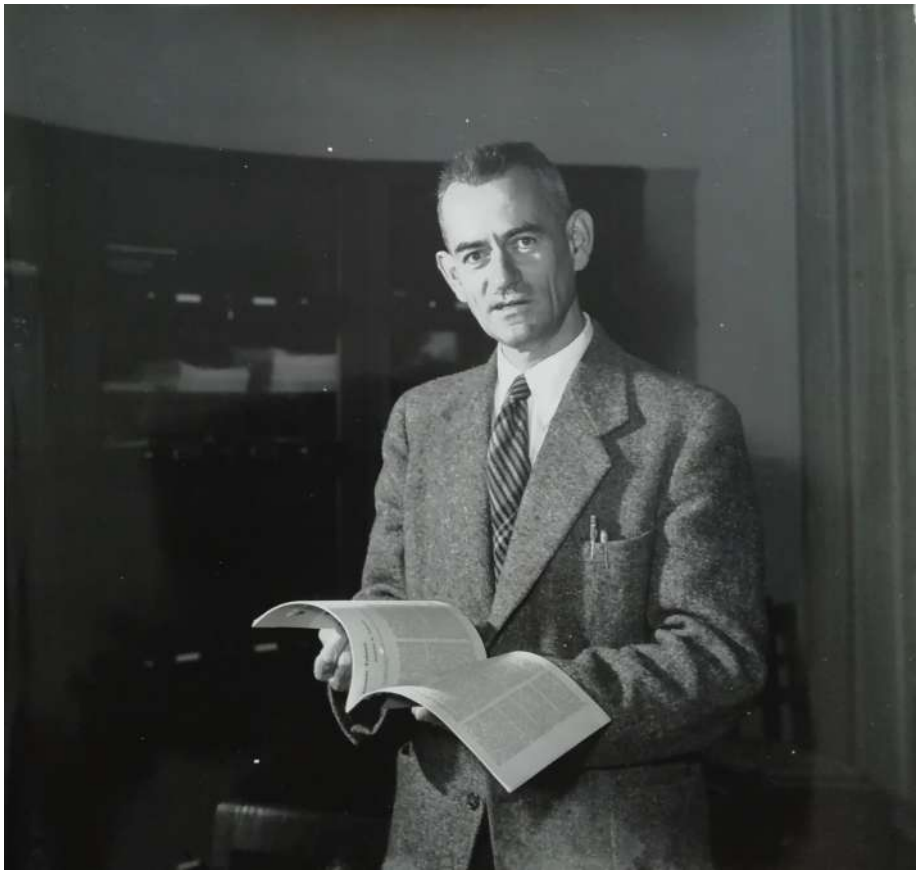
« Procès-verbal de l'ouverture du corps de l'enfant de M. .B... »

Plusieurs médecins se sont réunis le six février 1826 *« à l'effet de constater la cause de la mort du jeune enfant par l'ouverture du corps qui nous offert les résultats suivants. »*

Suivent les descriptifs de l'autopsie de la **tête**, de la **poitrine**, de l'**abdomen** et de l'aspect extérieur du corps qui révèle un aspect suspect du *« vésicatoire placé à la partie antérieure de la poitrine. Sa surface très étendu et sinueuse par les bords avait une couleur grise livide (...) ».*

La gangrène est ensuite décrite. Les médecins en concluent en rapprochant les symptômes que l'enfant n'est pas décédé de l'affection gastro-intestinale qui s'était manifestée au commencement de la maladie, *« ne laissant plus aucune traces à l'époque de la mort. Que la maladie était le résultat d'un « engouement catharral »* avec des complications accompagnées *« d'un état général aclynamique »* qu'il faut attribuer à la gangrène du vésicatoire.

750 €



n° 97

Louis LEPRINCE-RINGUET (1901-2000), physicien, historien des sciences

Tirage argentique d'époque, vers 1954.

Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos.

Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth, 1954.

24 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques points d'oxydation visibles sur la bordure basse du tirage.

150 €

n° 98

Louis PASTEUR (1822-1895), chimiste, physicien

Portrait, 1878.

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (10,5 x 6 cm).

Timbre sec du photographe Nadar.

250 €

n° 99

[GUERRE DE 1870]

Léon VAILLANT (1834-1914), zoologiste, titulaire de la chaire des reptiles et des poissons

17 lettres autographes signées in-8. 1870 (7 lettres), 1871 (10 lettres).

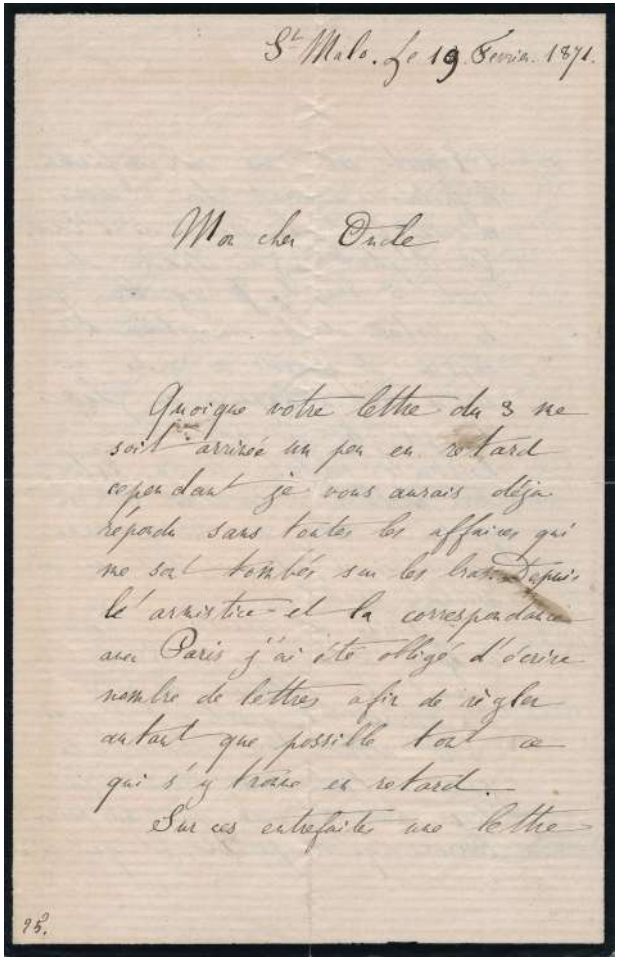
Superbe correspondance du scientifique adressée à son oncle vivant dans la Pas-de-Calais alors qu'il était membre de la garde nationale à Saint-Malo durant la guerre franco-prussienne de 1870.

« Les chevaux prêtés par le gouvernement sont redemandés dit-on ».

« On ne peut que louer ceux qui remplissent un devoir aussi sacré que celui de défendre le pays, mais c'est dur ». « Pour moi je ne sais pas trop non plus ce que je vais devenir et si je ferai partie de la garde nationale sédentaire ici ou à Paris (...) En faisant mon service [à Saint-Malo], je pourrai continuer mes travaux ».

« On a expédié ces jours derniers à Paris la garde nationale mobile de Saint-Malo ; de toute la Bretagne il en est parti, l'élan est très grand et peut donner à réfléchir à nos ennemis ».

« On forme des troupes en masse, la garde nationale mobilisée formée de célibataires part ces jours-ci à la sédentaire. On nous a désarmés l'autre jour (...) pour presser l'organisation ».



St Malo. le 19 Janvier 1871.

Mon cher Oncle

Quoique votre lettre du 3 ne soit arrivée un peu en retard cependant je vous aurais déjà répondu sans toutes les affaires qui me sont tombées sur les bras. Depuis l'armistice et la correspondance avec Paris j'ai été obligé d'écrire nombre de lettres afin de régler autant que possible tout ce qui s'y trouve en retard.

Sur ces entrefaites une lettre

95.

Suite (Léon Vaillant) :

Il remplace le chirurgien en chef de l'hôpital de Saint-Malo *: « me voilà à la tête d'environ cent cinquante lits (...) nous attendons des malades qui nous seront envoyés d'Orléans ».*

Il évoque des bombes tombés sur l'Hôtel Dieu à Paris et escarmouches dans certaines villes.

Vient l'armistice.

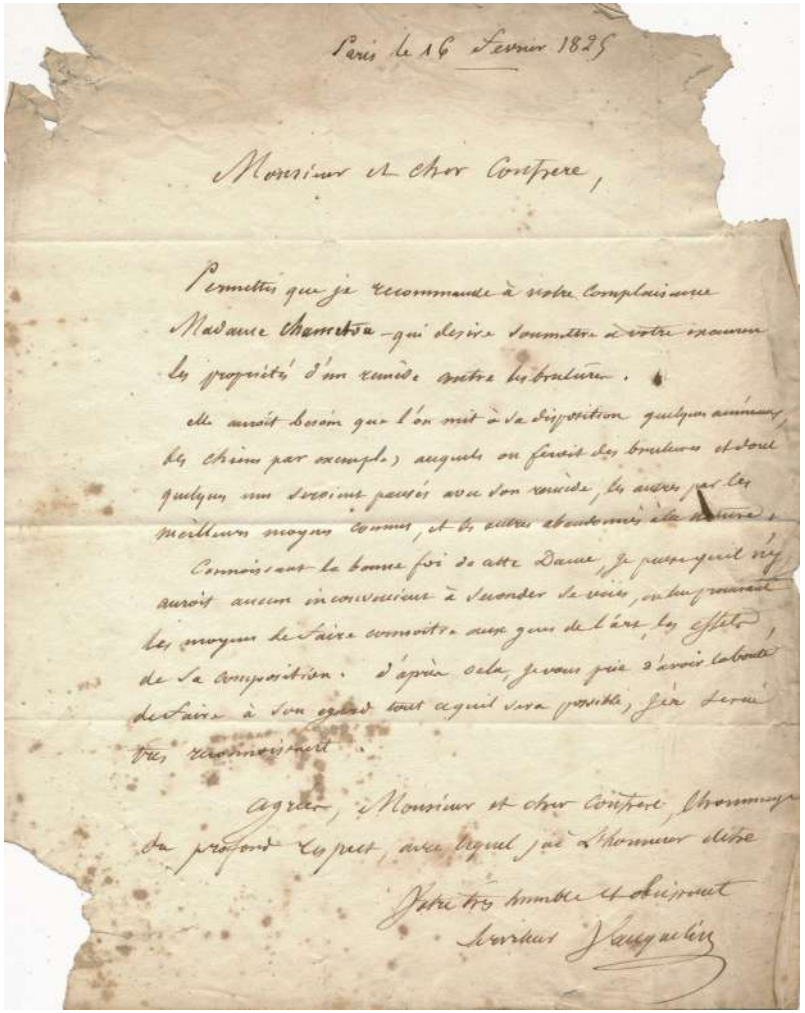
« Paris est loin d'être calme, on dit que l'hôtel de ville a été coupé cette nuit par le Comité central de la Garde nationale mais ils ne paraissent pas être encore parvenus à faire une proclamation ».

« (...) je vous avoue que cela dès le début m'a paru plutôt une émeute ridicule qu'une révolution ».

Son appartement de la place Saint-André des Arts n'a eu que quelques carreaux cassés *« si peu de choses en face des désastres qui nous frappent les yeux ici à chaque pas.* ***Quelles affreuses canailles que ces gens de la Commune*** *».*

Léon Vaillant évoque le Jardin des Plantes où il a fort à faire : *« **Les collections ayant été en grande partie déménagées de crainte des obus et notre laboratoire ayant été transformé en ambulance** ».*

750 €



Paris le 16 Fevrier 1825

Monsieur et cher Confrere,

Permettez que je recommande à votre complaisance Madame Chamerou qui desire soumettre à votre examen les propriétés d'un remède contre les brulures.

elle auroit besoin que l'on mit à sa disposition quelques animaux, des chiens par exemple, auxquels on ferait des brulures et dont quelques uns seroient pansés avec son remède, les autres par les meilleurs moyens connus, et les autres abandonnés à la nature.

Connoissant la bonne foi de cette Dame, je pense qu'il n'y auroit aucun inconvenient à seconder ses vues, en lui procurant les moyens de faire connoître aux gens de l'art, les effets de sa composition. d'après cela, je vous prie d'avoir la bonté de faire à son egard tout ce qu'il sera possible, j'en serai très reconnoissant.

agréez, Monsieur et cher Confrere, l'hommage du profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur Vauquelin

n° 100

Louis Nicolas VAUQUELIN (1763-1829), pharmacien et chimiste

Lettre autographe signée adressée au directeur de l'École royale vétérinaire, le professeur GIRARD (Jean-Baptiste Girard ou Girard père, 1770-1852).

1 page in-4. 1825. Déchirures à 3 coins de la lettre, sans perte de texte.

Tester des brûlures sur des chiens.

Le pharmacien lui demande de recevoir une dame « *qui désire soumettre à* [son] *examen les propriétés d'un remède contre les brûlures* ».

« *Elle aurait besoin que l'on mît à sa disposition quelques animaux, des chiens par exemple, auxquels on ferait des brûlures et dont quelques-uns seraient pansés avec son remède, les autres par les meilleurs moyens connus, et les autres abandonnés à la nature* ».

150 €